N°1841 ÉTÉ 2022 4 €

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

LE TEMPS DE VIVRE

TERRAINS DE LUTTES p. 10
LE SNU : RADICALEMENT OPPOSÉ AUX INTÉRÊTS DE LA JEUNESSE

RÉFLEXIONS p. 56
LA VIOLENCE SOCIALE NE SE VOIT PAS, POURTANT ELLE EST RAREMENT CACHÉE

CULTURES p. 62
PARUTION DE « GUERRE EN UKRAINE, GÉOPOLITIQUE DES EMPIRES

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1841 — ÉTÉ 2022

1 **Couverture** Dessin de C. MoA
3 **Édito** « Moi j'ai le temps, je vous le donne… »
Faits d'hiver Selon que tu rouleras en Twingo… ou en Rolls-Royce !
Strip Monsieur L'homme

TERRAINS DE LUTTES

4 **Motion** Non aux guerres, non aux impérialismes. Activons la résistance internationaliste.
5 **Motion** Tout ce qui est humain est nôtre !
Motion Contre la maltraitance des animaux !
6 **Hommage** Victor Simal : notre ami, sous la cendre
7 **Communiqué** Avortement : les USA ne sont pas une exception
8 Congrès de la Libre Pensée
10 Le Service National Universel : un dispositif radicalement opposé aux intérêts de la jeunesse.
12 Tournons la page du vieux monde
13 Ni Dieu, ni maître, le film de Ramonet projeté à Saint-Étienne

HISTOIRE

15 La délégation de FORA à la fondation de l'ISR

PASSE-PORTS

18 **Chili** De la nouvelle constitution
19 **Espagne** De la mémoire historique à la mémoire démocratique
20 **Pérou** Projet Athénée anarchiste Delfín Lévano
21 **Le guetteur** Tour d'horizon

LE TEMS DE VIVRE

22 Le temps de vivre… en anarchie
23 Le bonheur, c'est toujours pour demain
24 Le temps : ce bien précieux à ne pas perdre
26 Corazón azul (Cœur bleu) de Miguel Coyula
28 Je tremble, ô matador de Rodrigo Sepúlveda
30 Une rencontre à ne pas relativiser
33 La vraie vie
34 Appels de l'ailleurs
35 Tourisme de masse, destruction en masse
36 Le temps de découvrir Georges Orwell à travers un livre
38 En littérature Jeunesse… L'actualité n'est jamais dépassée
40 Anarstrid Lindgren,anarmusettes suédoises
41 Choisir, telle est la question
42 Anarchisme et pierre philosophique
42 Travailler, c'est trop dur…
43 L'évadé ou le temps de vivre de Boris Vian

RÉFLEXIONS

44 Éducation intégrale, laïcité intégrale : les libertaires et l'enseignement
49 Du voile au burkini
52 En mai, ne te laisse pas enfumer !
53 Une loi scélérate
54 Localisme ou fédéralisme libertaire ?
56 Dominations invisibles
57 Le traitre mot. Vive la (cotisation) sociale !
58 Qu'est-ce qui sort des urnes ?
59 **Faits d'hiver** Vade retro Satanas… Croissance !

FICHES DE LECTURE

60 Au fil des recensions / Un grand petit livre
61 Le roman noir du G8 / Sábado, sangriento sábado
62 Ce n'est pas une simple opération militaire…
63 Annuaire des groupes et liaisons de la Fédération anarchiste
64 **BD** Radio libertaire

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5,5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :

Les Publications libertaires — 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 — BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB

COMPTE À DÉBITER TITULAIRE :.....

IBAN : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| **BIC** : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

Le Monde libertaire **est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO

« Moi j'ai le temps, je vous le donne… »

C'est quoi ce dossier « Le temps de vivre » ? La guerre, et pas qu'en Ukraine, le pouvoir d'achat en berne dans les pays dominants et le pouvoir de mourir de faim en hausse dans les pays dominés, le capitalisme droit dans ses bottes qui font du bruit, le soleil brûlant pour ceux qui ne connaissent pas d'ombres… et un dossier « Le temps de vivre ».

Question : Si les musiciens du Titanic n'avaient pas joué pendant le naufrage, est-ce que cela aurait évité tous ces morts ?

Alors oui, résolument, prenons le temps de souffler, de lire, de partager nos coups de cœur, de sourire, de vivre. « Nous prendrons le temps de vivre, d'être libres… »

Bien sûr que les temps sont rudes, bien sûr qu'il faudra continuer à se battre, réfléchir, être solidaires contre les injustices, ne pas fermer les yeux sur ce monde qui nous laisse de moins en moins de temps pour vivre. Bien sûr qu'il faudra serrer les poings et se préparer à résister au grand dépeçage social qui se pointe à l'horizon. Bien sûr qu'il faudra lutter par tous les moyens contre l'embrigadement des jeunes. Bien sûr qu'il faudra préparer le goudron et les plumes pour qui voudra porter atteinte aux droits des femmes ou le restreindre.

Mais pour l'instant nous allons accorder une fraction de seconde de répit au camp d'en face. Une fraction de seconde, pas plus.

Bernard

LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal
1er trimestre 1977

N°ISSN
0026-9433

Commission paritaire :
0624D80740

Impression
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

N° d'imprimeur
19070146

Ce numéro comporte, exclusivement pour les abonnés, l'insertion d'un supplément

FAITS D'HIVER

SELON QUE TU ROULERAS EN TWINGO… OU EN ROLLS-ROYCE !

Le 8 juin 2022, le Parlement européen a voté (à une courte majorité) un texte interdisant, à partir de 2035, la vente d'automobiles neuves à moteur thermique (essence, diesel, hybride…). BRAVO !

Enfin, bravo, n'exagérons pas ! Car oser ce genre de mesure pour 2035 (si toutefois le Conseil européen et la Commission européenne le veulent bien et n'y rajoutent pas des alinéas), alors que l'état d'extrême urgence (cf. la petite canicule de mi-juin) est déjà dépassé, c'est du pain bénit pour les mauvais esprits qui ne manqueront pas d'ironiser sur la RAPIDITÉ avec laquelle une telle décision (qui aurait dû être prise il y a plusieurs décennies), verra, peut-être, un jour, le jour dans la nuit noire du trop tard.

Ces gens-là (dont nous ne sommes pas) seront, comme de bien entendu, muets (because le couteau entre les dents) sur le gigantesque et Kolossal plan social accompagnant cette décision.

La petite tribu, en voie de non-extinction, des riches toujours plus riches, qui menaçait de descendre dans la rue, a, en effet, vu ses justes et légitimes revendications être, une fois n'est pas coutume, prises en compte par le Parlement européen. Nos « camarades » et « frères » de classe, pourront, donc, continuer à acheter, jusqu'en 2036, des Rolls-Royce, Bentley et autres Lamborghini NEUVES. Ces petites bagnoles qui leur sont nécessaires pour aller à leur non boulot et qui ne consomment que 150 litres aux 10 kilomètres. Qui a dit que l'Europe capitaliste néolibérale n'était ni écolo ni sociale ?

Jean-Marc Raynaud

MOTION DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE ADOPTÉE AU 80e CONGRÈS, MERLIEUX, 2022.

NON AUX GUERRES, NON AUX IMPÉRIALISMES. ACTIVONS LA RÉSISTANCE INTERNATIONALISTE.

L'Afghanistan, la Syrie, le Yémen, le Soudan, le Sahel, la Birmanie, pour ne prendre que les exemples les plus récents… la liste est longue de ces affrontements armés, menés par les États ou instrumentalisés par eux.

L'OTAN nous est présentée comme un outil de défense des populations occidentales alors qu'elle représente le bras armé de de l'État américain sur un continent qui n'est pas le sien, l'Europe, pour étendre son emprise économique, militaire et culturelle globale.

Sa finalité n'est pas la défense des individus et des peuples mais le maintien d'un ordre capitaliste et étatique.

Ce n'est pas parce que la guerre nous est rendue particulièrement visible en Ukraine qu'elle a disparu dans le monde.

Poutine et son régime tyrannique ont envahi l'Ukraine en février 2022 mais le conflit existait déjà dans le Donbass et en Crimée depuis 2014. Parmi les causes, la nostalgie impériale soviétique (sinon tsariste) du pouvoir russe reste vive. Elle ne craint pas tant le rapprochement des Ukrainiens avec l'Union Européenne ou l'OTAN que leurs aspirations démocratiques de liberté d'expression et de réunion incarnées à tort ou à raison par l'Occident.

Les guerres sont aussi l'occasion pour les marchands d'armes de France et d'ailleurs de faire des profits et pour les belligérants d'utiliser le corps des femmes comme champ de bataille (viols, prostitution…) pour annihiler la résistance de la population.

Les guerres justifient pour les États l'augmentation des budgets militaires au détriment des budgets sociaux. Elles accélèrent la militarisation accrue des sociétés, par ailleurs déjà soumises à des répressions de plus en plus brutales. Les armes qui sont produites se retournent toujours contre nous.

Profitant du chaos et de la désorganisation des chaînes d'approvisionnement, les États et les entreprises tirent leur épingle du jeu : ils spéculent sur les marchés en organisant la rareté (parfois imaginaire) des biens pour augmenter les prix et les profits. Ils en profitent pour accélérer la transition énergétique, non pas en faveur d'énergie alternative mais en faveur de la filière électronucléaire et/ou d'hydrocarbures provenant de pays dits « amis » (l'Arabie Saoudite, les Émirats arabes unis), sans compter le gaz de schiste que les Américains vendront en masse.

En outre, après avoir mené d'intenses destructions, le système politique et économique dominant finit toujours par organiser des plans de relance et de reconstruction qui bénéficient aux puissants.

Nous anarchistes, depuis toujours hostiles au bellicisme et à la militarisation, nous préoccupons de cette escalade guerrière.

Nous soutenons les populations :
> condamnées à l'exil, en défendant leur accueil inconditionnel ;
> contraintes à rester au péril de leur dignité et de leur vie ;
> confrontées à la difficile situation du choix des armes.

Nous soutenons les femmes qui subissent la domination des hommes armés et disposent de leurs corps (comme dans toutes les guerres) ainsi que celles qui restent assignées à satisfaire les besoins des enfants et des personnes dépendantes.

Nous saluons la nécessité pour les individus et les peuples de faire face aux agresseurs (résistance active, résistance passive par, notamment, l'objection de conscience, la désertion, le boycott des bureaux de recrutement…).

Les anarchistes n'oublient pas que la façon de résister conditionne l'issue des conflits et l'avenir des sociétés à reconstruire.

Merlieux le 6 juin 2022

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

MOTION DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE ADOPTÉE AU 80e CONGRÈS, MERLIEUX, 2022.

TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NÔTRE !

En 2016 notre Fédération publiait une motion « **Ni États ni frontières, tout ce qui est humain est nôtre »**. Depuis cette date, non seulement rien n'a changé mais encore la situation a empiré : la guerre en Ukraine nous montre tous les jours qu'il y aurait deux catégories de migrants, « les bons et les mauvais ». Nous dénonçons cette classification inhumaine, raciste et ignoble entre des personnes qui sont toutes victimes de l'impérialisme capitaliste.

Et nous réaffirmons aujourd'hui encore notre solidarité avec toutes les personnes confrontées de façon tragique à l'existence de frontières qui permettent la circulation des capitaux et des biens et entravent celles des êtres humains, fussent-ils en danger là où le hasard les a vu naître.

Ils et elles sont chassé.es, stigmatisé.es, criminalisé.es, fiché.es, battu.es par les forces de police, rejeté.es par les institutions, accusé.es de terrorisme par des individus toujours ravis de trouver un prétexte pour maquiller leur racisme, et parfois reconduit.es à la mort sans scrupules par les gouvernements. Nous accusons l'État de traiter ces personnes avec la dernière des cruautés, en les condamnant à la misère. Nous accusons l'État de mettre leur vie en danger.

La Fédération anarchiste tient à réaffirmer de façon claire et définitive son soutien inconditionnel aux migrant.es. En dehors des actions de terrain que nous organisons ou auxquelles nous participons, nous informons toutes les personnes qui ont le courage de s'élever contre cette cruauté cynique que nous mettons à leur disposition notre force militante, c'est-à-dire nos outils (journaux, radio…), nos locaux, nos capacités d'accueil de personnes, et que nous sommes prêt.es à appuyer toute initiative de lutte aux côtés de tout.es les migrant.es.

Et nous réaffirmons : Ni États, ni frontières, tout ce qui est humain est nôtre !

Merlieux le 6 juin 2022

MOTION DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE ADOPTÉE AU 80E CONGRÈS, MERLIEUX, 2022.

CONTRE LA MALTRAITANCE DES ANIMAUX !

Nous, anarchistes, dénonçons et combattons le système capitaliste. De ce système, découlent de nombreuses oppressions envers les humains mais également de la maltraitance envers les animaux.

Les animaux sont brutalisés voire torturés par ce système qui les transforme en biens commerciaux, en spéculant sur leurs vies et leurs corps. De la chasse récréative à la pêche et l'élevage industriels, de la corrida aux abattoirs de masse, en passant par les zoos et les cirques, les animaux sont maltraités et subissent des cruautés pour le seul profit économique. Quant aux tests en laboratoires, une grande majorité d'entre eux est inutile et cruelle.

Nous dénonçons fermement ces pratiques et maintenons la nécessité de combattre toute forme de cruauté. C'est pour cela que la Fédération anarchiste dénonce et dénoncera toujours les oppressions du système capitaliste, y compris la maltraitance animale qui en découle.

Pour une société sans classes ni exploitation, et respectueuse des animaux !

Merlieux le 6 juin 2022

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

HOMMAGE

VICTOR SIMAL : NOTRE AMI, SOUS LA CENDRE

Poète, écrivain, réalisateur, Victor a tiré sa révérence le 17 mai 2022, quatre années après son ami, Bernard Pensiot. Il était né le 6 octobre 1944 de parents catalans qui ont fui le régime franquiste lors de la *Retirada* en février 1939 et qui se retrouvèrent au triste camp d'Argelès-sur-Mer. C'est là que la sœur de Victor mourut à l'âge de trois ans comme d'autres enfants tant les conditions sanitaires et de vie étaient déplorables : faim, froid et maladie. Ses parents rejoignent ensuite la résistance, comme un grand nombre de réfugiés espagnols. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, ils s'installent en Normandie comme photographes : Victor apprend avec eux la photographie et exerce quelque temps à Paris.

VICTOR EN TRAIN DE FILMER

Locataire des geôles espagnoles

Mais, en 1974, il part dans les Pyrénées orientales et commence à militer avec les libertaires de la région en apportant un soutien aux insoumis, une solidarité active aux compagnons libertaires qui luttent en Espagne contre le régime franquiste. C'est en 1978 que Victor tombe dans une embuscade tendue par la *Guardia Civil* espagnole lors du passage de la frontière. Trois jours de torture sous les « interrogatoires » de la *Guardia Civil*, neuf mois de prison à la célèbre Modelo de Barcelone. Franco « *la muerte* » est mort en 1975, mais pas la *Guardia Civil*, l'appareil policier et militaire reste semblable à celui du régime franquiste. Et ce, pendant une décennie, toutes les marques du passé sont encore présentes. La « transition démocratique » ne change guère la donne après le pacte de la Moncloa conclu en 1977. La CNT sera seule à refuser d'apposer sa signature. La *Guardia Civil* la traque, ainsi que tous les libertaires. Douze compagnes et compagnons sont arrêtés avec Victor Simal dont Isabelle Loeb, Oscar Magro, Joseph Palau, Bernard Pensiot lors d'une rafle dans les milieux libertaires. Bernard sera arrêté le 3 février 1978, Victor le 4 février. « *Il fallait au pouvoir espagnol de quoi alimenter la peur afin de contrer la popularité dont semblait bénéficier à nouveau la CNT et le mouvement anarchiste, sortis de la clandestinité* »[1]. Répression et violence provoquent rébellion et désobéissance. A la Modelo, des mutineries démarrent puis trois grèves de la faim : situation sociale et insurrectionnelle à l'œuvre au sein même de la prison. Et à l'extérieur, s'organisent soutien et aides concrètes. Victor sera libéré sous caution.

L'oeil dans le viseur d'une caméra

En 1983, Victor retourne à Paris, c'est à ce moment-là que je fais sa connaissance. Il travaille dans la chaîne M6 en qualité de journaliste caméraman. Il propose à la Fédération anarchiste de réaliser un reportage, plusieurs compagnes et compagnons du groupe Pierre Besnard y participèrent. Léa Grisard et moi-même furent ainsi filmées par une belle matinée ensoleillée près du square coincé entre la mairie du XX^{e} arrondissement et l'hôpital Tenon. Bonne humeur, rire

PHOTO DU DOCUMENTAIRE « AMIS DESSOUS LA CENDRE ». VICTOR SE REMET DERRIÈRE LES BARREAUX DE LA MODELO…

retentissant, joie de vivre pour faire partager son idéal libertaire. Il travaillera 18 ans pour M6. Un reportage en Espagne lui vaudra d'être, une fois de plus, intercepté par la police : trois mois de prison au bout desquels il est acquitté.

Témoigner

La Modelo a fermé définitivement en juin 2017, divers projets sont à l'étude pour en faire un espace culturel et commercial. Mais en 2020, elle ouvre momentanément ses portes et Victor la revisite 42 ans après son incarcération. Couplées à des témoignages de ses compagnons de taule, de documents historiques, les images prises dans la Modelo et la déambulation de Victor font un documentaire[2] à la fois truculent et poignant : truculent car sa narration est farcie d'anecdotes, poignant car la détention n'a guère besoin d'être montrée pour que nous comprenions les abominables tortures que tous les militants politiques subirent.

En ces temps de pestes brunes qui menacent, les paroles de la chanson *Une énorme boule rouge,* qu'il avait écrite pour Serge Utgé Royo, nous rappellent la poésie de Victor indissociable de sa vaillance de résistant à l'ordre.

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

Association du 24 août 1944 :
https://24-aout-1944.org/Ni-vieux-ni-traitre-Victor-Simal

Amis, dessous la cendre (2021), documentaire de 58 minutes, sur la prison La Modelo, réalisé par le collectif Les Amis d'abord, avec Victor Simal, responsable de la production, Serge Utgé-Royo et Freddy Tarradelles pour les musiques.

COMMUNIQUÉ

AVORTEMENT : LES USA NE SONT PAS UNE EXCEPTION

L'émotion mondiale face à la nouvelle attaque politico-religieuse contre l'avortement aux USA est légitime et nous la partageons. Mais pour nous, Fédération Anarchiste, nous ne pouvons qu'être surpris que d'autres situations ne soient pas prises en compte.

Aujourd'hui, le président de la République française, Macron, est aussi « co-prince d'Andorre ». Et sur le territoire d'Andorre, l'avortement est strictement interdit. Il est donc assez étonnant de voir le gouvernement français vouloir « constitutionnaliser » l'IVG mais ne pas mettre la pression là où cela est possible vu que la gestion lui revient.

De la même façon, voir l'Union européenne monter au créneau nous étonne : Malte, pays membre de l'UE, est aujourd'hui un territoire où l'IVG est interdite ! N'y aurait-il pas là une certaine hypocrisie ?

Soyons clairs : pour nous, anarchistes, le corps des femmes et des personnes concernées est leur et les décisions qui le concernent ne relèvent que d'un droit absolu de faire ce que l'on souhaite de son corps.

Pour nous, anarchistes, les ennemis de ce droit sont connus : patriarcat et religions.

Toutes les personnes qui disent défendre le droit à l'IVG et aux femmes d'être maîtresses de leurs corps, mais qui se refusent à combattre les religions pour les faire disparaître sont des tartuffes. Aucune religion n'est pour la liberté. Tant qu'elles existeront, elles seront là pour briser la liberté des femmes à disposer de leur corps.

La loi n'est qu'un moyen, dans le cadre d'un monde étatique et non totalement démocratique, pour préserver des avancées mais elle n'est jamais un acquis sur lequel personne ne pourra revenir. Il nous faut toujours rester vigilants et lutter pour que les droits perdurent, mais aussi pour qu'ils deviennent universels ! Nous ne pouvons pas supporter que l'IVG, par exemple, ne soit pas accessible à l'ensemble des femmes sur la planète.

Pour rompre cela, nous le savons, il faut faire disparaître les religions, abolir les frontières et créer les conditions de l'égalité réelle entre les genres. Et nous nous y attelons !

Fédération Anarchiste

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

CONGRÈS DE LA LIBRE PENSÉE

Le 23 avril dernier, au Cercle des Beaux-arts de Madrid, s'est déroulé le VIII[e] Congrès de l'Association Internationale de la Libre Pensée (AILP). Le Congrès avait été précédé de la publication d'un Dossier sur « L'Espagne rouge et noir » dans la revue de la Libre pensée, *L'Idée Libre,* organe des libres penseurs français, une édition également parue en castillan comme nos lecteurs le savent déjà. Le Congrès se tenait sous le titre « *L'école laïque et la laïcité dans l'enseignement. Les attaques à la liberté de conscience dans l'école d'aujourd'hui* ».

La salle du Congrès était équipée d'un grand écran et d'un service de traduction simultanée. La première chose qui m'a frappé, a été de constater que j'étais le seul correspondant de presse. Je ne sais pas s'il y avait eu peu de publicité autour du Congrès ou si la Libre Pensée n'intéresse pas les médias, pas même la presse militante.

Le Congrès a été inauguré par Juanjo Pastor (Europa Laica) et Christian Eyschen (AILP) qui ont souhaité la bienvenue aux congressistes et remercié le groupe organisateur avant de critiquer la présence de la religion dans l'enseignement et aborder le sujet de l'alliance entre confessions religieuses et extrême-droite.

Francisco Delgado, qui présentait Carmen Rodriguez Martinez, en a profité pour critiquer le système éducatif espagnol. Carmen Rodriguez a mis ensuite l'accent, dans son intervention, sur les attaques portées par l'extrême-droite à la laïcité ainsi que sur les attaques à l'éducation dans le sens de la non-mixité, de la globalisation (néo-libéralisme et mercantilisme) et du rendement (privatisation).

Après la pause-café, Pablo Toral a annoncé la communication de Keith Porteus Wood sur l'éducation en Europe du Nord-ouest (qui a été lue en raison de son absence pour empêchement) et celle d'Hector Sanchez sur sa lutte pour le retrait des signes religieux de son lycée au moyen de la loi. Cela lui a été impossible face au refus de la direction de cet établissement public. J'ai eu envie de lui expliquer qu'à l'époque où j'étais lycéen, sans recourir à la loi, nous avions éliminé les signes religieux de mon lycée. C'était une autre époque et nous pratiquions l'action directe. Sa communication a été suivie de celle de Christophe Bitaud, qui a parlé du syndicalisme enseignant et de la laïcité en France. Puis Maria Mantello a parlé de l'heure de religion et des tentatives de cléricalisation des écoles publiques en Italie.

Après la pause déjeuner, Nuria Gallego García et Francisco Delgado ont présenté la Charte de la Laïcité Scolaire, un projet d'Europa Laica pour l'année scolaire 2022-2023, avec pour objectif de l'intégrer dans le cadre des valeurs constitutionnelles et de défense des Droits de l'Enfance.

Même si les « valeurs constitutionnelles » ne nous motivent pas, nous reproduisons ici la Charte pour information :

1. L'État espagnol n'a pas de religion, par conséquent le système éducatif doit rester neutre sur la question religieuse. L'enseignement de la religiaon n'a pas sa place dans le cadre du cursus scolaire.

2. Les établissements d'enseignement seront régis par les principes établis par la Déclaration Universelle des Droits Humains et par les Traités sur les Droits de l'Enfance.

3. Les élèves ont droit à une éducation civique et culturelle commune ainsi qu'à une éducation transversale fondée sur la liberté de conscience sans endoctrinement quel qu'il soit.

4. L'éducation doit être intégrale. L'école a le devoir d'offrir aux élèves toutes les conditions nécessaires au développement de leur personnalité et leur esprit critique, afin qu'ils et elles puissent faire leurs propres choix quant à leurs convictions.

5. La religion et les multiples convictions relèvent du domaine privé. Toute personne faisant partie du système éducatif est libre de croire ou de ne pas croire, de son appartenance ou pas à une religion donnée.

6. Les établissements scolaires doivent éviter tout type de discrimination pour raison de sexe, naissance, ethnie, opinion et conviction religieuse, ou de toute autre nature.

7. L'affichage de signes religieux, de prosélytisme ou d'une idéologie en particulier n'ont pas leur place dans les établissements scolaires; de même, ils ne devraient pas porter de noms religieux ou liés à des idéologies exclusives.

8. Les élèves et l'ensemble de la communauté éducative peuvent exprimer n'importe quelle opinion religieuse ou idéologique, mais de façon respectueuse, jamais ostentatoire, dans le cadre du Projet Éducatif de l'Établissement et du Plan Général Annuel, qui seront laïques.

Obdulia Alvarez a ensuite présenté la table ronde sur « *Les attaques à la liberté de conscience dans l'école d'aujourd'hui* », où Elbio Laxalte a rendu compte de l'expérience laïque en Uruguay -où l'Église est en train de s'imposer — de l'indépendance à nos jours. Juste un détail : sur les trois

AU CONGRÈS DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE LA LIBRE PENSÉE

universités du pays, l'une est publique, une autre appartient aux Jésuites et une autre à l'Opus Dei. Viennent ensuite les interventions de Luis Vega, d'Almudena Viller, qui présente un calendrier scolaire alternatif aux fêtes religieuses, et enfin d'Enrique Javier Diez.

« Une législation laïque ne sert à rien si ensuite l'Église, pouvoir factieux par excellence, fait en sorte que ce pouvoir torpille les lois. »

Après une nouvelle pause-café, le Congrès se poursuit avec la dernière série de communications, coordonnée par Enrique Javier Diez. Elle commence avec l'intéressant récit de Fernando Arias Fernández-Pérez sur la diffusion de la laïcité parmi les élèves du Secondaire dans le village de la Communauté de Madrid, Rivas-Vaciamadrid ; ensuite Alicia Podesta (par visioconférence depuis l'Uruguay) parle de « *Laïcité et liberté de conscience : deux principes fondamentaux pour l'éducation* ». Puis Miguel Angel Lopez Muñoz parle à la table des « *Principes éducatifs et le système juridique propres à l'Espagne : clés pour une critique* », un exposé très clair sur le poids de la religion dans la législation espagnole. Il est relayé par Jaime Ruiz Reig avec « *Laïcité, éducation et droits de l'Enfance* ». La dernière intervention est celle de de José Manuel Fernández Santana, « *Renforçons la pensée critique* », qui parle de la liberté de conscience et de la religion dans le cursus scolaire.

« Il ne suffit pas de légiférer, il faut lutter. »

Après un temps de débat, ont lieu la lecture des conclusions et la clôture du Congrès. Mes conclusions ont été différentes, puisque j'exerce la critique libertaire. Pendant tout le Congrès, l'ordre juridique institutionnel a été défendu, et les différentes interventions ont démontré, dans tous les cas rapportés, que la loi restait lettre morte. Une législation laïque ne sert à rien si ensuite l'Église, pouvoir factieux par excellence, fait en sorte que ce pouvoir torpille les lois. Cette législation ne sert à rien si on ne fait pas réellement barrage à l'Église, et on n'y arrivera que par l'opposition en bloc de la population organisée et la suppression des privilèges ecclésiastiques et de ses subventions publiques. Si nous voulons vraiment faire sortir la religion des écoles et de nos vies, il ne suffit pas de légiférer, il faut lutter.

A. G.

Texte publié par A.G., rédacteur de *Tierra y Libertad* (FAI Ibérique). Numéro de Mai-Juin 2022, traduit de l'espagnol par Monica Jornet.

A. G. a publié à la suite le texte « Éducation intégrale, laïcité intégrale : Les libertaires et l'enseignement » de Monica Jornet que nous reproduisons dans la rubrique « Réflexions » de ce Monde libertaire, page 44

LE SERVICE NATIONAL UNIVERSEL :

UN DISPOSITIF RADICALEMENT OPPOSÉ AUX INTÉRÊTS DE LA JEUNESSE.

Réalisation d'une promesse de campagne d'Emmanuel Macron en 2017, le Service national universel (SNU) consiste à imposer, actuellement à des adolescents dont les parents sont volontaires puis à terme à l'ensemble d'une classe d'âge (filles et garçons de quinze à dix-sept ans), l'obligation d'accomplir, en premier lieu, un séjour dit de cohésion de deux semaines, en second lieu, une mission d'intérêt général d'une durée équivalente ou de quatre-vingt-quatre heures.

Hébergées en internat, les jeunes recrues servent sous un uniforme, sont astreintes à la levée des couleurs et sont encadrées par du personnel civil mais surtout militaire. Pendant cette période, elles sont incitées à s'engager ultérieurement dans des missions d'intérêt général de trois à douze mois avant leur vingt-cinquième anniversaire, notamment dans les domaines de la défense et de la sécurité, de la préservation du patrimoine et de l'environnement ou de l'aide à la personne.

À cette fin, le **SNU** est notamment articulé avec le dispositif du service civique. Les jeunes du SNU font également l'objet de sollicitations appuyées de la part des sergents recruteurs des armées.

Dépourvu de base légale, le **SNU** procède d'une inspiration autoritaire. Au-delà des sommes déjà dépensées inutilement depuis son lancement, s'il devient obligatoire ou s'il parvient à se développer, il absorbera à terme des ressources

extrêmement importantes au détriment de l'instruction publique et de la satisfaction des besoins fondamentaux de la jeunesse.

Le **SNU** va au-delà d'une simple résurgence en miniature de la conscription, suspendue depuis 1997 : il constitue un élément d'un projet autoritaire global.

> **« La vaste ambition d'inculquer à la jeunesse l'esprit de discipline ainsi que le sens de l'autorité et de l'obéissance »**

Comme l'annonçait le Gouvernement le 12 septembre 2018 « [...] *le **SNU** est un projet de société visant à favoriser le sentiment d'unité nationale autour de valeurs communes...* » Il s'agit d'« *impliquer davantage la jeunesse française dans la vie de la nation* », de lui « *faire prendre conscience des enjeux de la défense et de la sécurité nationale* » et de développer chez elle « [...] *une culture de l'engagement*. » Ce projet exhale ainsi de discrets remugles de la période des chantiers de jeunesse, instruments de la **Révolution nationale de Pétain** créés le 30 juillet 1940. S'il est exagéré de voir dans le **SNU** une pâle réplique de ces derniers, celui-ci partage néanmoins avec eux la vaste ambition d'inculquer à la jeunesse l'esprit de discipline ainsi que le sens de l'autorité et de l'obéissance. Au fond, il épouse l'idéologie autoritaire qui infiltre la société par tous les pores, au moyen en particulier de la doxa officielle qui colonise les ondes ou d'instruments tels que le **Contrat d'engagement républicain** imposé par la **loi du 24 août 2021 confortant le respect des principes de la République** aux associations souhaitant bénéficier d'une subvention ou d'une aide en nature d'une collectivité publique ; l'actuelle République, celle mise en place par et pour la bourgeoisie, au service du capitalisme, inégalitaire, discriminante, etc.

Pour mener à bien ce projet tendant à emprisonner la jeunesse dans le filet de l'idéologie d'État et de l'embrigadement, il faudrait lui donner une assise juridique solide. Or, cinq ans après sa conception, celle-ci fait toujours défaut parce que de sérieux obstacles retardent, voire s'opposent au vote d'une loi. D'une part, la conscription de mineurs paraît difficilement compatible avec l'article 34 de la **Constitution du 4 octobre 1958** qui donne au législateur uniquement la possibilité d'instaurer des « *sujétions imposées par la Défense nationale aux citoyens* [c'est-à-dire à des majeurs] *en leur personne et en leurs biens.* » D'autre part, la conformité d'une éventuelle loi relative au **SNU** avec l'article 3 de la **Convention internationale des droits de l'enfant** de 1989, aux termes

STREET ART : FRESQUE MURALE DE BLU

duquel « *Dans toutes les décisions qui concernent les enfants, qu'elles soient le fait des institutions publiques ou privées de protection sociale, des tribunaux, des autorités administratives ou des organes législatifs, l'intérêt supérieur de l'enfant doit être une considération primordiale* », reste à démontrer.

D'essence autoritaire, le **SNU** est aussi coûteux, alors que demeurent insatisfaits des besoins criants de la jeunesse. Selon les chiffres rendus publics en décembre 2021 par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, le coût moyen du séjour de cohésion de douze jours d'un jeune ayant participé à la campagne 2021 du **SNU** a atteint 2 200 euros. Pour les 18 000 participants enregistrés l'année dernière, contingent sensiblement inférieur à l'objectif initial de 25 000 (72 %), cela représente actuellement pour l'État une modeste dépense de l'ordre de quarante millions d'euros. Néanmoins, ce coût est incomplet.

D'une part, il ne comprend pas les frais supportés par les collectivités territoriales ou les établissements de santé ayant mis à disposition des locaux pour accueillir les jeunes recrues, aucun texte ne fixant d'ailleurs leur obligation en la matière. D'autre part, la deuxième phase du **SNU** n'est pas financée comme l'a relevé le sénateur du Gers, M. **Alain Duffourg** : « *Pour ce qui est de la deuxième phase, aucun financement n'est prévu.* » Dans sa réponse, la secrétaire d'État à la jeunesse et à l'engagement, Mme **Sarah El Haïry**, l'a confirmé : « *Aucune contrepartie financière n'est accordée à la structure pour l'accueil de volontaires en mission d'intérêt général. En revanche, les structures associatives ou non bénéficient de l'accompagnement des services départementaux de la jeunesse, de l'engagement et des sports sous l'autorité des services de l'éducation nationale.* »[1]

Pour l'ensemble d'une classe d'âge (700 000 jeunes), l'État supporterait à terme une dépense de l'ordre d'un milliard et demi d'euros au titre du **SNU** tandis que les collectivités territoriales et les organismes poursuivant des missions d'intérêt général seraient appelés à puiser dans leurs ressources pour parfaire le financement du dispositif d'embrigadement de la jeunesse qu'appelle de ses vœux **Emmanuel Macron**. Prélevée sur les moyens dévolus au ministère de l'Éducation nationale, cette somme représenterait 2,6 % des crédits ouverts dans la loi de finances initiale 2022 au titre de l'enseignement scolaire public des premier et second degrés. Alors que l'Éducation nationale connaît de graves difficultés — niveaux médiocres d'acquisition des connaissances par les élèves, professeurs mal payés, vacances de postes insuffisamment compensées -, tandis que les services de la jeunesse et des sports restent démunis, le projet d'allouer à terme des moyens de cette ampleur à l'encasernement des jeunes plutôt qu'à leur instruction et à leur épanouissement est inacceptable dans son principe.

Au regard des besoins des étudiants dont la pandémie a mis crûment au jour la pauvreté de la plupart d'entre eux, l'idée de détourner une partie aussi importante de l'impôt au profit d'une politique d'embrigadement de leurs jeunes frères et sœurs est insupportable.

Les jeunes du **SNU** seront utilisés pour remplacer des emplois aujourd'hui occupés par des employés qui ont un salaire, une convention collective ou un statut, la possibilité de s'organiser syndicalement, des droits individuels et collectifs. Avec le **SNU**, chaque année, 700 000 jeunes seront exploités, sans aucun de ces droits, pour des durées variables ; ils et elles seront très vivement encouragé.es à poursuivre leur « engagement volontaire » par un service civique, dans les mêmes conditions de précarité.

Le **SNU**, c'est une opération de soumission de la jeunesse, la remise en cause des droits des travailleurs et travailleuses, des dépenses considérables, le renforcement de la militarisation. Le gouvernement nous dit : « *Il faut que les jeunes s'engagent* ». Mais c'est déjà le cas ! Ils et elles s'engagent pour lutter contre le racisme, pour que cesse la destruction de la Terre, pour défendre leur droit à étudier, pour le partage des richesses, pour le droit au logement, pour l'égalité des droits et contre les discriminations, etc. Ce n'est pas à l'État de les forcer à s'engager ! Comment peut-on parler d'apprendre la citoyenneté, lorsqu'on confie l'encadrement à l'armée (qui, par ailleurs, n'était pas demandeuse) ?

Juridiquement improbable, économiquement déraisonnable, politiquement inacceptable, le SNU ne peut qu'appeler une entière réprobation de notre part. C'est pourquoi nous disons et dirons inlassablement « **Non au SNU** ».

Signataires :
Nicole Aurigny **(Fédération Nationale Laïque des Amis des Monuments Pacifistes)**
Bernard Baissat **(Union pacifiste)**
Annick Coupé **(ATTAC-France)**
Christian Eyschen **(Fédération nationale de la Libre Pensée)**
Sylvie Larue **(Cerises la coopérative)**
Christian Mahieux **(Union syndicale Solidaires)**
Membres du Collectif **Non au SNU**
nonsnu@lists.riseup.net

1. Voir question écrite n° 23566 de M. Alain Duffourg, Journal Officiel du Sénat

TOURNONS LA PAGE DU VIEUX MONDE

La parenthèse électorale est terminée. Personne n'a été surpris de la réélection de Macron à la présidence de la République. Mais cette fois, la traditionnelle automaticité des législatives n'a pas fonctionné, le paysage de l'Assemblée nationale s'en trouve bouleversé et surtout inquiétude devant la nouvelle montée de l'extrême-droite qui y aura désormais 89 députés après sa présence au second tour de l'élection présidentielle.

La Nupes nous apparaît comme un faux espoir. Plutôt comme un accord entre différents partis qui, sur certains points, sont en désaccord total ; une illusion à combattre jusque dans les rangs du mouvement social.

L'élection le 19 juin sur les listes du rassemblement de la gauche de députées comme Aurélie Trouvé, ancienne porte-parole du mouvement Attac, ou Rachel Keke porte-parole de la longue grève des femmes de chambre de l'Hôtel Ibis Batignolles, devrait nous alerter sur les risques de débauchages politiciens qui planent sur le mouvement social.

La question que tous les commentateurs se posent : avec une majorité relative au Parlement, Macron aura-t-il les moyens d'appliquer sa politique d'austérité ?

Malgré leurs divergences, LREM (Ensemble), Les Républicains et le Rassemblement national s'inscrivent dans la droite ligne des politiques libérales menées depuis des années : stigmatiser, traquer et faire payer les plus précaires tout en promettant de nouveaux cadeaux aux plus riches et aux multinationales. Et la posture du RN se déclarant « près du peuple et de ses préoccupations pour son pouvoir d'achat », ne peut masquer que, pas une fois, nous ne l'avons vu dans des cortèges remettant en question le capitalisme et les ravages qu'il provoque.

Un gros coup de pouce aux entreprises et aux patrons

En 2020, le gouvernement débloquait 155 milliards d'euros d'aide aux entreprises, principalement sous la forme de chômage partiel, d'exonérations de cotisations et d'impôts ainsi que de prêts garantis. À cela il faut ajouter 150 milliards d'aides « habituelles » (exonération de « charges », crédits d'impôts, niches fiscales diverses…)

Dans le même temps, le Conseil d'Orientation des Retraites estime que le déficit du régime des pensions est de 10 milliards. Il est aussi notoire que les services publics ont besoin de quelques dizaines de milliards d'euros par an pour fonctionner correctement.

Une goutte d'eau à côté de ce qui est versé par ce même gouvernement aux entreprises sans conditions sociales ni environnementales.

Un gros coup de poing aux sevices publics et aux travailleurs

Sans mobilisation sociale importante des travailleurs, le gouvernement trouvera sans difficulté une majorité parlementaire pour voter, en l'aggravant s'il le faut, sa réforme des retraites à 65 ans et la poursuite de la casse des Services publics, malgré la lutte trop isolée des personnels soignants et enseignants.

La question de la dette a totalement disparu des déclarations des organisations syndicales. Pourtant, bien avant son élection, Macron l'a annoncé, il va falloir réduire cet endettement dans les cinq années à venir ; et comme l'argent reçu par les plus riches pendant la crise sanitaire ne va pas leur être redemandé, ce sont encore les travailleurs et travailleuses en activité, au chômage et en retraite qui vont payer la note… qui va être salée : réduction des aides sociales, démantèlement des services publics, statuts volant en éclats, nouvelles pages du Code du travail méthodiquement arrachées…

Qui ne se bat pas a déjà perdu

Le risque pour les mouvements sociaux serait de rester l'arme au pied, de s'en remettre aux politiciens de gauche, d'attendre la rentrée sociale de septembre, de ne plus avoir confiance pour changer les choses et prendre notre destin en mains.

Pourtant des luttes, même si elles sont peu ou pas médiatisées, il y en a en France, victorieuses souvent. Mais éclatées, dispersées, demeurant sans lendemain. À nous de les valoriser, de les mettre en avant, en cette période où le pouvoir d'achat, l'emploi et l'inflation sont les grandes préoccupations des salarié-e-s et retraité-e-s d'ici et d'ailleurs.

Comme en Grande-Bretagne où les salarié-e-s des chemins de fer et du métro ont déclenché en juin la plus grande grève de ces trente dernières années. Et comme du temps de Margaret Thatcher, la riposte du gouverne-

ment britannique est brutale, voulant encore une fois changer la législation et jouant les briseurs de grève en permettant à des intérimaires de remplacer les grévistes.

Lutter dans l'intérêt de la Sociale…

Grant Shapps, ministre des Transports, « *déplore* » cyniquement que ce mouvement de grève « *apporte souffrance et chaos à des millions d'usagers* ». Que ne déplore-t-il pas que la politique de son parti, sous la houlette de la « Dame de fer », ait imposé souffrance et chaos aux milliers de salarié-e-s des transports, il y a plus de trente ans. La privatisation à marche forcée du rail a engendré la dégradation des conditions de travail, la baisse d'entretien du réseau avec les nombreux accidents qui en ont découlé, des milliers de licenciements, des hausses de tarifs pour les usagers et la mise au pas des syndicats. Politique du Parti conservateur ? Le Parti travailliste n'a pas suivi d'autre ligne. Droite-gauche, gauche-droite, même combat au nom de la « modernité ». Aujourd'hui, Keir Starmer, leader des travaillistes, recommande (ordonne) à ses députés de ne pas apparaître aux côtés des grévistes.

En France aussi, nous avons connu ces postures d'une gauche « au service des travailleurs ». Sous Hollande, les « *socialistes* » au pouvoir avaient eu le même rôle et la même attitude du temps, par exemple, des lois *El Khomri*. Et maintenant ce serait le conglomérat de la Nupes qui serait susceptible de défendre les intérêts des exploités ? Qu'on nous permette d'en douter. Plutôt que d'attendre les joutes verbales annoncées à l'Assemblée nationale, agissons sur le terrain partout où nous le pouvons par nos luttes et nos victoires d'abord partielles mais indispensables pour reprendre l'initiative et reconquérir le terrain perdu ces dernières années et avancer vers des jours meilleurs.

Le chemin est long et difficile ? Personne ne dit le contraire, mais il n'y en a pas d'autre pour nous rapprocher d'une société égalitaire et libertaire.

Jean-Jacques Chatelux et Ramón Pino
Groupe Salvador Seguí (FA)

NI DIEU, NI MAÎTRE,
LE FILM DE RAMONET PROJETÉ À SAINT-ÉTIENNE

Les 4 volets du film d'Ignacio Ramonet *Ni Dieu, ni Maître* ont été projetés à Saint-Étienne le mardi 7 juin 2022 - le 3 et le 4 étant inédits - et ont été suivis d'un débat en présence du réalisateur et d'un membre du groupe Makhno. La librairie La Gryffe de Lyon tenait une table de presse.

La soirée s'est déroulée dans une salle du Méliès qui était autrefois d'Art et d'essais et qui est un lieu classique sur Saint-Étienne de projection-débat (Jacques Lesage de la Haye[1] y est venu autrefois). Outre différents canaux, elle était annoncée par le programme officiel du cinéma, lequel, abondamment distribué, touche un vaste public. De fait, la composition des personnes présentes, soit plus d'une centaine, changeait de l'habitude. Il y avait d'anciens communistes, de nos jours actifs dans le mouvement des AMAPs, des Gilets jaunes, une figure des Green Angels, des personnes de la Haute-Loire, beaucoup d'inconnus.

Des échanges riches et variés

Le débat a largement porté sur les choix du réalisateur (pourquoi ça et pas ça ?). La question de la violence n'a pas été abordée frontalement, mais à travers des exemples historiques précis et contextualisés (les gaullistes qui sont entrés dans la Résistance sont-ils des « violents » ?). Des questions ont porté sur le Chiapas, le Rojava, le féminisme. Rien sur l'écologisme, mais Tancrède Ramonet a résumé la pensée de Murray Bookchin.

A également été discuté le rôle ambigu des images puisque la société du spectacle est dénoncée dans le film, mais celui-ci repose beaucoup sur du spectaculaire.

La nécessité de réagir aux guerres actuelles est apparemment bien passée. En *off*, des questions ont porté sur l'allusion finale au Comité invisible qui, manifestement, a fait débat dans les autres lieux où le film a été projeté (Avignon, Millevaches, Dijon…).

NI DIEU, NI MAÎTRE,
LE FILM DE RAMONET PROJETÉ À SAINT-ÉTIENNE

●●● Sur tous les sujets, Tancrède Ramonet s'est montré clair, précis, captivant. Tout en reconnaissant sa fascination pour les barricades, il n'a pas caché, au cours du débat, l'existence et l'intérêt d'autres approches complémentaires (syndicaliste, éducationniste-réalisateur, selon la typologie de Gaetano Manfredonia). Le romantisme révolutionnaire qui transpire dans son film et l'accent sur l'insurrectionnalisme comportent cependant des limites, évidentes selon un bilan historique.

Critiques fraternelles

Quelques précisions s'imposent également. Le passage sur le Congrès IFA de Carrare en 1968 souligne que les anarchistes n'auraient pas réussi à s'entendre. Il oublie en fait la responsabilité de la délégation du 22 mars et de Cohn-Bendit qui ont interrompu le délégué mexicain exposant la situation des anarchistes cubains, en butte à la répression de la dictature castriste-guévariste, en l'accusant d'être soudoyé par la CIA. Une citation de Bakounine affirme par ailleurs qu'il n'y aurait que la violence de la révolution. Or, dans un échange de lettres avec Elisée Reclus en 1874, Bakounine reconnaît, deux ans avant sa mort, que la « *révolution est rentrée dans son lit* ». Son constat amorça une réflexion au sein des anarchistes sur la nécessité de trouver la solution sociale pour éviter le bain de sang révolutionnaire généralisé (souvenir traumatisant des massacres de la Commune de Paris) : d'où l'idée de la grève générale expropriatrice, idée refusée par les marxistes, même par Rosa Luxembourg qui préférait parler de « *grève de masse* » (car, comme on le sait, la masse peut être contrôlée par le parti, lui-même par son bureau politique, lui-même par son secrétaire général…).

Le foquisme[2] et le rôle à son sujet d'Abraham Guillén sont largement évoqués dans le film. Ils méritent discussion, y compris dans son application en Uruguay où une partie des anarchistes n'ont pas adopté la stratégie de guérilla urbaine des Tupamaros. Quant à l'actualité, les images finales sur le Chiapas et le Rojava ne traduisent qu'une partie de ce qui se passe là-bas, mais ce n'était pas la tâche du film que de l'approfondir.

Selon une personne présente, le travail de Ramonet sera ce qu'a été le Maitron pour les générations plus anciennes. Propos un peu excessif, mais pas faux.

Groupe Makhno
de la région stéphanoise.

1. Jacques Lesage de la Haye : compagnon anarchiste, psychologue, psychothérapeute, écrivain. A animé durant de longues années l'émission anti carcérale « Ras les murs » sur Radio libertaire. (ndlr)

2. Le foquisme (de Foco, foyer) est une théorie de guerre révolutionnaire défendue par Che Guevara voire Régis Debray. Des guérillas plutôt rurales, le ralliement massif de la population pour finalement déboucher sur la guerre révolutionnaire. (ndlr)

La délégation de FORA à la fondation de l'ISR

Seconde partie de La FORA face au congrès fondateur de l'Internationale syndicale rouge

(Monde libertaire n° 1839 - mai 2022). Première partie à retrouver également sur http://monde-nouveau.net/spip.php? article893

LA FORA ARGENTINE (RÉCENT) PRIS SUR LE SITE CNT-ES

LA FORA URUGUAY (ANCIENNE) PRIS SUR LE SITE HEMISFERIOIZQUIERDO.

Au congrès qui se tient à Moscou en juin 1921, la FORA est indirectement représentée par Tom Barker, un membre de l'International Workers of the World (IWW) déporté d'Australie, qui a milité un temps au Chili et en Argentine (Migueláñez Martínez, 2018, p. 71). Cette même personne avait déjà été autorisée à participer au nom de la FORA à la conférence des syndicalistes de tendance révolutionnaire en décembre 1920 à Berlin, et avait ensuite été mandatée pour prendre la parole au congrès fondateur de l'ISR. Le mandat qui lui avait été donné était le suivant:

1. Que Tom Baker, délégué de la F.O.R.A. communiste à Moscou, ne peut faire adhérer définitivement à l'Internationale syndicale rouge l'organisation qu'il représente.

2. Que le délégué désigné devra défendre avec insistance l'autonomie de l'Internationale syndicale rouge, ne permettant en aucune façon qu'elle soit subordonnée au Soviet ou à la troisième Internationale communiste.

3. Que ladite Internationale syndicale rouge doit être constituée sur une base communiste, libertaire et révolutionnaire, éminemment antipolitique et antiétatique.

4. Que le délégué doit être fidèle en tout point à ce qui a été résolu lors de notre Cinquième Congrès et réaffirmé lors du Premier congrès extraordinaire de 1920; la recommandation du Communisme anarchiste.

5. Qu'il prenne note que cette Centrale répudie la Fédération des syndicats d'Amsterdam pour avoir violé les plus dignes principes de la lutte des classes.

6. Que si l'Internationale syndicale rouge ne reste pas subordonnée au Soviet et approuve les principes identiques que notre charte établit, le délégué doit insister pour que le bureau international soit basé dans un pays autre que la Russie afin d'éviter une subordination indirecte.[1]

La Federación Obrera Regional Uruguaya

La Fédération a également confié sa représentation à Tom Barker car elle était d'accord avec les critères soumis par FORA. Cependant, l'expérience du Congrès ne s'est pas avérée fructueuse pour les foristes, non seulement parce que les accords conclus ne coïncidaient pas avec les critères qu'ils avaient retenus, ce qui, après tout, était prévisible, mais aussi parce que le travail effectué par le délégué par procuration a mis les foristes dans une position inconfortable. Barker ne s'est pas conformé aux directives dont il était chargé et a fait adhérer la FORA à l'ISR, l'engageant ainsi à respecter les accords conclus lors de ce congrès.

Les membres du Conseil fédéral de la FORA ont tenté d'éviter l'adhésion à la nouvelle internationale par des communications au délégué dans lesquelles ils lui indiquaient les critères ●●●

La délégation de FORA à la fondation de l'ISR

●●● nécessaires à sa participation, étant donné qu'ils savaient que les organisations russes allaient œuvrer pour que dans la charte organique de l'ISR, l'acceptation des axes du Komintern soit une condition nécessaire à l'adhésion des centrales syndicales à l'ISR. Pour cette raison, FORA signala à Barker :

« *Nous vous déclarons que nous sommes en désaccord avec une telle proposition qui subordonne les syndicats ouvriers à la direction du Parti communiste russe, et que si un tel accord est pris, le délégué de la F. O. R. A. communiste doit quitter le lieu où se tient le congrès, en déclarant son désaccord total avec ses délibérations ultérieures.* »

« *Notons donc que la F.O.R.A. communiste n'accepte pas le Syndicat rouge à Moscou, même en principe, et qu'elle ne s'y rend que pour défendre ses principes, sans autre forme de compromis.* »

Le Conseil Fédéral, Buenos Aires, 10 août 1921.[2]

Ces avertissements ont été formulés tardivement, car à cette date, le Congrès s'était déjà réuni. Ce que la FORA devait faire alors était de ne pas tenir compte de ce que son délégué avait fait et de réaffirmer sa position libertaire au niveau international. Ce bouleversement conduisit à un rapprochement avec le reste des organisations syndicales à vocation révolutionnaire qui rejetaient les directives des communistes, formant entre elles une nouvelle association internationale indépendante qui cherchait à rétablir les valeurs de l'aile fédéraliste de la Première Internationale, et pour laquelle elle prit le nom d'Association internationale des travailleurs (AIT) en son honneur.

La ratification des critères au sein de FORA

Le désaccord entre la FORA et Tom Barker produisit d'importants conflits au sein de la fédération ouvrière, conduisant à la cristallisation d'un nouveau courant anarchiste, les « anarcho-bolcheviks » mentionnés ci-dessus. Certains de ses membres devinrent membres du Conseil fédéral de la FORA en décembre 1919 et formèrent, avec d'autres militants libertaires, un courant d'opinion identifié comme anarchistes « rénovateurs » ou « constructeurs », qui soutinrent dès le début la Révolution russe et la dictature du prolétariat, et continuèrent à le faire même lorsque la majorité de l'anarchisme international s'en éloigna à partir de 1921.

Au sein de la FORA, l'expérience de la fondation du *Profintern* (ISR en russe) servit à affiner sa caractérisation de la réalité sociopolitique de l'Union soviétique, et elle commença à se distancier de ce processus en supprimant, par exemple, l'ajout du mot « communiste » sur le sceau du FORA et en formulant une clarification concernant son rejet de la dictature du prolétariat « comme moyen transitoire ou définitif… ou tout type de dictature qui pourrait être établi dans la période révolutionnaire ».[3]

Avant ces accords promulgués au IXe Congrès en 1923[4], la FORA tint une réunion des délégués régionaux en août 1921 dans le seul but de traiter les problèmes causés par les militants « anarcho-bolcheviks » agissant en son sein. Le résultat de cette réunion fut la formulation d'une disqualification publique des individus les plus visibles de cette tendance (Julio R. Barcos, Nemesio Canale, Jesús Suárez, Alejandro Alba, Enrique García Thomas, Antonio A. Goncalvez et Sebastián Ferreres), étant accusés d'être « *des agents politiques introduits dans l'organisation des travailleurs, agissant sous l'inspiration d'éléments étrangers et ennemis de notre fédération et de ses principes* ».

Plus précisément, ces deux dernières personnes (Goncalvez et Ferrer) sont accusées "*d'avoir fait un usage abusif de leur position de secrétaire et de secrétaire adjoint respectivement, en mêlant la F.O.R.A. communiste, sans le consentement de ce Conseil fédéral, à des affaires contraires à son organisation et aux objectifs énoncés dans sa charte organique*. »[5]

Les deux autres problèmes traités lors de cette réunion des délégués étaient également liés aux actions des membres du courant « anarcho-bolchevik ». La première, plus intimement liée au sujet traité, concerne une série de réunions que certains militants de cette tendance ont tenues en secret avec un agent soviétique, Watson Davis, à Buenos Aires et à Montevideo. L'objectif poursuivi par cet individu était d'évaluer les conditions des organisations ouvrières et de gauche du Cône Sud et d'obtenir le soutien du gouvernement bolchevique pour leur incorporation dans l'Internationale rouge. Cette affaire fut qualifiée par les contemporains d'« affaire internationale », et publiée dans la presse anarchiste des mois après la visite de Davis dans le pays, tandis que les réunions tenues avec lui étaient confidentielles, auxquelles n'assistaient que des personnes de confiance des « anarcho-bolcheviks », au motif que les mesures prises répondaient à la nécessité de protéger la sécurité du voyageur.

Comme la mission de Davis était d'entrer en contact avec les organisations ouvrières révolutionnaires, il est compréhensible qu'il ait souhaité approcher la FORA du cinquième congrès, ainsi que la FORU, mais le lien que cet individu a réussi à établir a été médiatisé par des individus représentant la tendance « anarcho-bolchevique » des deux côtés de la Plata. Deux choses ressortent de cette relation : d'une part, les libertaires locaux ont exprimé leur soutien aux projets du délégué soviétique ; d'autre part, ce soutien manque de substance réelle au sein de la fédération ouvrière, puisque la proposition n'a jamais été débattue publiquement.

Enfin, l'autre problème abordé lors de la Rencontre régionale était la question de l'unification des travailleurs, puisque les militants des deux centrales syndicales poussaient à la création d'un Congrès pour gérer leur fusion. La FORA finit par déclarer que : « *toutes les tentatives d'unification ont été rejetées d'emblée, le nouveau conseil se limitant à défendre le pacte fédéral et l'unité au sein de la F.O.R.A. Communiste* ».[6] Suite au

UN LOGO FORA AU FÉMININ
PRIS SUR LE SITE LAPESTE.ORG

travail réalisé par le Comité *Pro Unidad Obrera*, la neuvième FORA fut dissoute et reconfigurée en une nouvelle centrale appelée *Unión Sindical Argentina* (USA), mais sans atteindre l'objectif d'incorporer dans ses rangs les syndicats de la FORA anarchiste. Les « anarcho-bolcheviks » jouèrent un rôle important dans la formation de l'USA, mais comme ils ne réussirent pas à entraîner le reste des membres de la FORA dans la fusion, ils finirent par occuper une place marginale en son sein. Cela accrut les soupçons sur les actions déployées par ces militants, qui furent accusés de vouloir forcer la fusion syndicale en soutenant les prémisses du quintisme[7].

Réflexions finales

Le soutien de la FORA à la Révolution russe répondait à l'impulsion générée parmi les prolétaires du monde par la première expérience socialiste triomphante. La chronologie de son soutien coïncide avec la position qui, d'une manière générale, est celle de tous les anarchistes du monde, jusqu'à ce que les voix d'avertissement et les critiques constructives se transforment en une rupture nette à partir de 1921.

L'appel à la formation d'une nouvelle organisation syndicale à l'échelle internationale a suscité de grandes attentes parmi les organisations ouvrières de tendance révolutionnaire, portant l'espoir d'accroître la solidarité prolétarienne, et avec elle, les projections prolétariennes d'émancipation. La proposition de l'Internationale syndicale rouge coïncidait avec les accords précédemment adoptés par FORA concernant la nécessité de renforcer les liens avec d'autres organisations de travailleurs, jusqu'à ce que la création d'une nouvelle Internationale puisse être formalisée.

Comme nous l'avons vu, plusieurs organisations ont assisté, avec prudence, au congrès fondateur de l'ISR, car le projet de coordination pouvait être coupé court par l'imposition des critères de centralisation des bolcheviks. En fait, ces soupçons se sont réalisés et plusieurs centrales syndicales sont restées à l'écart. Ce même échec, du moins pour les attentes des anarchistes et des syndicalistes révolutionnaires, a conduit à la formation d'un nouvel organisme international, donnant lieu à la refondation de l'Association internationale des travailleurs (AIT) à la fin de 1922 et au début de 1923.

La FORA, ainsi que les autres organisations syndicales à tendance anarchiste marquée, ont participé à ce processus et, bien qu'elles aient rapidement réussi à concrétiser leur désir de formaliser des liens au niveau international, au sein de la Fédération, les discussions qui ont eu lieu sur les actions du Congrès de l'ISR et sur les caractéristiques politiques de la Révolution russe en général ont conduit à des conflits internes, à la cristallisation d'un nouveau courant anarchiste et à l'expulsion de certains membres qui avaient profité de leurs positions au sein du Conseil fédéral pour forcer la FORA à se positionner en faveur de la dictature du prolétariat.

Ces circonstances ont été utilisées pour renforcer les critères tactiques de la FORA sur la base de l'évaluation d'une expérience révolutionnaire contemporaine, augmentant les prises de position contre le gouvernement bolchevique et contre toute transition politique avant la dissolution de l'État. Dans le même temps, la fondation de l'ISR les a également poussés à se distancier des organes syndicaux qui défendaient la révolution russe et à former une coalition avec les organisations qui défendaient l'autonomie des travailleurs en tant que concept inaliénable pour l'émancipation.

Jacinto Cerdá

1. « *El Congreso de Sindicales. Hoy se iniciarán las sesiones del Congreso Internacional de Sindicales en Moscú* », *La Organización Obrera*, 01/05/1921, p. 77
2. « *Relaciones Internacionales* », *La Organización Obrera*, 01/05/1922, p. 61
3. « *Nombres y emblemas* » et « *Dictadura proletaria* », *IX Congreso, marzo-abril de 1923, en FORA. Estructura Orgánica*... p. 44-45.
4. *Cabe recordar que los anarquistas desconocieron lo resuelto en el IX Congreso de 1915 donde los sindicalistas revolucionarios lograron hacerse con la mayoría.*
5. « *Descalificación* », *Reunión Regional de Delegados,* 20/8/1921, en FORA. *Estructura Orgánica*..., p. 43-44.
6. « *El problema de la unificación* », Ibidem, p. 43
7. Le « quintismo » se réfère aux positions adoptées par la FORA en 1905 lors de son V[e] congrès, qui adopta une orientation anarcho-communiste. En 1915, le IX[e] congrès est marqué par une scission au sein de la FORA. La majorité syndicaliste révolutionnaire choisit d'éliminer le principe du communisme libertaire comme finalité de la FORA. Il y a donc deux FORA : La FORA du IX[e] congrès et la FORA du V[e] congrès. (Note du traducteur)

Bibliographie :
Camarero, Hernán (2017) *Red times. El impacto de la Revolución rusa en la Argentina*, Buenos Aires, Sudamericana.
Doeswijk, Andreas (2014) *Los anarco-bolcheviques rioplatenses (1917-1930)*, Buenos Aires, CeDInCI Editores.
López Arango, Emilio et Diego Abad de Santillán (2015) *El anarquismo en el movimiento obrero*, Buenos Aires, Ediciones FORA [1925].
Migueláñez Martínez, María (2018) *Más allá de las fronteras : el anarquismo argentino en el período de entreguerras*, thèse de doctorat, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad Autónoma de Madrid.
Pitalluga, Roberto (2002) « De profetas a demonios : Recepciones anarquistas de la Revolución Rusa (Argentina 1917-1924) », *Sociohistórica*, N°11-12, p. 69-98.

CHILI
De la nouvelle constitution

Au Chili, on s'approche du référendum (4 septembre 2022). qui doit approuver ou rejeter la nouvelle constitution. Après dix mois de débats de la Convention constitutionnelle, on a publié un brouillon composé de 499 articles qui entrent dans une « commission d'harmonisation ».
Tout indique que l'on ne touchera pas au modèle économique, mais qu'en échange, on accordera plus de droits aux citoyens, et on augmentera les pouvoirs de l'État, défini dans la nouvelle Carta Magna comme plurinational, interculturel, unitaire et indivisible.

Historiquement, la nouvelle constitution est légitimée par son origine. Après un mois de révoltes dans tout le Chili, la classe politique et le gouvernement de Piñera ont signé un « Accord pour la paix » qui incluait l'élaboration d'une Charte fondamentale qui mettrait fin à l'héritage de la dictature de Pinochet. Le texte a été rédigé par une Convention élue par plébiscite en mai 2021. Les 155 électeurs qui ont participé à ce processus sont des représentants de partis politiques, des citoyens aux tendances écologistes et féministes, et des représentants des onze peuples indigènes.

Cette dimension démocratique est un des éléments que défendent les secteurs progressistes,

SANTIAGO DE CHILE, OCTOBRE 2019

ÇA « GERBE » SUR LES TOMBES FASCISTES

lesquels célèbrent la modernisation de la nouvelle Constitution, malgré les similitudes avec la version pinochetiste en usage et réformée pendant les quarante dernières années de néolibéralisme au Chili. La principale différence, tient dans le fait que, si elle est approuvée, l'État sera chargé de garantir l'intégration des groupes historiquement exclus, et d'une protection spéciale dans ses politiques publiques. Pour finir, Il s'agira d'une réforme du système démocratique, qui cherchera à décentraliser les organes de représentation citoyennes, se définissant comme une « démocratie paritaire », avec une approche du genre et des représentations législatives dans toutes les régions.

Pour l'économie, surtout ne rien changer...

Bien que dans le domaine de l'écologie, on soutient que la nature est un sujet de droit, et que l'État doit promouvoir le Bien Vivre (d'après un néologisme quechua « Sumak Kawsay »), la nouvelle Constitution ne touchera pas aux méga-mines, principal facteur de l'actuelle dévastation de l'environnement, se limitant à promouvoir une plus grande implication du gouvernement dans l'activité extractiviste, un aspect qui n'a jamais été défini dans le projet. De plus, pour la tranquillité des secteurs de droite, effrayés par les politiques d'inclusion et de plurinationalité, il y aura peu de changements majeurs dans les régimes de propriété privée et d'expropriation.

Les modifications des politiques d'éducation, de santé, de l'habitat, et par-dessus tout, du système de justice seront les autres aspects à considérer. Cependant, il semble évident que les pouvoirs économiques se maintiendront indemnes. Le 4 septembre, le jour du référendum obligatoire deviendra le nouveau jalon de l'histoire nationale, entre les conflits générés par la désinformation, la propagande de peur des groupes conservateurs, et l'espoir vain du progressisme social-démocrate, représenté aujourd'hui par le gouvernement Boric. Ce qui est certain, c'est que malgré la dilution de la révolte sociale dans les politiques réformistes, rien n'est fermé. Les chemins de l'autogestion et de l'autonomie demeureront ouverts pour ceux qui construisent une vie hors de la domination du capital et des lois de l'État.

Diego Mellado
Santiago de Chile
Grupo de Estudios Gómez Rojas
www.grupogomezrojas.org

ESPAGNE
De la mémoire historique à la mémoire démocratique

Le gouvernement autoproclamé « le plus progressiste de la démocratie espagnole » continue de faire la sourde oreille aux dénonciations de cérémonies organisées en hommage à ceux qui sont morts dans les rangs fascistes pendant la guerre civile, comme ça été le cas en début d'année dans les cimetières de Cordoue et Jaen en Andalousie.

Et ceci dans le même temps où l'État ne favorise en rien les travaux de recherche et d'exhumation des fosses communes, où continuent de pourrir ceux qui ont été assassinés pour s'être rangés du côté républicain. Ces travaux de recherche restant principalement à la charge d'associations mémorielles et de certaines communes.

Concernant la glorification des soldats ayant combattu du côté fasciste, la CGT espagnole (anarcho-syndicaliste) a adressé un communiqué au gouvernement actuel (PSOE/Podemos) pour que celui-ci se décide enfin à mettre fin à ces initiatives des Forces armées espagnoles visant à exalter le putsch militaire du 18 juillet 1936. En vain ; à ce jour pas de réponse du gouvernement dirigé par les « socialistes » du PSOE et les « radicaux » de Podemos.

Le changement d'appellation de la *Loi de Mémoire Historique* en *Loi de Mémoire Démocratique* n'augurait rien de bon, d'autant plus que la *Loi d'Amnistie* (1977) demeure intouchable : amnistie en fait pour les assassins putschistes de 36/39 et des quarante ans de dictature franquiste.

À l'heure où l'extrême-droite relève la tête en Espagne et affiche un peu plus chaque jour son arrogance, l'avenir s'assombrit pendant la mandature de ce gouvernement « *le plus progressiste de la démocratie espagnole* ».

Vous avez dit « démocratie » ?

Ramón Pino
Groupe Salvador Seguí

PÉROU
Projet Athénée anarchiste Delfín Lévano

Compagnes et compagnons anarchistes de France, nous vous adressons nos chaleureuses salutations depuis Lima (Pérou). Nous sommes un noyau de compagnes et compagnons anarchistes de Lima qui militons depuis longtemps dans divers groupes et organisations de la région.

Au cours des années écoulées, nous avons publié les journaux suivants : *Desobediencia* [Désobéissance], *Vitamina A*, *Sabot*, *El sol negro de la anarquía* [Le soleil noir de l'anarchie] et notre dernier titre, qui date du mois de novembre 2021, *Acracia* [Acratie]. Tous avec un tirage de 500 exemplaires.

En 2008 nous avons organisé des rencontres anarchistes à Lima avec une centaine de personnes de plusieurs régions du pays. Nous avons participé activement à plusieurs conférences et événements tels que les « Journées anti-patrie » en 2010, 2011 et 2012.

Actuellement, deux compagnons s'occupent de la maison d'éditions *Anarcrítica* qui a onze titres au catalogue, dont *Anarquía* de *Manuel González Prada, Propaganda y Ataque* de *Manuel Gonzalez Prada, Anarquismo y anarcosindicalismo en el Perú* de la *Federación Anarquista de Perú, Evolución, revolución y anarquismo* d'*Élisée Reclus, La ideología anarquista* de *Ángel Cappelletti, etc...* Soulignons que chaque titre est tiré à 500 exemplaires.

Depuis quatre ans, on organise la *Furia del Libro Anarquista* [salon du livre anarchiste], très attendu du public affinitaire. Elle en est à sa quatrième édition. La dernière a eu lieu les 4 et 5 décembre derniers[1].

Cependant, nous avons dû partir de zéro car nous ne disposons pas d'une base sociale ni d'organisations anarchistes pouvant nous transmettre leurs expériences. Et cela, clairement, nous a fait commettre les erreurs et les faux pas liés à tout projet politique en devenir qui apprend peu à peu à se construire à partir de sa propre expérience.

La dictature de Fujimori a porté un coup sévère aux rares organisations, syndicats et collectifs, qui luttaient pour la liberté : assassinats, disparitions et emprisonnements de tout individu osant élever sa voix pour protester ; cela a entraîné dans notre région un grand recul pour toutes les revendications sociales. Actuellement nous pouvons dire qu'il n'y a pas d'organisations de base, ni étudiantes de masse. Mais, en parallèle, les jeunes attendent beaucoup de l'idéologie anarchiste et s'approchent peu à peu de nos événements.

Nos projets

En tant qu'anarchistes, nous menons une analyse de la situation politique et sociale actuelle et de notre rôle militant. Nous avons abouti à la conclusion que des outils importants pour la lutte sont :

> **L'ouverture d'un Athénée anarchiste à Lima**. Un lieu qui servira à diffuser auprès des divers groupes de jeunes qui sont en train de se rapprocher de nos idées. Il inclura une bibliothèque, une librairie et des archives. L'idée globale est de lier le quartier à l'Athénée, et pour cela, nous voulons mettre en place divers ateliers et spectacles pour tout public : théâtre, festivals, présentations de livres, lectures de poésie, vidéothèque, soutien scolaire, festivals de marionnettes et de théâtre pour enfants le dimanche, etc... Et nous pouvons dire que nous avons beaucoup d'expérience dans ces domaines.

> **La constitution d'un syndicat anarcho-syndicaliste**, avec des caractéristiques propres à notre situation sociale. Nous avons fait des réunions avec pas mal de camarades qui ont manifesté le souhait d'adhérer à ce pas en avant dans les luttes sociales.

Nous sommes plusieurs personnes fondatrices de la *Furia* à être impliquées dans ce nouveau projet d'Athénée et de syndicat. Notre proposition est de faire appel au soutien solidaire pour la première année de loyer. Notre trésorier est Edgar pour les versements (coordonnées ci-dessous). Nous avons repéré un endroit excellent pour notre objectif.

Nous pourrons envoyer un rapport d'activité mensuel de l'Athénée, si celui-ci voit le jour. En contrepartie nous pouvons proposer 100 exemplaires de cent titres de notre maison d'édition, que nos camarades voyageant en Europe pourront apporter.

Salutations anarchistes.

Dons solidaires à : Edgar Diaz Seibt
8983241429882 - SWIFT BINPPEPL

Des anarchistes chiliens
Traduit et transmis par Monica Jornet
Groupe Gaston Couté FA

1. https://www.facebook.com/Furia-del-Libro-Anarquista-573687826378519

LE GUETTEUR
Tour d'horizon

Donc les élections sont passées et, au moment où j'écris ce texte, ce sera dimanche qui vient. À cet instant je voudrais porter à la connaissance de nos lecteurs le fait que le nombre d'anarchistes en France vient d'augmenter de façon exponentielle, ce dont je ne peux que me féliciter.

France

> *Télérama*, un journal bien comme il faut, titre dans un de ses courriels ceci qui devrait nous inciter à aller voter (je sais c'est trop tard) : « *"Dangereux", "antirépublicain", "tonitruant", "radical", "anarchiste", "convulsif", "hasardeux" : le programme de la Nupes (comme l'attitude de ses représentants) représente une menace pour nos institutions* », avertissent les éditorialistes après le premier tour des législatives. D'ailleurs, relève Jérôme Béglé, du *JDD*, « *Nupes, ça rime avec herpès* ».

Sénégal

> Ailleurs il y aura aussi des élections, comme au Sénégal en juillet prochain. Représentant le président sénégalais au cours d'un pèlerinage marial, Mgr Antoine Diome a sollicité des prières « *pour un Sénégal stable, loin des contingences anarchistes et déstabilisatrices.* »

États-Unis

> Sur le site Ni patrie ni frontière (npnf.eu) on peut trouver un article expliquant ce qu'est la droite extrême américaine, l'alt right. Je voudrais en extraire un tout petit morceau : « *L'alt-right est un terme informe qui englobe un spectre d'acteurs d'extrême droite comprenant des nationalistes blancs, des "réalistes raciaux"*[1]*, des néonazis, des universitaires d'extrême droite, des antimodernes ésotériques et la "manosphère"*[2] *misogyne. [...] Ils sont unis par la conviction que « tous les hommes sont créés inégaux »* (Spencer, 2020).

Israël

> Sur le site de l'*Internationale à la guerre* (IRG-WRI), deux objecteurs de conscience israéliens répondent aux questions. Eran Aviv, 19 ans, déclare : « *Nous devons faire en sorte que chaque Israélien reconnaisse la réalité de ce qu'est la vie d'un Palestinien en Cisjordanie sous occupation militaire. Nous devons nous assurer qu'Israël mette enfin un terme à l'occupation des terres des Palestiniens et à la violation de leurs droits humains fondamentaux. Je continuerai à partager mon histoire et mes réflexions politiques avec autant de jeunes Israéliens que possible pour m'assurer qu'ils savent qu'ils ont le choix.* »

> Refusant de servir dans l'armée israélienne, Shahar Perets, 19 ans, s'oppose à la politique d'occupation du gouvernement israélien en Cisjordanie et à Jérusalem-Est : « *Il y a quelques années, j'ai participé à un camp d'été pour les jeunes Israéliens et Palestiniens. J'y ai rencontré des garçons et des filles palestiniens, des enfants comme moi, pour la première fois. Ils sont devenus mes amis. Depuis, j'ai participé à ce camp d'été chaque année. Aujourd'hui, je refuse de faire du mal aux personnes que j'ai rencontrées cet été-là et chaque été depuis.* »

> Avraham Yehoshua, un des plus grands écrivains israéliens vient de mourir à 85 ans. Il était membre de B'Tselem, organisation israélienne de défense des droits humains et fervente opposante à l'occupation des Territoires palestiniens par Israël. Devant les nouvelles flambées de violence dans les Territoires occupés, et face à la colonisation incessante, irréversible, qui mêle inextricablement les deux populations, juive et arabe, il ne voyait plus d'autre solution que le cheminement, transitoire ou définitif, vers un État unique, binational qui inclurait l'égalité des droits pour les Palestiniens.

> Le ministère de la défense israélienne a approuvé un plan provisoire visant à porter à terme le nombre de permis de travail à 20 000, soit une augmentation spectaculaire et sans précédent. À la mi-2021, seuls 7 000 Palestiniens de Gaza avaient un permis pour travailler ou commercer en Israël. Il est de 10 000 actuellement et le gouvernement de Jérusalem vient d'empêcher de l'augmenter de 2000...

Voilà, en France, un nouveau Parlement est arrivé, ailleurs un « *Gouvernement qui a porté atteinte et a tenté de détruire le judaïsme* » est chassé avec l'aide de Dieu....

Le Guetteur

1. Les réalistes raciaux prétendent s'inspirer de données biologiques, psychologiques et sociologiques et mesurer « scientifiquement » les différences prétendument innées entre les races qu'ils ont répertoriées notamment en matière d'intelligence, de taux de criminalité ou de propension à contracter certaines maladies. Ces idéologies aboutissent au minimum à justifier la séparation complète entre les communautés dites « raciales », au maximum à justifier la supériorité de la prétendue race blanche.

2. Manosphère : réseau de sites Web et de forums en ligne qui regroupent des hommes misogynes prétendant être dominés, exploités et discriminés par les femmes. Cela va de blagues sexistes et de conseils de drague, jusqu'à des textes justifiant le harcèlement sexuel, le viol et la violence conjugale.

[Ndlr d'après le glossaire de Blair Taylor : http://npnf.eu]

Objectif

Le temps de vivre… en anarchie.

Le temps de vivre, qu'est-ce que ça signifie ? Pas la même chose que l'on soit ouvrier ou patron, au Nord ou au Sud, de droite ou de gauche, autoritaire ou anarchiste. Et justement, le temps de vivre, comment ça se passe pour un anarchiste ? Ce n'est pas si simple. Dans le meilleur des cas, il s'agit d'un objectif à atteindre, dans le pire, une illusion totale. Participer à des manifs, rédiger des articles, organiser des causeries, monter un info-kiosque, préparer un atelier anti-patriarcat, balancer des pavés vers 13 h 12,… comment trouver le temps de vivre ? Il faudrait déjà pouvoir prendre du temps, tout court ! Les journées ne sont pas assez longues (ou trop, ça dépend des points de vue) et ce n'est pas toujours facile d'être un militant anarchiste, on est souvent proche du burn out. Il n'y a pas que l'épuisement physique, il y a aussi l'épuisement psychologique, on a beau savoir qu'ils existent, on se sent parfois seul, bien seul.

Alors prendre le temps, se donner du temps, avoir le temps, c'est compliqué. Et si on parle du temps de vivre, en plus, on est proche du fantasme ! Vivre quoi d'ailleurs ? Vivre comment ? Vivre sa vie tout simplement, vivre en accord avec soi-même, en harmonie avec la nature, les animaux ? Vivre une vie épanouissante, une vie de rêve, une vie d'aventure ? Le temps de vivre pour un anarchiste, c'est d'abord chercher à vivre librement pour se dégager du temps pour faire ce qu'on a envie de faire malgré la pression de la société, de la famille, du gouvernement, de son patron,… le temps de vivre, c'est une sorte d'aboutissement dans la quête de liberté qui nous anime chaque jour et qui permet de nous lever chaque matin. Le temps de vivre, c'est de l'espoir en barre !

La belle utopie

Mais alors, le temps de vivre est-il une utopie ? Nous est-il interdit d'envisager de la vivre un jour ? Pas sûr. Il existe quelques pistes que nous pourrions d'ores et déjà explorer, même en plein cœur du capitalisme qui nous opprime et nous empêche de nous épanouir. Rien de facile non plus, il faut aussi en avoir les moyens, pouvoir s'en donner les moyens ou encore s'emparer de ces moyens.

Commençons déjà par ce qui est à notre portée comme le refus de parvenir. Refuser de parvenir, c'est forcément se dégager des contraintes dont nous accablent les charges dirigeantes comme les nommait Albert Thierry[1]. Ce n'est évidemment pas suffisant puisque refuser de parvenir ne veut absolument pas dire que l'on refuse de s'organiser. Mais la charge mentale n'est pas la même, la pression est différente.

On peut aussi décider de vivre différemment, avec sobriété, sans tomber pour autant dans l'ascétisme. Une décroissance libertaire est tout à fait possible, elle est même souhaitable. Il suffit de lire Kropotkine, Reclus ou Bookchin pour comprendre qu'il ne s'agit pas de revenir à la bougie mais de repenser nos actions en rapport avec la nature, dont nous faisons partie. La décroissance libertaire implique une plus grande entraide, un meilleur partage des richesses et un meilleur équilibre de l'être humain avec son milieu naturel. En se dégageant de la contrainte de l'hyperconsommation et de l'hyperproduction, nous nous dégageons des contraintes de temps. Et ça, Émile Henry l'avait déjà compris en 1894 : « *Une société où chacun collaborerait au travail commun, et qui se contenterait d'une production ne dépassant pas énormément sa consommation (l'excès de la première sur la seconde devant constituer une petite réserve), n'aurait à demander à chacun de ses membres valides qu'un effort de deux à trois heures, peut-être moins.* »

Nous prendrons le temps de vivre…

Les Espagnols d'Aragon feront le même constat en 1936 en estimant que 3 à 4 heures suffisaient à couvrir les besoins journaliers de la collectivité. On peut également repenser son rapport à la technologie en se demandant en permanence si elle est toujours utile, si on peut largement s'en passer ou si elle ne nous bouffe pas la vie et du temps plus qu'autre chose. On s'apercevra alors que ce n'est pas aussi systématique qu'on le pensait et on retrouvera très certainement une bouffée d'oxygène en repensant sa manière de l'appréhender. Pour finir, deux choses plus compliquées : d'abord, l'idée de quitter la ville pour se défaire de son étreinte étouffante et pouvoir se libérer du temps, du moins une meilleure qualité de vie. Plus facile à dire qu'à faire. Il faut en avoir l'envie et la possibilité. La seconde, cela demande d'en débattre de manière sereine, autant dire que ce n'est pas gagné, il s'agit de se libérer de la contrainte du travail… et à l'heure actuelle, à part militer pour l'instauration d'un revenu inconditionnel (version Baptiste Mylondo, je ne vois que celle-ci), je n'ai pas encore trouvé comment il était possible de bifurquer.

Will
Groupe L'émancipation sociale

1. On lui doit la formulation du **Refus de parvenir** : « *Ce n'est ni refuser d'agir ni refuser de vivre : c'est refuser de vivre et d'agir pour soi et aux fins de soi.* » Ndlr

« Je vous parle d'un temps… »

Le bonheur, c'est toujours pour demain

Il y avait des feux de camp, des accords de guitare et des chants qui montaient par-dessus les flammes. Il y avait ce premier restaurant marocain avec de la sauce qui pique, des envies de voyages vers l'Afrique ou le pôle Nord, va-t'en savoir. Tout était possible. Il y avait des soirées amoureuses où Doris embrassait Xavier, où moi j'aimais Marie, couchés dans les herbes du côté des sablières, à compter les étoiles jusqu'à tomber dans le ciel. Il y avait de longues conversations chez Pierrot, au coin de la rue Ambroise Croizat, un café où on se retrouvait pour taper quelques baby-foot. Il y avait qu'on marchait sous les néons dans l'avenue Charles de Gaulle, Xavier et moi, toujours lui, mon pote de pote, en tirant sur nos premières clopes. On changerait le monde, c'est sûr, car celui-là n'était pas terrible.

La bande de copains vivait de promesses éternelles. On achèterait un village abandonné en Ardèche, on vivrait tous ensemble dans une grande ferme. On ferait notre pain nous-mêmes, on cultiverait nos légumes, on élèverait des moutons, on vivrait nus, et moi j'écrirais des livres, je serais célèbre, qu'est-ce que tu crois ! Il y avait mille et cent idées de lendemains heureux. Bob Dylan, Hendrix et d'autres nourrissaient nos rêves. Profitez, disaient les parents, ça ne durera pas.

Et puis un soir chez Pierrot, devant un café crème, Brigitte me dit, tu sais que Bernard s'est engagé ? Engagé dans quoi, que j'dis ? Ben engagé dans l'armée, tiens. C'était le premier de la série. Deux autres potes suivirent, dans l'armée de l'air. Paraît que c'est plus propre que l'armée de terre. À l'automne, Éric se tuait en moto sur sa quatre pattes (Honda 750). Xavier et Alain étaient embauchés à l'usine comme électroniciens. Gilbert montait à Paris, c'était mieux pour lui car il aimait les garçons, et par chez nous, ce genre de chose n'était guère appréciée. Catherine attendait un bébé et s'était mariée avec Jacky mais « ça ne marchait pas dans son couple ».

C'est ainsi que l'Ardèche commença à s'éloigner. Et un jour, croisant un pote, je m'aperçus que la bande avait disparu. Ah salut, qu'est-ce que tu deviens ? Oh moi, tu sais… Bientôt Pierrot n'ouvrit plus le café que le mercredi et le samedi. Mais Titi lui était resté fidèle, il avait sa place derrière le percolateur.

Les filles de la bande devinrent des mamans, les garçons des papas. Les gars attrapaient du ventre et lavaient leur voiture le dimanche matin, les filles allaient à la piscine le vendredi soir et chez la coiffeuse le samedi après-midi. Tout rentra dans l'ordre des choses, tout devint terriblement normal. Je me souviens d'avoir ressassé cette expression qui me faisait frémir : « le principe de réalité ». Et ce foutu principe, pour moi, empêchait les feux de camp de brûler convenablement, les chants de jaillir, les étoiles de faire de la musique… le principe de réalité avait disséminé mes potes, tué les rêves, fracassé l'innocence.

Il y a quelques années, mon frère vint me rendre visite. J'habite à la campagne. À l'arrière de la maison, il y a un beau bout de terrain planté de vieux pommiers. C'était un soir d'été, nous mangions dehors à la lueur d'un chandelier. Le repas était savoureux, la soirée douce et propice aux causeries. Nous voilà à refaire le monde. Et quand on sera vieux, et on vivra sur un bateau, et on fera le tour du monde et en Chine, et chez les Inuits, et à poil dans la forêt, et sur une île, et machin et chose, et dans une cabane… Il y a de la place pour une cabane ici, que je dis au frangin. Là-dessus, on compte les étoiles, on tombe dans le ciel et mon frère retourne dans son appartement en ville.

Deux jours plus tard, il m'appelait : « J'ai acheté le bois, je viens ce week-end pour faire les fondations. » Trois mois plus tard, il habitait au fond de mon jardin dans un chalet construit de ses mains. En voyant la fumée sortir de sa cheminée, je me dis qu'on avait commencé à changer le monde.

André Faber

« Avec le temps, va… »

Le temps : ce bien précieux à ne pas perdre

Selon l'adage capitaliste, le temps, c'est de l'argent.
Mais nous allons voir que pour nous qui ne sommes pas de ce moule tout fait et bientôt désuet, le temps est un bien nettement plus précieux qu'une poignée de billets.
C'est pourquoi, il paraît important de bien le maîtriser.

Pas de temps pour le capitalisme

Le système capitaliste, son économie néolibérale et sa politique de plus en plus autoritaire sont nos ennemis. Il nous convient donc de ne pas lui donner de notre temps.

Débutons par le salariat.
Cette oppression, qui n'est rien d'autre qu'une forme d'esclavagisme moderne, nous vole littéralement notre temps. Nous sommes nombreu.ses à être salarié.es, car nous n'avons souvent pas d'autre choix pour vivre. Par contre, nous avons le choix, au travail, de collaborer pleinement ou non. Dans notre activité salariale, ne faisons que l'essentiel, et pour le reste, ménageons-nous y du temps pour nous. Dans la mesure du possible, ralentissons, prenons notre temps, refusons les heures sup, reposons-nous et pratiquons-y nos propres activités, comme la lecture par exemple. Aussi, à chacun.e de trouver ses propres trucs, selon son travail, afin de collaborer le moins possible, et d'inciter ses collègues à faire de même.

Nous n'allons tout de même pas nous démener et gâcher notre temps pour engraisser des patrons et des actionnaires déjà bien assez gros et gras comme ça !

Poursuivons par la publicité.
Cet avatar du capitalisme, mine de rien, et qu'on le veuille ou non, parvient tout de même à capter une partie, certes souvent minime, de notre temps, sur nos écrans principalement.

On a beau se dire insensible aux pubs, elles nous influencent malgré tout, ne serait-ce qu'à petite dose. Alors… zappons-les autant que possible.

Il serait bien dommage d'accorder du temps à la publicité, dont la vocation est d'inciter à la (sur)consommation afin de faire marcher la machine capitaliste.

Terminons par le temps passé devant nos écrans.
Tous ces programmes abrutissants, anxiogènes et interminables n'ont qu'un seul but : celui d'accaparer notre temps, afin de nous enfermer dans la logique de la pensée dominante, et afin de nous empêcher de penser autrement, par nous-mêmes, et par conséquent, d'agir autrement. Il nous paraît alors inconcevable de perdre notre temps à regarder ces futilités, ces grossièretés et autres « hanounaneries », distillées pour l'essentiel dans les grands médias dominants. D'autant plus, qu'en fouillant un peu, on trouve de nombreux programmes de qualité, objectifs et enrichissants.

Ce petit florilège, certes non exhaustif, nous permet déjà d'avoir quelques idées sympas sur comment ne pas donner notre temps au capitalisme. Traitons à présent de la nécessité de prendre du temps pour soi.

Du temps pour soi

Comme c'est important, d'avoir du temps pour soi. Surtout dans nos sociétés actuelles, qui nous pressent, et nous oppressent.

Dans un premier temps, je dirais qu'il est primordial de s'éloigner des personnes qui nous sont toxiques. Celles qui nous tirent vers le bas ou ne respectent pas nos belles idées et nos luttes pourtant nécessaires. Celles qui nous dénigrent ou tentent de nous rabaisser à leur niveau. Qu'ils ou elles fassent partie de notre famille ou de nos ami.es depuis des lustres n'entre pas en ligne de compte. Notre santé mentale, et par dessous tout, notre Moi unique, doivent primer.

Sachons donc ignorer les mauvais pour ne nous entourer que des bons. Seuls ces derniers sont à même de nous aider à nous enrichir (pas pécuniairement bien entendu) et à nous épanouir.

Ensuite, je dirais qu'il est indispensable, si l'on veut être heureux et s'émanciper, de prendre quotidiennement du temps pour soi. Tous les jours, si possible, et aussi, le plus de temps possible. Sinon, c'est la frustration qui s'empare de nous. Il faut savoir lâcher prise.

Quelles que soient la ou les activités qui font notre bonheur, nous devons nous y adonner un maximum, et le plus régulièrement possible. Et ne pas attendre la retraite pour ça ! Et dans une moindre mesure, ne pas attendre non plus les congés pour faire ce dont nous avons envie de faire. Nos petits ou grands plaisirs, c'est au quotidien qu'il nous appartient de les satisfaire. Puis, je dirais qu'il est fondamental, si nous voulons évoluer, rester conscientisé.es et nous émanciper toujours plus, de prendre continuellement du temps pour, de manière générale, se cultiver. Choisissons bien nos livres ou journaux, nos programmes radios ou vidéos, nos lieux à visiter, etc., et sachons en tirer ce qui nous apportera le plus. Bien comprendre le monde dans lequel nous vivons passe évidemment par là.

De plus, n'hésitons pas à voyager, à découvrir, à nous ouvrir aux autres… Enfin, je dirais qu'il est vital, pour notre équilibre psychique et physique, de s'octroyer le temps nécessaire pour se reposer, et ce, chaque jour.

Rester tranquille, ne rien faire, siroter son p'tit verre en

SABLIER PHOTO NOVOSADJANKA

regardant les oiseaux dans les arbres, fermer les yeux un moment, laisser vagabonder ses pensées, profiter du silence, s'évader… c'est O-BLI-GA-TOI-RE !

Et bien sûr, prendre le temps de bien dormir également est vital et obligatoire.

On ne peut pas être heureux en société, ni rendre les autres heureux, si on ne l'est pas déjà soi-même dans sa vie personnelle. C'est pourquoi, la volonté individuelle se place au-dessus de tout. Le Moi unique doit être exalté. Et c'est en ce sens que l'égoïsme est sain et honorable, voire primordial.

Comment se dégager du temps

Bien évidemment, lorsque nous serons parvenus à une société libertaire, donc autogestionnaire et où le travail ne sera réduit qu'au strict nécessaire, nous aurons tout le temps de vivre notre vie. Mais en attendant ces jours heureux, voyons comment reprendre dès maintenant ce temps que l'on nous vole juste pour pouvoir gagner notre vie. Il existe des alternatives au capitalisme, et qui fonctionnent malgré sa domination planétaire. Celles-ci permettent souvent de se sortir un peu, un peu plus, ou beaucoup, du système dominant, et ainsi, de se réapproprier du temps pour soi.

Je pense notamment aux coopératives, aux AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne), aux lieux et structures autogérés, aux réseaux d'entraide et de solidarité, et, si l'on fouine un peu, on en trouvera encore d'autres.

Parfois, travailler à son compte, peut s'avérer aussi une bonne solution, même si cela reste à l'intérieur du système. Sinon, ne pas travailler, je veux dire ne pas avoir d'activité salariée, demeure encore la meilleure solution pour ne pas perdre son temps au travail.

Parvenir à l'autosuffisance, à l'autonomie ou à l'autarcie, de façon individuelle ou grégaire, est une formidable façon de se passer du capitalisme. Et bien souvent, le nomadisme aussi en est une. Globalement, tout ce qui permet de se sortir ou de dévier du système dominant, nous donnera du temps pour vivre autrement, et de la sorte, de reprendre du temps pour soi.

Il existe également différentes manières de se réapproprier du temps au travail. De toute évidence, cela dépend du travail que l'on exerce, et c'est parfois impossible dans certains secteurs. Pour les autres, il s'agit d'adapter ce qui est possible de faire, comme éliminer les tâches inutiles, chronophages et énergivores. De cette façon, et si nous ne sommes pas surveillés, nous pouvons importer au travail de quoi nous occuper, ou nos loisirs, ou encore, notre propre travail.

D'ailleurs, ça tombe bien, et vous me croirez si vous voulez, mais je suis, au moment même où j'écris ces lignes, au travail ! Éliminer les tâches inutiles, chronophages et énergivores ne vaut pas qu'au travail, mais dans la vie de tous les jours aussi. Et l'on ne s'en rend pas toujours compte car elles sont souvent encrées dans les habitudes. Réfléchissons bien, creusons un peu, et on trouvera bien quelques corvées superflues à bannir. Le diable se cache dans les détails.

De mon point de vue, la psychologie a son importance dans la recherche de temps pour soi. Les lambdas pensent qu'on ne peut rien changer au fonctionnement de nos sociétés, qu'il est impossible d'avoir plus de temps de libre, qu'il faut travailler plus, qu'on aura bien le temps de profiter à la retraite, etc. Mais de toute façon, iels ne comprennent pas le caractère précieux du temps. Bon, je ne vais pas vous la faire, vous avez bien compris qu'il ne s'agit pas là de la bonne manière de penser.

Pour dégager du temps pour soi, il faut être dans le bon état d'esprit pour le faire. Sinon, c'est peine perdue. Si on pense que c'est fichu d'avance, ce n'est même pas la peine d'essayer. Un peu comme tout ce qui nécessite d'autres manières de penser et d'agir que celles inculquées depuis notre naissance d'ailleurs. Pour poser un pied dans la marge et se sortir du conformisme, il est indispensable d'être psychologiquement fort. Et cela s'acquiert, n'en doutons pas.

C'est à chacun.e, selon sa propre situation, personnelle, professionnelle, familiale… qu'il appartient de faire ce qui lui est possible pour reconquérir son propre temps de vie. À l'inverse de ce que l'on nous laisse croire, tout un tas de choses sont possibles… si l'on s'en donne les moyens.

Contrairement à l'adage qui nous enjoint de rattraper le temps perdu, adage bien répandu dans la pensée dominante bientôt en déroute, le temps perdu ne se rattrape jamais, et c'est bien pour cela qu'il est si précieux.

Par contre, nous pouvons dès maintenant arrêter de perdre notre temps, et le prendre le plus possible afin de vivre notre propre vie, ainsi que bâtir nos utopies et nos rêves.

Frédéric Pussé
Fédération anarchiste, Moselle/Luxembourg

Cinéma cubain

Corazón azul (Cœur bleu) de Miguel Coyula

Miguel Coyula était en France pour présenter son long métrage *Corazón azul,* 2021, à la 34e édition du Festival Cinélatino Rencontres de Toulouse, où il faisait partie de la sélection officielle dans la compétition des longs métrages de fiction.

La nouvelle production du cinéaste cubain indépendant, l'une des voix les plus singulières de l'industrie audiovisuelle de l'île au cours des deux dernières décennies, à qui le cinéma cubain doit des titres tels que *Memorias del desarrollo* (*Mémoires du développement*) — 2010 — et *Nadie* (*Personne*) — 2017- a été projetée le vendredi 25 mars dans la première salle de la Cinémathèque locale, et fait l'objet d'une seconde projection le mardi 29 avril au même endroit. La présentation a été assurée par l'éminent critique et historien du cinéma latino-américain Paulo Antonio Paranaguá. L'événement de Toulouse, l'une des plus importantes vitrines du cinéma latino-américain en France, qui projette 130 films de la région du 25 mars au 3 avril, n'est qu'une des étapes de la tournée internationale de *Corazón azul*.

Lorsque qu'un film cubain voyage

Du 21 avril au 1er mai, le film de Coyula participera au Chicago Latino Film Festival, l'un des événements les plus importants pour le cinéma latino-américain aux États-Unis. À la même date, le Fantaspoa de Porto Alegre, au Brésil, le plus grand festival d'Amérique latine consacré exclusivement aux films de genre fantastique (fantasy, science-fiction, horreur et thriller), l'inclura également dans son programme. Comme si cela ne suffisait pas, l'exigeant BAFICI (Buenos Aires International Independent Film Festival), organisé par le ministère de la Culture du gouvernement de la capitale argentine, qui se déroulera également du 20 avril au 1er mai, compte le titre cubain dans son programme.

Corazón azul, dont la première mondiale a eu lieu en avril 2021, au Festival international du film de Moscou, n'est pas le seul événement sur l'itinéraire du film. En octobre de la même année, après sa première en Amérique latine au Festival international du film de Guadalajara, au Mexique, il a remporté le prix Jorge Cámara, parrainé par la Hollywood Foreign Press Association (HFPA). Là, le jury a décidé de décerner le prix « *pour être une œuvre disruptive et très personnelle qui ne peut exister que dans le langage du cinéma* ».

Un film totalement indépendant

Corazón azul est un projet tourné pendant dix ans sous forme de film de guérilla, sans demander de permis ni se soumettre à la considération des institutions officielles de l'île. Coyula réalise son œuvre et réside à Cuba malgré le fait que les autorités culturelles ne la promeuvent pas et ne la montrent pas au Festival international du nouveau cinéma latino-américain de La Havane. Pourtant, en décembre dernier, *Corazón azul* faisait partie du programme du IIe festival INSTAR, organisé par l'institut indépendant Hannah Arendt Institute of Artivism, dirigé par l'artiviste Tania Bruguera. Les spectateurs cubains ne peuvent avoir accès au nouveau film de Coyula que grâce aux projections à places limitées qu'il organise le dimanche dans son propre salon.

L'intrigue de *Corazón azul* est une extension de l'univers esquissé par le réalisateur dans son long métrage *Cucarachas rojas rojas* (*Cafards rouges rouges*) — 2003 — et développé dans son roman *Mar rojo, mal azul* (Mer rouge, mer bleue) écrit en 1999 et publié en 2013 par Pereza Editorial, à Miami. Il se déroule dans un Cuba postapocalyptique; ses protagonistes sont les survivants d'une expérience génétique promue par Fidel Castro pour créer « l'homme nouveau ». L'histoire, selon Coyula lui-même, suit les aventures « d'une sorte de gang anarchiste qui commence à démanteler le système même qui les a créés ».

Tourner dans la quasi clandestinité

« *Mes films ne sont pas projetés au Festival du film de La Havane (le seul était* Memorias del desarrollo *(*Mémoires du développement*) — hors compétition — et le Festi-*

val international du film de Miami les a tous rejetés, y compris Corazón azul*. Là où ils ont le mieux fonctionné, c'est lorsqu'il n'y a pas d'investissement émotionnel de la part des spectateurs qui espèrent confirmer leurs croyances à travers un film. C'est pourquoi il était formidable de pouvoir partager ce film en dehors de Cuba, dans un contexte universel* », a déclaré le réalisateur dans un entretien avec le cinéaste José Luis Aparicio.

« *Tout a commencé par une expérience lamentable de crowdfunding*[1] *sur le site nord-américain Indiegogo* », a-t-il raconté à propos de la phase de production qui a duré dix ans. « *Après avoir réuni les fonds, le département du Trésor américain les a gelés pour violation de l'embargo. Après une descente de police dans une galerie privée pour empêcher la projection de mon documentaire* Nadie*, tout a changé. Nous avons même évité d'utiliser le téléphone à des fins de production, et nous nous sommes simplement présentés sur les lieux de tournage. En tout cas, beaucoup de contacts ont été perdus : des personnes ont disparu de nos vies sans explication.* »

À propos de *Corazón azul* en tant qu'expérience de guérilla cinématographique, le cinéaste cubain a déclaré : « *Dans le cinéma à petit budget, il n'y a généralement pas beaucoup de lieux de tournage, encore moins d'extérieurs, mais lorsque vous travaillez complètement sans argent et sans permis, vous avez un avantage. Si vous êtes également le photographe et le preneur de son, vous n'attirerez pas beaucoup l'attention sur le lieu de tournage. Je pense qu'un budget moyen et des autorisations vous empêchent d'accéder à des lieux de tournage, de profiter des gens dans la rue et de les mettre dans le rôle de figurants pour votre film. Ce que vous n'avez pas en budget, vous devez l'investir en temps.* »

Engagé

« *Lorsque vous vivez dans un pays où il est difficile de trouver de la nourriture (il n'est même question de liberté d'expression), vous avez besoin de militants pour apporter des changements.* », a déclaré Coyula plus tard dans le dialogue publié par *Rialta Magazine*. « *Et, en fait, les militants cubains ont réalisé beaucoup de choses. Quelques-uns ont réussi un mariage heureux entre l'art et l'activisme. Tania Bruguera est la première qui me vient à l'esprit. Pour moi, l'art idéal doit transcender cette géographie et ce temps. La politique est aussi éphémère par nature que le divertissement.* »

Le cinéaste a ensuite témoigné de son engagement créatif : « *Si vous demandez soudain à une personne moyennement instruite qui était le roi d'Espagne ou ses rivaux politiques à l'époque de Cervantès, elle ne saurait probablement pas comment répondre. Mais tout le monde sait qui est Don Quichotte. J'admire et respecte l'art. Pour moi, il n'y a rien de sacré dans les domaines de la politique ou de la religion, qui représentent tous deux des modes de pensée et de fonctionnement du pouvoir. Ma seule cause est le cinéma. Si les artistes de ce pays cessaient de tolérer ou d'exercer eux-mêmes la censure, il n'y aurait pas besoin d'artivisme. Mais c'est une autre utopie, même si aujourd'hui nous nous en rapprochons peut-être un peu plus.* » a-t-il souligné.

Informations provenant du site Rialta
https://rialta.org
Traduction : Daniel Pinós

Découvrez la bande-annonce du film : https://vimeo.com/524355560

1. Financement participatif. Il s'agit d'un outil de financement alternatif qui ne passe pas par les circuits et outils traditionnels, notamment bancaires, mais fait appel à des ressources financières auprès des internautes afin de financer un projet. (Ndlr)

Cinéma chilien

Je tremble, ô matador de Rodrigo Sepúlveda

L'amour est aussi un acte politique et transgressif

Je tremble *ô matador* est un film du réalisateur chilien Rodrigo Sepúlveda, le scénario est basé sur le roman du même nom de l'écrivain et artiste chilien Pedro Lemebel publié en 2001.

À Santiago du Chili en 1986, sur fond de dictature militaire et de quartiers populaires détruits par les secousses sismiques, la misère et la répression policière, la *Loca del frente* (la folle d'en face), un travesti sur le déclin et ses amis queers se divertissent lors de soirées hautes en couleur. Dans des circonstances inattendues, le vieux marginal rencontre Carlos, un jeune Mexicain hétéro et révolutionnaire du Front Patriotique Manuel Rodríguez, qui arrive au Chili pour participer à une tentative d'assassinat du dictateur Augusto Pinochet. Cet attentat rappelle l'Opération Siglo XX, resté dans les annales parce qu'il faillit réussir en septembre 1986.

La travestie et le révolutionnaire. Rencontre entre deux oiseaux de nuit.

C'est l'histoire de deux êtres marginaux, l'un vivant dans la clandestinité politique, l'autre dans la clandestinité sexuelle. Entre les deux personnages vont se sceller des liens très forts. Par amour ou conviction, La Loca accepte que son logis serve de cache et participe à une opération clandestine risquée.

L'histoire commence par une blague racontée sur la scène d'une fête organisée dans un cabaret clandestin de travestis. Là, nous trouvons la Loca travestie dans une atmosphère pleine de joie et d'amour. La séquence est rythmée par des boléros mexicains, elle est soudainement interrompue lorsque la haine, sous la forme de la police, passe la porte. Voyant ses compagnons tomber morts à ses pieds, la Loca s'enfuit dans une ruelle où elle est interceptée par Carlos, qui l'aide à échapper à la police. Cette nuit-là, ils commencent à se regarder et à se sourire. Après quelques jours de flirt, Carlos la convainc de garder pour lui des boîtes de livres, qui sont en fait remplies d'armes.

Ainsi commence cette romance particulière au cœur de l'horreur et de la dictature. Une romance qui évolue entre les mondes clandestins de la vie nocturne de la ville, où règnent les divas de la nuit, la fête, la prostitution et où les révoltés se dressent contre les représentants d'un régime politique barbare. La Loca aimerait de l'amour quand l'autre ne veut offrir que son amitié avec de belles séquences de complicité et de jeu quand Carlos se laisse entraîner dans les shows de la Loca sur *Tengo miedo torero*, un tube de la chanteuse andalouse Lola Flores. Tout autant que les foulards colorés et nappes que brode la Loca pour le compte de femmes de généraux putschistes, la musique participe de l'ambiance baroque du film, baroque comme son principal personnage. Les activistes et les nervis de la dictature vivent dans des environnements de violence et de discrimination dans lesquels l'homosexualité est interdite. Au milieu de tout cela, un couple improbable poursuit un rêve impossible : l'idylle de l'amour et le renversement d'un dictateur. L'amour de la Loca grandit et, comme elle en est avertie, Carlos peut lui

briser le cœur, nous voyons à l'écran comment il l'utilise pour différentes tâches au service d'un combat qui n'est pas le sien. La Loca en est consciente, alors que ce qui l'intéresse le plus, c'est « le spectacle », comme elle le fait comprendre à Carlos.

Le film est sorti en France en juin 2022. De nombreux critiques ont applaudi le film et souligné la performance d'Alfredo Castro, mais d'autres, notamment ceux qui connaissent en profondeur l'œuvre de Pedro Lemebel, l'ont sévèrement remis en question. L'une des premières raisons est que le film laisse complètement de côté l'autre relation complexe du roman : le mariage entre Pinochet et sa femme Lucía, dans lequel on vit l'ascension au pouvoir d'un despote macho et de son épouse capricieuse. Ce à quoi a répondu Rodrigo Sepúlveda : « *J'ai aussi pris la liberté d'exclure Pinochet et sa femme de l'histoire, car je pense qu'ils ne méritaient pas d'être dans cette belle histoire d'amour.* »

Une critique radicale « travestie » en divertissement par son adaptation au cinéma ?

L'autre critique majeure du film est que des hommes blancs et hétérosexuels jouent des personnages non-binaires, marginalisés et appauvris. Certains médias ont qualifié les représentations de caricaturales et de stéréotypes éculés du travesti et de l'homosexuel, alimentant ainsi le débat sur la manière dont les diversités sexuelles sont représentées dans les médias de divertissement de masse. Lemebel était un écrivain, un « performer » et un artiste radical. Pendant plusieurs années, il a été le seul écrivain chilien ouvertement gay à se maquiller et à porter des talons en public, ce qui lui a valu des ennuis non seulement avec la dictature catholique de droite ultra-conservatrice, mais aussi avec les partis de gauche. Lemebel est une icône queer au Chili, admiré aussi par les féministes et la gauche contestataire, et le livre avait été un succès en librairies. Certains pensent que Pedro Lemebel n'aurait pas accepté l'adaptation au cinéma de sa romance.

Pourtant, deux des parties les plus émouvantes du film se déroulent lors d'une discussion au cours de laquelle la Loca dit à Carlos : « *Tous les mêmes, il n'y a pas plus de place pour les folles dans ton monde que dans celui-ci* ». « *On s'en fout de qui nous gouverne, militaires ou communistes, pour eux on ne sera jamais qu'une bande de tafioles ! Si un jour il y a une révolution qui inclut les folles, fais-moi signe… J'en serai et au premier rang.* » *et à la fin, lorsqu'elle dit :* « *Il n'y a pas de communiste pédé, n'est-ce pas ?* »

La plume de Pedro Lemebel est très critique, espiègle et acérée, et les performances qu'il a réalisées avec son collectif artistique *Las yeguas del apocalipsis* (les juments de l'apocalypse) étaient un défi et un choc pour les sens. La Loca, interprétée par Alfredo Castro, parvient tout de même à créer un personnage très sensible qui est prêt à aimer – tout en étant conscient qu'il va tout perdre – et touche ainsi plusieurs thèmes sensibles car, au cœur de cette histoire, il y a aussi la solitude, la peur et la résignation.

Même l'amour a ses histoires en dictature

L'histoire va au-delà de l'histoire d'amour et nous plonge au cœur des enjeux politiques existants au cours des dernières années de la dictature d'Augusto Pinochet. *La Loca del frente* aurait pu être l'un des nombreux personnages qui peuplent la vie nocturne de n'importe quelle ville occidentale. Elle est de ceux qui flirtent, se saoulent dans les boîtes de nuit et sentent le parfum bon marché. Mais Alfredo Castro donne à son personnage la dimension nécessaire pour passer du sexuel au politique.

La Loca et ses amis sont marginalisés non pas tant par leur homosexualité que par leur pauvreté. C'est pourquoi, dans la vision du réalisateur, une révolution sociale qui n'inclut pas aussi une révolution sexuelle est impossible : « *Fais-moi savoir quand tu trouveras de la place pour des gens comme moi dans ta lutte* », dit la Loca à Carlos. Et elle le fait, bien sûr, en référence au mépris que les communistes ont eu pendant tant d'années pour les minorités sexuelles. On pense alors à l'écrivain cubain Reinaldo Arenas et les homosexuels qui ont été déportés sur l'île de la Jeunesse pendant la révolution castriste pour prouver que dans le monde nouveau du socialisme cubain, il n'y avait pas de place pour des gens comme ça.

Les performances en duel entre Leonardo Ortizgris, le révolutionnaire, et Alfredo Castro, le travesti, atteignent un tel niveau que l'on oublie la magnifique photographie et la façon dont le scénario met en scène l'histoire. Comme dans tous les grands films, on s'immerge totalement dans une fiction qui porte ce message : l'amour est aussi un fait politique et c'est précisément pour cela qu'il est transgressif.

Daniel Pinós

Rodrigo Sepúlveda est né en 1959 à Santiago du Chili. Il est réalisateur de séries télévisées depuis les années 1990. Au cinéma, il a réalisé *Un ladrón y su mujer* (Un voleur et sa femme en 2002), *Padre nuestro* (Notre père en 2006) et *Aurora* en compétition à Festival Cinélatino de Toulouse en 2015.
Porté par la performance époustouflante d'Alfredo Castro, le film a remporté le Prix Ciné+ et le Prix du Public du Festival Cinélatino de Toulouse en 2021.
Je tremble ô matador. Réalisation : Rodrigo Sepúlveda. Chili, Argentine, Mexique, 2020. Durée : 93 minutes.
Téléchargeable sur plusieurs plateformes.

À contre-temps

Une rencontre á ne pas relativiser

Nous sommes nombreux à avoir dévoré *La Mémoire des vaincus*[1] de Michel Ragon. Livre conseillé à qui voudrait retrouver le mouvement libertaire fin du XIXe, première moitié du XXe siècle. Dans cette faste fresque historique, nous suivons Fred Barthélémy — personnage fictif — à la rencontre de personnages réels connus ou non. Une histoire romancée mais pour raconter des faits réels qui font l'histoire du mouvement anar. Stuart Christie, militant anarchiste écossais de naissance et internationaliste de raison a lui aussi commis une fresque historique autour d'un personnage fictif. Ici Fred Barthélémy s'appelle Farquhar McHarg. Anarcho-syndicaliste écossais, suite à l'assassinat d'un compagnon anarchiste à Barcelone en 1976, il va, dans l'urgence au cas où, raconter l'Espagne qu'il a connu après la boucherie de 14-18 et où il a traversé plusieurs décennies chargées de rencontres, d'évènements…
Comme pour *La mémoire des vaincus*, l'ossature des *Chroniques de Farquhar McHarg* 1918-1976. *Pistoleros !*[2] est construite à partir de faits réels, de personnages connus ou non. Ainsi l'extrait suivant[3] ; une conversation imaginaire à propos d'une réunion s'étant réellement déroulée telle qu'indiquée.

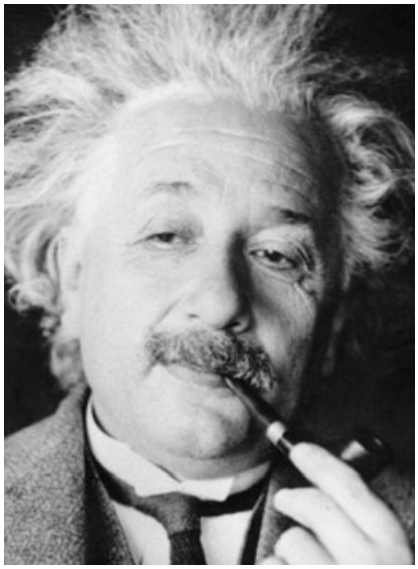
« Je partageais une chambre louée au-dessus d'un bar de la rue Cadena avec deux rédacteurs de la Soli, Liberto Callejas et Irenofilo Diaro. Le bar était loué à un chef cuisinier du nom de Narciso, un compañero qui l'avait repris après l'échec de la grande grève des garçons de café en 1919. Nous y mangions également — trois fois par jour, nos repas étant inclus dans le loyer — et dormions sur des lits de camp escamotables pendant la journée.

Je travaillais comme outilleur dans une entreprise d'ingénierie à Barceloneta, mais je passais la plupart de mes soirées à traduire et à écrire pour la section des nouvelles internationales de Solidaridad Obrera. La rédaction de la Soli avait déménagé au 58 Conde del Asalto (aujourd'hui Nou de la Rambla), au cœur du cinquième arrondissement, que la presse appelait désormais, pour une raison ou une autre, China Town, le barri Xino. Je donnais aussi un coup de main au journal Crisol mais c'était un travail beaucoup moins exigeant. C'est au bureau de la Soli que j'ai rencontré Albert Einstein, le grand physicien théoricien qui visitait Barcelone dans le cadre d'une tournée de conférences parrain ée par Esteve Terradas, un ingénieur, sympathisant de la CNT et franc-maçon du Grand Orient. Terradas, un partisan enthousiaste des écoles rationalistes, avait fait venir Einstein de Berlin pour donner une série de conférences sur sa théorie de la relativité récemment publiée et dont on parlait beaucoup.

Einstein est arrivé avec sa femme Elsa fin février et, comme il n'était pas une célébrité à l'époque, peu de gens savaient qu'il était en ville jusqu'à ce qu'apparaissent les affiches annonçant ses conférences à l'athénée syndicaliste de la rue Mercader et à l'athénée rationaliste de Sants, de la rue Vallespir.

Les pairs de la ville et les « hommes d'ordre » sont consternés lorsqu'ils apprennent que le grand physicien fréquente les anarchistes et les cénétistes. Ce n'était pas tout. Il s'était inscrit dans une vieille pension délabrée, le Grand Hôtel des Quatre Nations au numéro 35 de Las Ramblas, à l'angle de la rue Escudellers et de la Plaça del Teatro. Les édiles municipaux ont essayé de le transférer au Ritz, mais Einstein n'a rien voulu savoir, insistant sur le fait qu'il préférait rester là où il était. Lorsque je lui ai demandé ce qu'il y avait de si spécial dans cet hôtel, il a répondu qu'il voulait y rester parce que c'était là que Michael Bakounine avait logé en 1869, juste avant le soulèvement de Lyon et la Commune de Paris. Einstein était un admirateur de Bakounine et avait spécifiquement demandé l'ancienne chambre de l'anarchiste russe. Je me demande ce que sa femme a pensé de l'hôtel ou de la chambre ; cela n'avait pas beaucoup changé au cours des cinquante années qui s'étaient écoulées — non pas que les opinions de sa femme semblaient avoir beaucoup d'importance pour lui.

Après s'être enregistré aux Quatre Nations, Einstein s'est d'abord rendu au bureau de la Soli où il m'a trouvé en train d'écrire ma chronique. Il est entré à l'improviste et sans prévenir, en demandant à parler à Angel Pestaña[4]. Au début, je n'ai pas su qui il était et j'ai supposé, à cause de son étui à violon et de son apparence ébouriffée, qu'il était un musicien de rue ou de café, un musicien ambulant. Il avait une quarantaine d'années à l'époque, mais il avait déjà un air de distrait permanent, d'un autre monde. Il portait un costume de laine marron délabré avec un cardigan, une chemise blanche avec un haut col en plastique et une cravate rouge, le tout surmonté d'une tignasse de cheveux bruns ébouriffés et indisciplinés qui dépassaient dans toutes les directions, donnant l'impression



que quelqu'un lui avait enfoncé une électrode de 2000 volts dans le cul. Ses cheveux grisonnaient déjà aux tempes et à la racine — tout comme sa moustache tombante — et son visage rond et joyeux affichait une expression de surprise permanente et agréable ; ses yeux brillaient de malice et d'humour.

« *Salud !* dit-il en me prenant chaleureusement la main à deux mains. *Permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Albert Einstein et je suis, moi aussi, un révolutionnaire, un anti-autoritaire : je suis le Souabe original, vaillant et sans peur. Vous, les anarchistes et les anarcho-syndicalistes de la CNT, vous êtes aussi de vaillants Souabes, des révolutionnaires de la rue ; moi, par contre, je suis un révolutionnaire de la nouvelle génération qui opère dans le domaine de la physique quantique et je réfuterai les théoriciens réactionnaires des quanta, je porterai l'étendard de la révolution quantique dans des territoires toujours plus lointains et je fournirai la synthèse finale triomphante de la théorie du champ unifié.* » Je l'ai regardé fixement, abasourdi, et — j'ai honte de l'admettre — tout ce que j'ai trouvé à dire au grand homme, c'est : « *Vraiment ? Fascinant ! Voulez-vous un café ?* »

Pestaña n'était pas là, alors j'ai expliqué brièvement qui j'étais et ce que je faisais à Barcelone, et j'ai proposé de l'emmener aux bureaux du syndicat dans la rue Nou voisine, où nous le trouverions probablement. Nous nous sommes très bien entendus et avons discuté comme de vieux amis tout en marchant. La raison pour laquelle il voulait rencontrer Pestaña était que ses amis anarchistes de Berlin — Rudolf Rocker, Fritz Kater et Augustin Souchy — disaient qu'il était la meilleure personne pour expliquer ce qui se passait en Espagne.

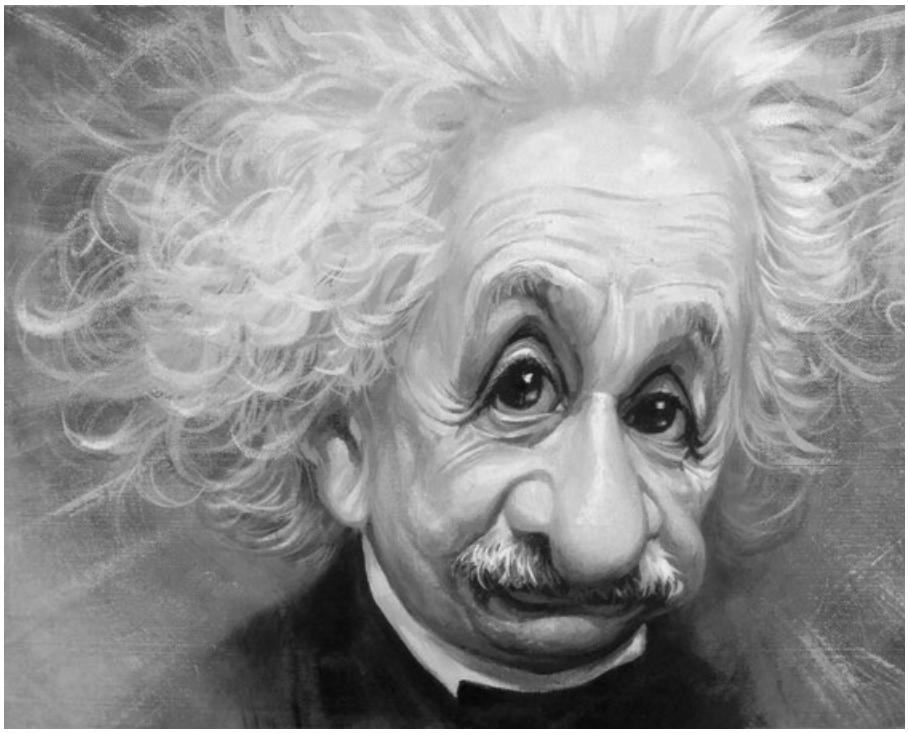
C'était un plaisir d'être avec Einstein, il était compréhensif et nous soutenait dans tout ce que nous faisions. Nous avons discuté pendant des heures dans le bureau de Pestaña avant d'aller dîner. Ce fut une soirée mémorable, pleine de petits aperçus de l'univers physique et métaphysique — et de l'homme lui-même.

Je me souviens de l'un de ses commentaires les plus mémorables : « *C'est agréable d'être quelque part où personne ne s'occupe de physique quantique.* » Il aimait les saucisses et la musique, sans ordre de préférence particulier, et nous avons donc choisi le restaurant où nous l'avons emmené pour son chorizo et son quatuor à cordes, ce qui a énormément plu à cet « intrépide Souabe ». Comme il le disait, « *les bonnes saucisses nourrissent le corps et la bonne musique nourrit l'imagination* ». En fait, il était si excité quand il a vu que le restaurant avait un orchestre qu'il a sauté sur le podium avec son violon et a supplié les musiciens de le laisser se joindre à eux. Que pouvaient-ils dire ? Il ne leur a pas fallu longtemps pour se rendre compte de leur erreur, mais tout le monde — public et musiciens — a accepté sa contribution au divertissement de la soirée sans critique et avec bonne humeur, et lui a fait une ovation à la fin, probablement pour qu'il quitte la scène. Son jeu était épouvantable, et il semblait totalement inconscient de son manque de talent musical. Einstein était peut-être capable de prédire la déformation de la lumière des étoiles par la déformation de l'espace autour du soleil, mais il était nul au violon.

Einstein était l'une de ces personnes qui ont une théorie et une opinion sur tout, pas seulement sur la relativité, mais il n'était jamais ennuyeux ou pédant — même sur son pacifisme. Sa conversation était passionnante, et il débordait de passion pour son dégoût du pouvoir de l'État et de toutes les formes ●●●

À contre-temps

Une rencontre á ne pas relativiser



●●● d'enrégimentement. La politique, disait-il, est pour le présent, mais nos équations sont pour l'éternité. La seule chose sur laquelle il n'avait pas encore de théorie, c'était ce qu'il appelait *l'einheitliche Fieldtheorie*, une théorie unifiée sur tout, mais il y travaillait.

Au cours du dîner, il a expliqué comment l'idée de la relativité lui était venue. C'est arrivé alors qu'il rêvait de voyager sur un rayon lumineux. Il l'a décrit comme l'un de ses moments « *Aha!* », lorsque « les petites cellules grises du cerveau » font soudainement une découverte. « *Les idées vous tombent dessus quand vous vous y attendez le moins*, a-t-il observé, *quand le cerveau a abandonné le gros problème auquel vous êtes confronté et que vous êtes distrait et pensez à quelque chose qui n'a rien à voir.* »

Un autre de ces moments « *Aha!* » l'a amené à appliquer sa théorie de la relativité à la gravité. Cette révélation particulière s'est produite un jour après le déjeuner, alors qu'il regardait distraitement par la fenêtre du bureau des brevets où il travaillait. De l'autre côté de la rue, il aperçoit un ardoisier perché de façon précaire sur le toit d'un grand immeuble. Soudain, il a un flash de l'homme en train de tomber — et même si cette pensée le rend malade et le fait paniquer, il se surprend à calculer, de façon incongrue, que dans sa chute, jusqu'à ce que l'homme touche le sol, il n'aura pas conscience de son propre poids. Il décrit ce moment comme celui de la « certitude parfaite », une pensée inspirée qu'il considère comme la plus heureuse de sa vie jusqu'à présent. Tout est relatif, je suppose.

« *L'idée générale de l'histoire*, dit-il, *est que si vous avez le sentiment d'être dans une impasse, la meilleure façon d'aborder tous les problèmes — qu'ils soient mathématiques, scientifiques, politiques, éthiques, moraux ou même domestiques — est de s'en éloigner. Lorsqu'il semble que vous ne pouvez plus rien faire, vous devez trouver un moyen de vous distraire, peut-être en promenant le chien si vous en avez un. La réponse, mes amis,* conclut-il triomphalement, *arrivera quand vous vous y attendrez le moins et vous verrez la même vieille chose d'une manière complètement nouvelle. Une fois que cela se produit, vous ne reviendrez jamais en arrière!* »

Extrait de : *¡Pistoleros! 3 : 1920-24. Les Chroniques de Farquhar McHarg.*

Bernard P.
Groupe d'Aubenas

1. *La Mémoire des vaincus,* Michel Ragon. Le livre de poche. Avril 1922
2. *¡Pistoleros! The Chronicles of Farquhar McHarg*, Stuart Christie. Autoédition en format ebook. Février 2019 (En anglais)
3. Merci à Floréal pour l'info parue sur son blog https://florealanar.wordpress.com/
4. Ángel Pestaña : militant anarchosyndicaliste espagnol. Le 25 août 1922 il est victime d'un attentat. Grièvement blessé mais vivant. Le 6 mars 1923, il rencontre Albert Einstein venu à Barcelone pour donner une série de conférences sur la relativité.

Marchands de temps
La vraie vie

Cette nuit, j'ai eu un rêve : rendu dépressif et désabusé par le système macroniste ambiant où les gens ne savent pas à quelle sauce ils seront mangés, j'errais sur les quais de Seine quand je vis un livre qui traînait dans la poussière et dont le titre « J'ai pris le temps de vivre » m'interpella.

Métro, boulot… tchao !

C'était l'histoire d'un parisien, écrasé par la société capitaliste, qui décide de tout quitter pour s'en aller loin, très loin… dans le bois de Vincennes ! Il commença par briser sa montre contre une pierre pour se défaire de la barrière du temps, puis planta sa petite tente en toile entre deux chênes centenaires et s'assit au bord du lac pour admirer le vol immobile des hérons accompagné d'une myriade de doux martinets.

Il songea alors au sentiment de liberté et déclama intérieurement des vers d'Aragon : « *Est-ce ainsi que les hommes vivent et leurs baisers au loin les suivent.* ». Transporté vers les lueurs totémiques de l'éternel retour du Même, il médita aussi sur ces mots « *Ici est là-bas.* », nourris du sentiment de la Nature, de la Vie : la bohème à l'extrême ! Peu à peu, il se sentait devenir poète, ne faisant qu'un avec le monde naturel. Il était redevenu un enfant s'extasiant des cabrioles d'une libellule, ou s'émerveillant devant une procession de fourmis…

Après quelques jours de recul, il commença à voir les gens comme de vrais êtres humains et non plus comme des « métro-boulot-dodo » : il était à nouveau lui-même. Ce gars n'était ni un gourou, ni un yogi et encore moins un illuminé mais juste un « clochard des étoiles » qui voulait rencontrer son intériorité.

C'est donc ça le temps de vivre ; c'est donc ça ce que je veux vivre ! Un temps parallèle, une autre dimension à côté de nous où il suffit de saisir la main tendue. Non, ce n'est pas le paradis perdu enfin retrouvé, mais c'est l'humanité sans édulcorants, sans additifs ni conservateurs : simplement le sel de la Vie. Le temps de vivre est sans compromissions ni spéculations sur la matière, ni sur le temps qui passe. Pour une fois, ce temps ce n'est pas de l'argent mais du vent qui chante à nos oreilles le doux temps des cerises.

Toute notre histoire commune à revoir

Mais hélas, comment le vivre puisque je suis né dans la mégapole capitaliste, au cœur d'un système manichéen où mon éducation, comme celle de tant d'autres, est uniquement basée sur un emploi du temps uniforme et axée sur l'appétit économique et politique du terrible Léviathan ? Dans ce processus, il ne nous reste plus que les vacances pour penser à soi. Or bien souvent épuisés par une année de pression,

POINTEUSE, MODÈLE « PANTAX » DE LA S.G.C.V (SAINT-GOBAIN CONCEPTIONS VERRIÈRES). MODÈLE EXPOSÉ À VILLEURBANNE DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION « ET ILS SONT OÙ LES OUVRIERS ? » EN 2015.

un long moment est nécessaire pour « décrocher ». Parvenu à la détente, il faut déjà retourner dans la machine infernale à broyer les corps et les consciences. Les technocrates, dans leur immense hypocrisie, ont prévu la retraite pour être libre. Mais c'est un leurre. Même si l'on n'arrive pas sur les rotules, la société d'exploitation martèle le leitmotiv de « *la jeunesse plutôt que la sagesse* », incapable de dépasser ses préjugés à l'égard de la spiritualité. Sans attendre un burn-out ou une maladie pour se « réveiller », c'est à dire de passer d'un boulot en usine à apiculteur, la vie intérieure, véritable permaculture où se bonifie la société, devrait être professée très tôt.

Pour changer ce monde, nous avons besoin de toutes et tous, avec nos idées basées sur l'humain plutôt que sur des profils-machines : la solution, il me semble, n'existe pas dans le seul cerveau de Jupiter ! Afin de créer du temps de vivre heureux, recherchons de nouvelles façons pour ne plus faire du travail un instrument de torture, mais plutôt une activité pleinement consentie. Abandonnons le gâchis, le superflu sociétal, vivons l'essentiel en reprenant confiance en notre intuition et sortons de cet individualisme forcené pour construire une collectivité solidaire. Non, ce n'est pas utopiste et il serait naïf voire idiot de le penser. On n'est pas là pour remplir le temps de vides afin de ne pas être considéré comme des fainéants par une bande de conservateurs, paralysés par leurs obsessions du vieux monde.

Persuadé que l'avenir de l'humanité réside dans la réalisation de cette vie révolutionnaire et authentique, j'écoute ce songe pénétrer le tréfonds de mon être. Oui le temps de vivre est une philosophie du futur où enfin on est libre et responsable de faire raisonnablement ce que l'on veut quand on le veut !

Krokaga

Temps suspendu

Appels de l'ailleurs

Parfois il suffit de quelques petites incitations pour faire surgir les souvenirs. Il (il se reconnaîtra) m'a dit « raconte un livre, même lu il y a longtemps ». Voilà ce que ça donne.

DESSIN DE FABER

Je fus, aussi dès que je sus lire, attiré par les récits des grands voyageurs. *L'épopée du Kon Tiki* de Thor Heyerdhal me fascina. Il prétendait que les habitants des îles de Polynésie étaient partis des côtes du Chili en radeau. Il voulait en faire, concrètement la démonstration. Il le fit.

Je relus plusieurs fois son récit. Le passage où il raconte le vol de poissons volants atterrissant sur le radeau affamé me ravit encore. Bien longtemps après, de passage à Oslo je tins à aller voir au musée ce qu'il restait de ce radeau. Encore aujourd'hui une de ses affirmations reste pour moi une devise. « *Nous sommes définis par les lignes que nous décidons de traverser ou d'accepter comme frontières.* »

L'expédition du Kon-Tiki, éd. Albin Michel, Paris, 1951

Puis il y eut Jean-Yves Le Toumelin et son tour du monde en solitaire sur le Kurun. *KURUN autour du monde*, 1949-1952, Flammarion 1953. Vint peu de temps après, *Annapurna Premier 8000* (1950) de Herzog. Je saurais bien plus tard que sans Lachenal, Maurice Herzog n'y serait pas arrivé. J'ai tremblé d'effroi et de froid en lisant ce livre où les doigts gelés des uns et des autres furent amputés. Je retrouverais bien plus tard le nom d'un autre participant à cette ascension, Gaston Rébuffat.

Un autre livre m'a aussi passionné, d'un tout autre genre. Venant du nord, *Le merveilleux voyage* de Nils Holgersson, 1951 m'a emporté sur le dos d'une oie sauvage vers des confins qui me resteraient longtemps inconnus. Ce conte de Selma Lagerlöf me fit rêver, il suffisait de devenir tout petit pour pouvoir monter sur le dos d'un de ces oiseaux et rejoindre les autres, volant en V vers je ne sais quoi.

> *« L'action vaut mieux que les paroles. »*
>
> **Selma Lagerdöf**

Je lus, au cours de ma prime jeunesse, tout ce qui me passait par les mains. Il y avait une bibliothèque municipale. Je la pillais, surtout de tout ce qui pouvait avoir une suite. Le meilleur comme le pire. Dans cette catégorie je dévorai *les Jalna* de Mazo de la Roche, une suite québecoise de 16 romans. Je fis mon miel avec les romans policiers du Saint. J'apprends aujourd'hui, en consultant Wikipedia, que son auteur, Leslie Charteris, que je portais aux nues, était en fait multiple. Il y eut plus d'une soixantaine de récits de ce détective qui au début ressemblait tant soi peu à Arsène Lupin.

Vers seize ans, je me plongeais dans *les Thibault* de Roger Martin du Gard, le dernier volume de cette série où l'on voit l'un des deux frères Thibault militer contre la guerre de 1914 dans les rangs socialistes et pacifistes de l'époque, a beaucoup fait pour renforcer les convictions sous-jacentes que je pouvais avoir en une certitude : pas avec moi !

Vers la même époque je découvrais des livres plus engagés dans la bibliothèque de mes parents. *Les nus et les morts* de Norman Mailer auquel je ne compris rien, La vingt-cinquième heure de Virgil Gheorghiu qui marqua ma première percée dans le désastre humain

« L'alpiniste est un homme qui conduit son corps là où, un jour, ses yeux ont regardé… »

Gaston Rebuffat

que fut la Deuxième Guerre mondiale et enfin et surtout *Sans patrie ni frontière* de Jan Valtin qui consolida ma décision de m'insoumettre comme celle de ne pas confier mon avenir aux staliniens de tout poil.

Si je ne pris jamais la mer, la montagne m'attira de façon forte quand j'atteins la trentaine passée. C'était un nouveau monde dont j'avais rêvé mais jamais pratiqué jusqu'alors.

Mes lectures ont préparé ma vie d'adulte, les voyages en stop, en Europe, puis plus loin en voiture et encore plus loin en avion. Je ne m'en lasse pas. Trois d'entre eux ont laissé une marque profonde en moi. Yellowstone, USA. Je me tiens au-dessus d'une eau chaude colorée. La croûte terrestre est là frémissante. Dans l'eau, des bactéries originelles, celles-là mêmes qui furent au début de la vie sur Terre. L'écart temporel entre elles et moi me donne le vertige.

Avril 90, nous sommes, mon père et moi, accompagnés d'un ami, à Berlin, pour mon père, il s'agit d'un retour. Il se souvient de son dernier passage en 1932. Nous assistons à la fin d'un monde. Plus tard, bien plus tard, aux antipodes je découvrirais un monde étrange, vieux, si vieux, celui des aborigènes australiens que je vais côtoyer de loin et appréhender à travers leur art, seule possibilité pour le touriste que je suis d'imaginer ce qu'est leur *Temps du rêve.*

Retour à la montagne. L'alpinisme en tant que tel m'étant trop éloigné, je grimpe. Je pratique l'escalade avec mes amis, un groupe affinitaire des plus classiques. C'est l'activité anarchiste par excellence. On ne grimpe jamais seul, on remet sa vie entre les mains de l'autre. Un jour, je traverse un long dièdre, hostile, qui n'en finit pas, une centaine de mètres verticaux, heureux d'arriver en haut vers le ciel. J'apprendrais, plus tard, que Gaston Rébuffat, celui de l'Annapurna y était passé avant moi.

Pierre Sommermeyer
Individuel

Calamité

Tourisme de masse, destruction en masse

C'est peut-être sur la côte méditerranéenne de l'Espagne que le tourisme de masse connaît son premier essor.

À l'initiative de Franco, dénoncé par les anarchistes espagnols, il se développe, protégé par le pouvoir et ses forces de répression. Henri Mora nous offre, dans son livre *Désastres touristiques*, une analyse décapante de ce phénomène qui tient le monde aujourd'hui. « Il est une industrie transformant le monde dans sa globalité en produit à consommer ».

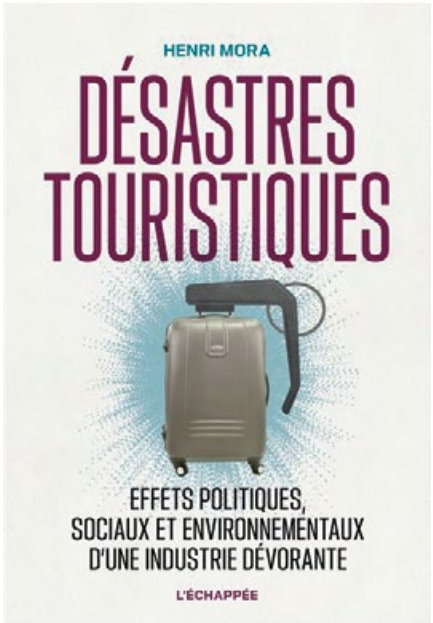
Des chiffres impressionnants, l'industrie touristique concerne 1,5 milliard de « clients » en 2019. Des investissements étatiques, des infrastructures de transports, d'accueil, des transformations des paysages permettent l'accessibilité aux zones les plus isolées du monde. En France, le développement des côtes languedocienne, aquitaine, la Côte d'Azur, le plan montagne créent la demande et la concentration, 20% du territoire pour 80 % des touristes. Le temps des congés est modifié, les réseaux sociaux manipulent les touristes potentiels en leur faisant croire qu'ils doivent se rendre dans tels pays ou régions.

Une authenticité artificielle

La surfréquentation, l'engorgement de la circulation engendrent crispations et aigreurs. Le client est roi mais les lieux de vie se réduisent pour les habitants. Peu de résidents dans les centres-villes, en raison de la hausse des prix, des locations saisonnières, on en fait des villes fantômes. Évidemment cette concentration accompagnée d'une demande de confort conduit à la raréfaction et la pollution des sols, de l'eau, le développement de l'avion, un pollueur majeur, sans oublier les bâtiments de croisière.
Pour satisfaire une demande créée artificiellement, s'organise une monoculture touristique, les sports d'hiver par exemple, les habitants sont remodelés avec en prime l'insécurité de l'emploi, de faibles salaires. On vend une authenticité totalement artificielle. Airbnb instrumentalise aussi les « hôtes ». « Le tourisme transforme toute réalité et tout sentiment réellement vécus en simple curiosité et, tout au plus, en émotion stimulée par sa mise en vitrine. Il transforme le réel en représentation. » Il faut satisfaire le touriste-payeur. Or, « nous perdons forcément quelque chose d'important lorsque l'hospitalité devient une prestation tarifée… ». Le gigantisme des équipements exige l'intervention des pouvoirs publics. Pour un « Notre-Dame des Landes » annulé, combien de structures détruisent des sols ? L'exemple de Disney est typique pour créer un monde illusoire, tout comme les Center Parcs. Le capitalisme fait du fric de tout bois avec sa démarche productiviste.

À noter en annexe du livre, l'analyse de la marchandisation des Pyrénées catalanes par le club de randonnée libertaire, *Piolet Negre*, une activité très prisée dans nos milieux.

Francis Pian

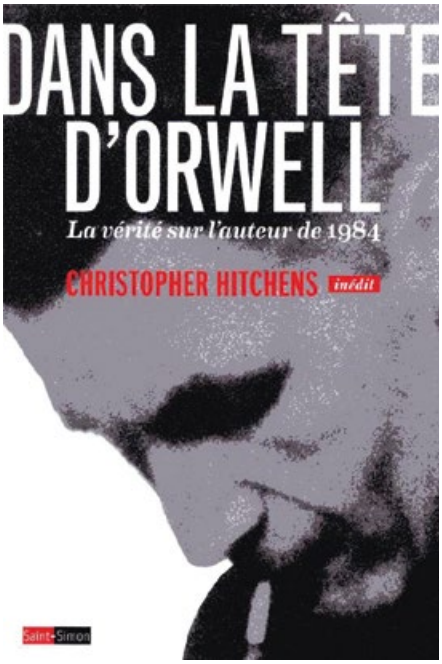


HENRI MORA
Désastres touristiques
Éditions L'échappée, 2022

1984-2022 même combat

Le temps de découvrir Georges Orwell à travers un livre

Orwell, le penseur politique qui a déjà entrepris de chercher une troisième voie entre fascisme et stalinisme, combine un ferme engagement antifasciste à une critique sans concession de la version stalinienne du communisme.



Il se veut lucide, loin des utopies. Il a la vision d'un socialisme démocratique fondée sur son expérience directe du colonialisme et de l'inégalité sociale en Europe. Orwell dont la générosité n'avait d'égale que la réserve et la discrétion.

Jamais, à l'évidence, il n'a édulcoré ses opinions pour chercher à séduire ses lecteurs, et cette farouche indépendance explique, en elle-même, pourquoi il compte encore tellement pour nous.

Une situation qualifiée d'orwellienne évoque la tyrannie, la peur et le conformisme écrasant.

Un écrit orwellien exprime quant à lui la certitude que la résistance de l'humanité face à toutes formes de terreur demeure invincible.

Chez Orwell, tout converge vers une seule idée : la liberté d'esprit.

Le socialiste égalitaire a aussi compris l'impasse de la centralisation et du monopole d'État.

L'antimilitariste convaincu a néanmoins justifié le possible recours à la guerre pour la survie d'une nation ou d'un peuple.

Il était perspicace face à tous les « ismes » de son temps.

Toujours faire face, c'est la seule manière de passer à travers.

S'il réside un espoir, il est chez les prolétaires. Le futur leur appartient. Nous avons une place dans le futur si nous gardons notre esprit vivant.

Le stalinisme s'était exporté en Espagne

Mais c'est évidemment son passage en Espagne et en Catalogne plus précisément, qui va cristalliser ses découvertes. Là, il connaît dans sa chair les affres d'un individu soumis à un régime policier exercé au nom du socialisme et du peuple. Orwell ne s'est pas laissé berner par les purges dont furent essentiellement victimes le POUM et de la CNT à la différence des intellectuels préoccupés par la défense contre le fascisme. Orwell n'a jamais eu de période « soviétophile », il n'a jamais été un compagnon de route et a toujours rejeté le culte stalinien de la personnalité. Les signaux lumineux d'Orwell ont été repérés par ceux qui étaient en mesure de les recevoir. En rejoignant le POUM, un groupe dissident, Orwell deviendra le témoin de la véritable histoire de la Catalogne libre, celle d'une révolution trahie[1]. Il place au plus haut point liberté et égalité mais il admire la fraternité qui règne dans les rangs des républicains espagnols et catalans (exclusion faite des staliniens bien entendu). C'est un contexte effrayant pour Orwell car il lui donne souvent l'impression que le concept même de vérité objective est en train d'être aboli de ce monde.

La dictature du prolétariat est dans un bateau. Le prolétariat tombe à l'eau…

L'objectif de la méthode de pensée de *1984* est un monde cauchemardesque dans lequel un leader ou n'importe quelle clique au pouvoir contrôlerait non seulement l'avenir mais aussi le passé. Si le chef dit que tel événement ne s'est jamais produit, eh bien, c'est ainsi. S'il dit que deux et deux font cinq, c'est la vérité aussi (double pensée).

La liberté, c'est de dire que deux et deux font quatre.

Lors de leur révérencieuse interview de Williams en 1979, les éditeurs de la New Left Review pronostiquaient pompeusement que *1984* serait une antiquité en 1984[2].

Orwell, farouchement individualiste, méprisait les États et les bureaucraties. Ayant la plus grande méfiance envers les intellectuels et les universitaires, il vouait une véritable foi au bon sens populaire.

L'objectif majeur qui revient le plus souvent sous sa plume : « *une société d'êtres libres et égaux* ».

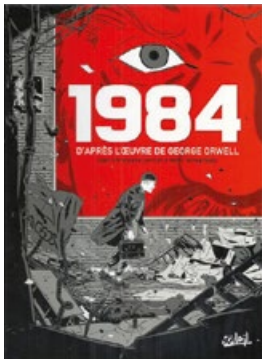
Le totalitarisme, s'il n'est pas combattu, est susceptible de triompher partout.

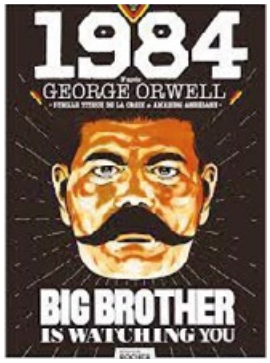
Tous les hommes naissent égaux mais certains sont plus égaux que d'autres (cf. *La ferme des Animaux*).[3]

L'indépendance d'esprit de l'auteur de *1984* fascine car elle n'est pas innée mais acquise. Une pertinence qui tient à une honnêteté et à une indépendance au-dessus de tout soupçon a permis à Orwell de voir fondamentalement juste sur les grands thèmes du fascisme, du stalinisme et du colonialisme.

Vers la fin de sa vie, Orwell parle du manuscrit de *1984* comme d'une pagaille épouvantable, une bonne idée réduite en charpie. Devant ce gâchis, il est au bord du désespoir. Finalement, *1984* est devenu l'un des « bons mauvais livres » qui ont le plus compté dans l'histoire.

Dans ses essais, Orwell aimait à dire que Lénine et Trotski étaient « en partie » responsables du stalinisme. Dans *La ferme des animaux*, c'est une révolu-





tion trahie. Orwell a vu que la révolution se terminerait par un grand retour en arrière. Il nous laisse à penser que ce système s'autodétruira et deviendra un État capitaliste mafieux.

En écrivant *1984*, dont le titre d'origine « *Le dernier homme en Europe* » était très significatif de cette sensation d'être l'ultime Romain attendant les Barbares. Et le héros de *1984*, Winston Smith de concevoir ainsi la dédicace de son roman condamné :

« ***À l'avenir ou au passé, à un temps où la pensée est libre, où les hommes sont différents les uns des autres sans vivre seuls, où la liberté existe et où ce qui est fait ne peut être défait, depuis l'ère de l'uniformité, l'ère de la solitude, l'ère de Big Brother, l'ère de la double pensée, salut.*** » Chez Orwell tout converge vers une seule idée : la liberté d'esprit. Les idées ne sont pas le plus important, l'essentiel n'est pas ce que l'on pense mais comment on le pense. La sphère du politique est relativement marginale, enfin les principes, eux, arrivent à passer l'épreuve du temps tout comme les irréductibles qui leur restent fidèles.

La cible d'Orwell c'est l'intellectuel de gauche qui cède aux sirènes du pouvoir stalinien.

Orwell est un analyste, un journaliste, pas un théoricien. Pas marxiste mais socialiste révolutionnaire.

Il nous a légué un vocabulaire qui définit le présent : orwellien, novlangue, Big Brother et double pensée.

Yannick
Individuel 87

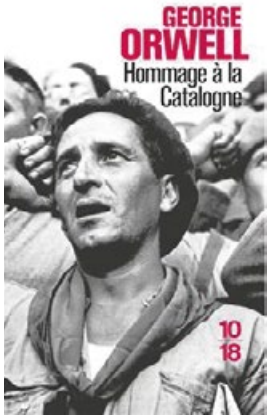
CHRISTOPHER HITCHENS
Dans la tête d'Orwell
La vérité sur l'auteur de 1984
Éditions Saint Simon. 172 pages, 19,80 euros.

Notes de la rédaction

1. *Hommage à la Catalogne*, Georges Orwell. Éditions 10-18.

2. *1984*, Georges Orwell. traduction de Celia IZOARD Éditions Agone. 14 janvier 2021. (Première parution le 8 juin 1949) À noter que lorsque l'œuvre est tombée dans le domaine public, cinq BD sont sorties simultanément dont :
1984, Jean-Christophe Derrien / Rémi Torregrossa. Éditions Soleil. Bande dessinée.
1984 (d'après Georges Orwell), Sybille Titeux de la Croix / Amazing Ameziane. Les Éditions du Rocher. Bande dessinée.
1984, Xavier Coste. Éditions Sarbacane.

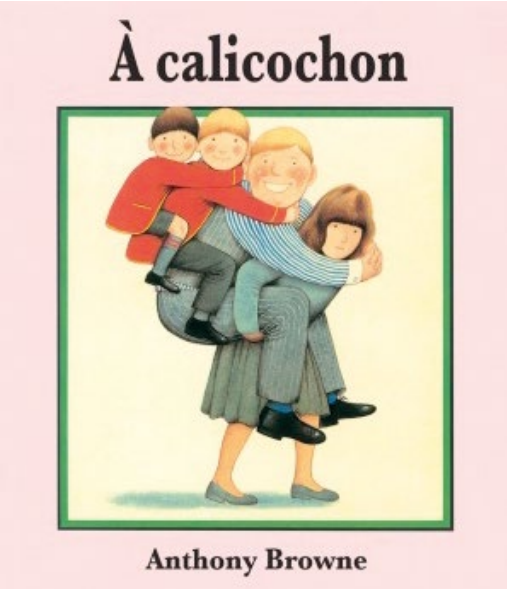
3. *La ferme des animaux*, Georges Orwell (préface d'Hervé Le Tellier), Folio classique. Gallimardet puis une BD parue initialement en créole mauricien dans le milieu des années 70, reprise et présentée en version française puis version originale : *La ferme des animaux*, Georges Orwell. L'Échappée.

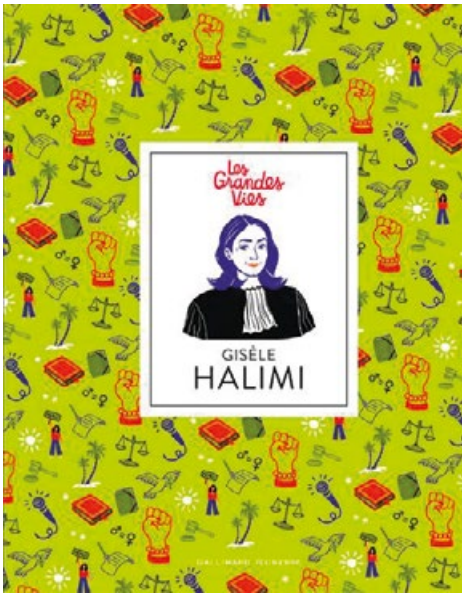


1984, FILM DE MICHAEL RADFORD, 1984

Au premier temps de la valse…

En littérature Jeunesse… l'actualité n'est jamais dépassée





Les cochons

Un auteur illustrateur classique s'attaque au rôle de ménagère assigné aux femmes dans la famille. Ce sont elles qui la portent aux sens propre et figuré. Le père et les deux fils se font servir jusqu'à ce que la mère disparaisse en laissant un mot : « *Vous êtes des cochons* ». Eh oui ! C'est vrai ! Les visages se transforment en groins de cochon. La maison devient très vite une porcherie : la vaisselle sale déborde de l'évier, les repas sont infects, les vêtements tachés, les ordures amoncelées. Devinez l'issue ! Vous aurez une belle surprise.

ANTHONY BROWNE
À calicochon
Flammarion, 1986 et 1987 dans sa traduction française
À offrir à partir de 3 ans

Et la culotte ?

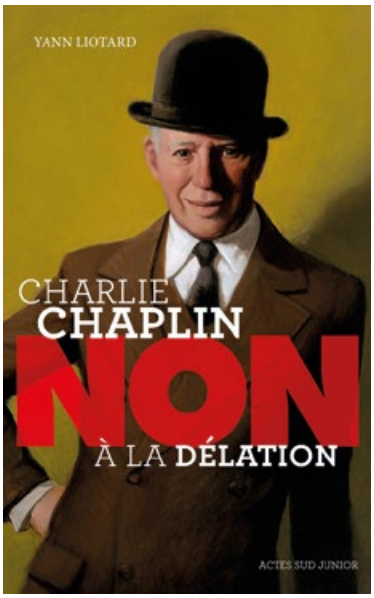
Pour les plus grandes et grands, découvrons la véritable histoire de la culotte, qui fut à l'origine portée par les hommes. Ah bon ? Nous constatons ainsi que François 1er ne s'épilait pas les jambes, que les puissants protégeaient leur derrière avec une culotte pour monter à cheval. Quant aux hommes du peuple, ils portaient une sorte de pantalon — plutôt court — en toile grossière.

Sous leurs jupons, les femmes ne portaient pas de culotte sauf quand elles se déguisaient en homme à l'instar de Jeanne d'Arc. L'expression « Porter la culotte » indiquait le sexe dit fort. Mais les révolutionnaires, en 1789, haïssaient la culotte, ce symbole de la noblesse. C'est à la fin du XIXe siècle que, progressivement, la culotte fut adoptée par les femmes. De la culotte fendue au string, quelle évolution ! Instructif et plaisant même pour les grand.es.

ANNE-MARIE DESPLAT-DUC et CAMILLE CARREAU
La petite histoire de la culotte
Talents Hauts, 2021, soutenu par Amnesty International. 13,90 €.
Dès 6 ans

Défendre la cause des femmes

Dès l'enfance, Zeïza dite Gisèle née Taïeb se révolte au regard de la condition faite aux femmes. Cela la conduira à embrasser une carrière d'avocate. Un jour, l'adolescente fait la grève de la faim et… du ménage. Elle décide, ensuite, de ne plus croire en Dieu. Elle refuse un mari imposé, puis soutient la résistance au colonialisme. C'est à Paris qu'elle étudie le droit et la philosophie, mais d'origine juive tunisienne, elle y subit le racisme. Elle se marie avec Paul Halimi et ils auront deux fils. Elle soutient les droits des Algériens, lutte contre la torture et reçoit des menaces de mort. Contre vents et marées, elle défend une jeune femme membre du FLN, Djamila Boupacha, accusée d'avoir déposé une bombe et qui a été torturée et violée lors de sa détention. Au début des années 1970, elle signe le manifeste des 343, initié par Simone de Beauvoir, pour déclarer « *J'ai avorté* ». Elle crée ensuite l'association Choisir. Elle n'aura de cesse de défendre la cause des femmes et d'en faire une tribune politique particulièrement lors du procès de Bobigny de Marie-Claire. Elle parviendra à faire changer les lois sur l'avortement et sur le viol, après les grandes manifestations des femmes. Elle co-rédige le projet de loi autorisant l'interruption volontaire de grossesse, porté par Simone Veil. Elle aura un fils d'un autre mariage avec Claude Faux. Décou-



vrez ses combats (parité, homosexualité, racisme, éducation,...) par un texte de Jessie Magana soutenu par des illustrations d'Éloïse Heinzer. Une belle mise en page et une didactique pertinente rendent la lecture aisée et agréable, dès l'âge de 8 ans.

JESSIE MAGANA et ÉLOÏSE HEINZER
Gisèle Halimi
Gallimard Jeunesse, collection « Les grandes vies », 2022. 9,90 €

Non à la délation !

Une parution en mai 2022 nous présente l'engagement de Charlie Chaplin, dans la collection des romans historiques *Ceux qui ont dit non*, chez Actes Sud Junior. Ici, l'auteur est Yann Liotard pour *Charlie Chaplin, Non à la délation*. La partie documentaire explique très clairement la différence entre délation et dénonciation. Faut-il se taire, être un lanceur d'alerte ? Comment agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ? Quel est le rôle des réseaux sociaux ? Où est la frontière entre la délation anonyme et la parole qui libère ? L'auteur invite à poser les mots sur ce qui se passe afin de construire une société où chacun.e compte pour l'autre, avec un regard conscient et fraternel. Son roman porte sur un épisode de la vie de Chaplin et se conclut par sa biographie. Une lecture d'été indispensable de 8 à 108 ans. Une des plus belles réussites de la collection dirigée par Murielle Szac.

YANN LIOTARD
Charlie Chaplin, Non à la délation
Actes Sud Junior, 2022. 9,90 €

Et non à la guerre !

Enfin pour terminer cette sélection d'été, un rappel d'une brûlante actualité : *Petit poussin, ne joue pas à la guerre !* paru en 2016 aux Éditions Mouck. Cet album en carton épais s'adresse aux tout-petits dès la crèche. Une illustration convaincante, agréablement colorée et légèrement stylisée contribue à mettre en garde contre les dangers des jeux guerriers. À contre-courant ! Aline Robard et Marjorie Béal, *Petit poussin, ne joue pas à la guerre*, éditions Mouck, 2016. 12 €.

Florence
de l'émission *Des cailloux dans l'engrenage*,
les 3e et 5e mercredis
de 14 h 00 à 16 h 00

Hélène
de l'émission *Femmes libres*
tous les mercredis
de 18 h 30 à 20 h 30
Radio libertaire 89.4

P.S. Une injustice à réparer

Dans l'article sur *le travail dans les albums pour enfants* du précédent numéro du ML de juin 2022, j'ai oublié l'album *Zette et Zotte à l'uzine* d'Elsa Valentin et illustré par Fabienne Cinquin paru chez *L'atelier du poisson soluble* en 2018. Un conflit social est raconté dans une langue inventée et nous comprenons tout ! 16 €. Dès 6 ans. Une version CD audio de cet appel à la rébellion dans la joie est lue par la malicieuse autrice elle-même, aux éditions *Trois petits points*.

Florence

Au deuxième temps de la valse…

Anarstrid Lindgren, anarmusettes suédoises

Beaucoup de parents et d'enseignants se demandent quels livres conseiller aux enfants. Comment leur ouvrir l'esprit tout en les amusant ? Comme les faire rêver sans occulter leur envie de se révolter ?

S'il y a bien une auteure à mettre en avant, c'est Astrid Lindgren (1907-2002). Mentionnons tout particulièrement ce roman, *Nous, les enfants de l'archipel*, extrêmement connu en Suède. Comme *Les Frères Cœur-de-Lion, Mio, mon Mio, Rasmus et le vagabond, Ronya, fille de brigand*, ou encore, bien évidemment, *Pippi Långstrump / Fifi Brindacier*, *Nous, les enfants de l'archipel* ne conjugue rien moins qu'impertinence, sensibilité, intelligence, et n'avait pas encore été traduit en français. Tout d'abord, notons que c'est un très joli livre que nous proposent là les éditions de l'École des loisirs. Relié, et excellemment illustré en couleur par Kitty Crowther. Un cadeau à faire à tous les enfants qui aiment lire, disons de huit à douze ans, ou plus, bien plus puisque les adultes ne s'ennuieront pas s'ils plongent dans ses pages, ce n'est jamais gnangnan.

Une "Gloire de mon père" suédoise

À bord du *Saltkråkan*, ce bateau qui fait la navette entre les multiples petites îles de l'archipel de Stockholm, « *un papa et ses quatre enfants, les Melkerson, des Stockholmois* » : Malin, la fille de dix-neuf ans dont rêvent les jeunes hommes, plus Johan et Niklas, une douzaine d'années chacun, et Pelle, sept ans. « *On vit dangereusement quand on a sept ans. Dans le pays de l'enfance, dans ce pays secret et sauvage, on peut frôler les pires périls et considérer que ce n'est rien de spécial.* » Melker et ses enfants gagnent donc l'île du Cormoran pour y passer leurs vacances. Leur location, dite la Maison du Menuisier, n'est pas des plus luxueuses, le toit a des fuites, les pièces sentent le moisi, mais le paradis s'accommode de ces petits inconvénients. « *…Il faudrait que tous les jours soient un soir de juin, rêveur et calme comme celui-ci.* »

Des enfants habitent à proximité, dont Tjorven et Stina, et tous ont vite fait de sympathiser. Des animaux (un chien, un mouton, un corbeau, un… phoque) les accompagnent. Ces vacances seront inoubliables.

« *… C'est tellement triste d'être triste, on ne peut pas le supporter pour toujours* », dit Pelle, plein de sagesse. Écrivain quelque peu en panne d'inspiration, Melker est veuf depuis la naissance de Pelle. Sa philosophie de la vie peut être qualifiée d'avant-gardiste (comme celle d'Astrid Lindgren) : « *…Il faut vivre ce jour comme si l'on n'avait que ce*

Temps de lire
Choisir
Telle est la question

jour-là. Il faut saisir chaque instant et sentir que l'on vit vraiment. »

Ces vacances sur cette île permettront à la famille de souffler, espère-t-il, de se retrouver. Au point que l'été passé, tous reviennent pour les vacances de Noël, puis celles de printemps. Un beau rêve, jusqu'à ce que la réalité fasse irruption. La maison est en location à l'année, c'est, croient-ils, quasiment comme si elle leur appartenait. Mais le responsable de l'agence immobilière surgit avec un potentiel acheteur !

« *Je suis un écrivain raté !* », se dit alors Melker, s'apercevant de sa pauvreté. « *Pourquoi est-ce que je ne suis pas devenu chef de service quelque part ? Là, nous aurions peut-être les moyens d'acheter la Maison du Menuisier.* » Argent, pouvoir, rapport de classes… Par la voix de cet homme, Astrid Lindgren ne tait pas les soucis de l'existence : « *… J'ai voulu vous donner tout ce qu'il y a de beau, de drôle et de merveilleux dans la vie* », dit Melker à ses enfants, se heurtant à la réalité — qui est très simple à comprendre : il y a ceux qui ont de l'argent et ceux qui n'en ont pas ; ceux qui ont le pouvoir et en abusent et ceux qui subissent, qui rechignent et finissent parfois par se révolter.

All the power to the pupils

Dans tous les ouvrages d'Astrid Lindgren, la raison des enfants l'emporte sur celle des adultes. Les premiers aiment rire et partager, en règle générale, les seconds sont égoïstes et mesquins. Et quand des adultes sont fréquentables, c'est parce qu'ils ont conservé leur âme d'enfant, qu'ils sont capables de prêter attention aux êtres différents d'eux, de leur venir en aide.

Le pouvoir est toujours vilipendé, sous toutes ses formes, que ce soit celui de la maîtresse d'école, de la police, du directeur d'un cirque ou des parents. Les plus faibles sont défendus : les enfants et les animaux, en priorité, et les individus en marge, comme les clochards ou les artistes. Les femmes apparaissent au même titre que les hommes — elles ne sont pas mieux qu'eux mais jamais pires.

Libertaire, Astrid Lindgren fut précurseure d'une littérature à destination de la jeunesse en prise directe avec le monde, son questionnement et sa déclinaison du pouvoir.

Ce n'est pas la première fois que Kitty Crowther illustre un texte de l'auteure suédoise : souvenons-nous du magnifique album *Lutin veille* (chez le même éditeur). L'auteure et illustratrice (née en 1970 d'une mère suédoise et d'un père anglais, lauréate en 2010 de l'ALMA, équivalent du prix Nobel de littérature en jeunesse) restitue pour le mieux le charme de la campagne suédoise et l'humour malicieux, toujours plus qu'un brin subversif, d'Astrid Lindgren — qui pétille dans les yeux des personnages. « *Que ne pouvait-on attendre d'une journée qui commençait ainsi, par les rires heureux d'un petit garçon, et par un temps aussi merveilleux ?* »

Nous, les enfants de l'archipel est évidemment un classique, à lire et à faire lire.

Thierry Maricourt

ASTRID LINDGREN
Nous, les enfants de l'archipel
(Vi på Saltkråkan, 1964)
illustrations Kitty Crowther, trad. Alain Gnaedig,
L'École des loisirs, 2022

> Pour qui voudrait en savoir plus sur Astrid Lindgren, permettez-moi de suggérer la lecture de mon livre, *À propos d'une vieille dame facétieuse nommée Astrid Lindgren*, L'Élan, 2014, biographie de l'écrivaine au travers de ses personnages.
>Et surtout Jens Andersen, *Astrid Lindgren, une Fifi Brindacier dans le siècle (Denne dag, ett liv. En biografi över Astrid Lindgren)*, trad. du danois et du suédois Alain Gnaedig, Gaïa, 2019

On sait que beaucoup de choses dans la vie peuvent se résumer à cette question : ou bien ci ou bien ça ? Que vaut-il mieux ? Que préfère-t-on ? Quel choix est le plus judicieux ?

Dans ce bel album intitulé comme il se doit *Ou bien ?* Antoine Geniaut (né en 1988 et qui chante, par ailleurs, ses propres textes, tout en sensibilité) interroge un drôle de personnage qui se déplace avec une éléphante sur le toit de sa voiture ou un gorille sur le dos lorsqu'il enfourche son vélo… ! À chaque fois, deux réponses sont possibles, bien qu'une seule convienne réellement à la question.

Enfant ou adulte, on a toujours le choix à un moment ou à un autre, peut-on se dire — mais fait-on toujours le bon choix ? Est-on toujours en position d'assumer ce choix ? Toutes en bleu, jaune et noir, les illustrations de Juliette Iturralde (qui dessine ici ou là et notamment dans *CQFD*) montrent combien une question banale comporte en préalable un contexte, qu'il ne faut absolument pas négliger.

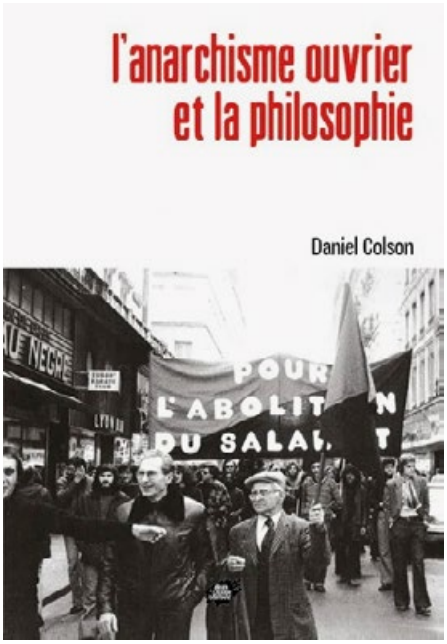
Pas un mot de trop dans ce livre dépourvu de fin, sinon avec une fin qui n'en est pas une, un livre qui réussit à parler de l'essentiel de manière apparemment simple — un outil pour amener mine de rien les enfants à la philosophie.

Un bel exploit.

Thierry Maricourt

ANTOINE GENIAUT (texte) & JULIETTE ITURRALDE (illustrations)
Ou bien ?
L'Initiale, 2022

Ça peut se lire
Anarchisme et pierre philosophique



DANIEL COLSON
L'anarchisme ouvrier et la philosophie
Atelier de Création Libertaire, Lyon. 2022

Daniel Colson, en reprenant cinq textes parus entre 1977 et 2013, dont quelques-uns en version remaniée, s'attaque au délicat rapport entre anarchisme ouvrier et philosophie. Anarchisme ouvrier qu'il choisit d'étudier sans pour autant nier et minoriser les autres formes d'anarchisme (pacifiste, antimilitariste, féministe, éducationniste, individualiste…). Anarchisme ouvrier qu'il définit dans un premier temps comme « *une série de mouvements et d'expérimentations collectives à caractère libertaire et révolutionnaire* […] *apparus au tournant du XIXe et XXe siècle dans la plupart des pays en voie d'industrialisation* ». Anarchisme ouvrier qui récuse « *toute prétention marxiste et révolutionnaire à confier aux seuls intellectuels le soin de produire et de maîtriser le savoir émancipateur* ».

Défilé de textes

Dans un premier texte, Colson établit un pont conceptuel entre des textes de Pouget et Griffuelhes et les pensées de Nietzsche et Deleuze. Pont dont il dégage des préoccupations et des valeurs communes mais dans des registres d'écritures à l'évidence très différents.

L'anarchisme ouvrier et la philosophie se poursuit par une réflexion sur le rapport des anarchistes aux sciences considérées comme un outil d'une construction matérialiste s'appuyant sur les faits afin d'établir une société de la liberté.

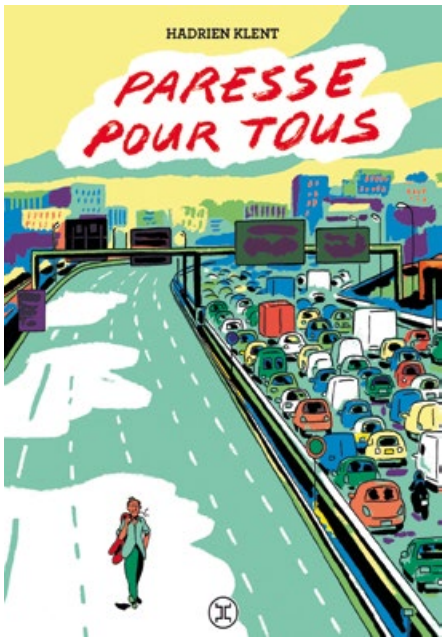
Un troisième article souligne, à juste titre « les points de rencontre » et les proximités entre la pensée de Nietzsche, lecteur de Stirner et l'anarchisme ouvrier issu de la pensée Proudhonienne.

Je laisserai de côté le texte sur le rapport entre le philosophe Agamben et l'anarchisme pour évoquer la 5e contribution de Colson intitulée *Lecture anarchiste de Spinoza* où, après avoir analysé la lecture, plus ou moins approfondie, de Spinoza par Proudhon et Bakounine, l'auteur souligne ce que Spinoza mit « *au jour sur le terrain de la philosophie, on le retrouve dans la façon dont Proudhon et l'anarchisme ouvrier font exploser la distinction moderne entre individus et collectifs* ». Et d'ajouter : « *puissance, liberté, puissance d'agir, intérieur, soi, même si les références théoriques sont différentes* [chez Spinoza], *nous retrouvons ainsi le vocabulaire et les perspectives de Proudhon qui écrit dans De la justice* : "*Si l'homme pense par lui-même, s'il produit ses idées comme son droit, il est libre*" ».

Pas toujours facile à lire, ce livre offre une approche renouvelée de la pensée anarchiste et de la proximité qu'elle entretient, ou pas, avec d'autres philosophies.

Hugues
Groupe Commune de Paris

Ça se laisse lire
Travailler, c'est trop dur…



HADRIEN KLENT
Paresse pour tous
Éditions Le Tripode 2022.

Émilien Long, auteur d'une thèse *Le droit à la paresse au XXIe siècle* et prix Nobel d'économie, se met à rêver, dans sa cabane isolée dans une calanque marseillaise : et si on ne travaillait que 3 heures par jour ? Cette rêverie, il va la faire partager à un groupe d'ami.e.s qui vont le pousser à se présenter aux élections présidentielles de 2022. Ils constituent alors une équipe de divers talents et cette idée va se transformer en un programme de gouvernement qui suscite un enthousiasme formidable dans tout le pays.

On reconnaît facilement Macron, Marine le Pen, Mélenchon, les Gilets jaunes, les différents partis et courants qui font notre glorieuse vie politique nationale empêtrée dans tous ces faux débats sur le voile, l'insécurité ou l'identité. Le débat à la télévision avec la candidate « productiviste/libérale » est de plus haut comique. Certaine d'écraser facilement son contradicteur, elle révèle ouvertement son mépris de classe, son

arrogance et ses certitudes d'élite dirigeante. En face d'elle, Émilien Long, utopiste réformiste, agrège autour de lui toutes celles et ceux qui voient bien que ce monde va à sa perte.

Et finalement, le 24 avril 2022… Mais je ne vous en dis pas plus.

Ce roman de 363 pages se dévore avec délice. C'est bien écrit, efficace, bourré de références rigolotes qui parleront à nos oreilles de lecteur de Paul Lafargue, le gendre de Marx, auteur en 1883 du fameux texte *Le droit à la paresse*. Sous des apparences romanesques, ce livre cache une bombe bien plus efficace que nombre de brochures militantes. Certes, nous n'y retrouverons pas nos colères anarchistes et nos appels à l'insurrection, mais qu'importe ! C'est un livre jouissif à lire sur la plage, sur une terrasse de bistrot, dans son lit ou dans le métro… Mais pas au boulot !

Caillou

L'évadé *Boris Vian* ou le temps de vivre

Il a dévalé la colline
Ses pieds faisaient rouler des pierres
Là-haut entre les quatre murs
La sirène chantait sans joie

Il respirait l'odeur des arbres
Il respirait de tout son corps
La lumière l'accompagnait
Et lui faisait danser son ombre

Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il sautait à travers les herbes
Il a cueilli deux feuilles jaunes
Gorgées de sève et de soleil

Les canons d'acier bleu crachaient
De courtes flammes de feu sec
Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il est arrivé près de l'eau

Il y a plongé son visage
Il riait de joie il a bu
Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il s'est relevé pour sauter

Pourvu qu'ils me laissent le temps
Une abeille de cuivre chaud
L'a foudroyé sur l'autre rive
Le sang et l'eau se sont mêlés

Il avait eu le temps de voir
Le temps de boire à ce ruisseau
Le temps de porter à sa bouche
Deux feuilles gorgées de soleil

Le temps de rire aux assassins
Le temps d'atteindre l'autre rive
Le temps de courir vers la femme.
Il avait eu le temps de vivre.

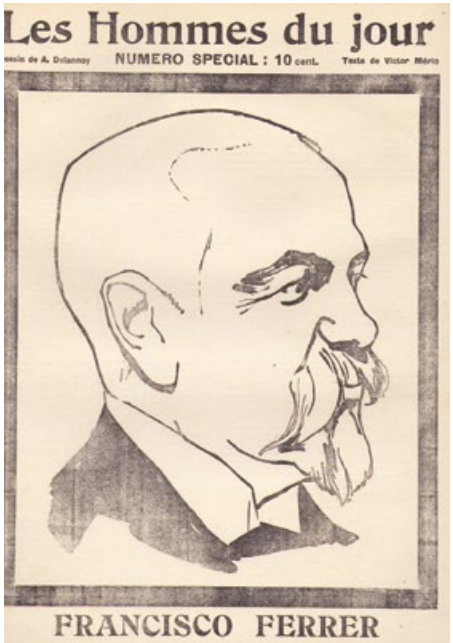
Éducation intégrale, laïcité intégrale : les libertaires et l'enseignement

Le texte que nous présentons ici est la communication que notre compagne Monica Jornet (groupe Gaston Couté, Fédération Anarchiste francophone) a présenté au VIIIe Congrès International de la Libre Pensée ; il n'a pas été sélectionné pour être présenté pendant la journée mais a été ajouté aux Actes du Congrès. A.G. (*Tierra y Libertad*, mai-juin 2022)

Être libertaire implique d'être libre penseur, à l'inverse — et quel serait l'attachement anarchiste à la liberté sans cette conviction ? — les libres penseurs ne sont pas tous libertaires. Néanmoins, le sujet des libertaires et de l'enseignement demeure vaste si nous ne le délimitons pas au moyen de compléments de lieu et de temps. Tout comme Francisco Ferrer, professeur d'espagnol à Paris et contrôleur des chemins de fer entre Barcelone et Cerbère, et en l'honneur d'Europa Laica et de la FNLP, nous évoluerons donc des deux côtés des Pyrénées. Nous nous attacherons d'abord à la figure historique de Ferrer, pédagogue libertaire s'il en fut, patrimoine culturel sur ce versant des Pyrénées et référence mondiale en matière de laïcité de l'enseignement. Nous passerons ensuite de la péninsule à l'Hexagone, pour évoquer l'expérience libertaire d'enseignement la plus récente : éducation intégrale et laïcité intégrale caractérisent, sur l'autre versant des Pyrénées, l'École Bonaventure. Nous conclurons par quelques considérations sur les chemins libertaires de l'enseignement.

Inutile de rappeler la biographie de Francisco Ferrer. Libre penseur, il participa, il y a 130 ans, en 1892, au Congrès Universel de la Libre Pensée, à Madrid. Libertaire, il fut le soutien financier de l'anarchisme, un exemple suffira, celui de son don de cinq mille pésètes à Tierra y Libertad, une somme considérable en ce début du XXe siècle .

Parmi les anarchistes, dont il se rapprocha définitivement, on compte le Français Jean Grave, fondateur de la revue *Les Temps nouveaux* et auteur d'une œuvre fondamentale de la bibliothèque de l'École Moderne, *Les aventures de Nono*, roman utopique situé e dans une société libre ; et Anselmo Lorenzo, cofondateur de la CNT, qui traduit Grave et collabore à la maison d'éditions de l'École Moderne. Parmi ses compagnons libres penseurs, citons le romancier français, Anatole France, qui accepta la présidence honoraire de la Ligue Internationale pour l'Éducation Rationnelle de l'Enfance, fondée par Ferrer en 1908.



NUMÉRO SPÉCIAL SUITE À L'ASSASSINAT DE FERRER LE 13 OCTOBRE 1909

LA RUCHE. « DÉPART POUR LES CHAMPS », RAMBOUILLET, VERS 1910.

Francisco Ferrer

Né le 10 janvier 1859 - assassiné le 13 octobre 1909

DESSINS: OLT

Issu de la bourgeoisie catholique espagnole, Francisco Ferrer devient libre penseur.

Il fonde en août 1901 l'École moderne de Barcelone. Il sera secondé par sa compagne Soledad de Villafranca.

Cette école, mixte, propose une nouvelle pédagogie proche des idées libertaires et tente de soustraire l'enfant à l'influence de l'Église.

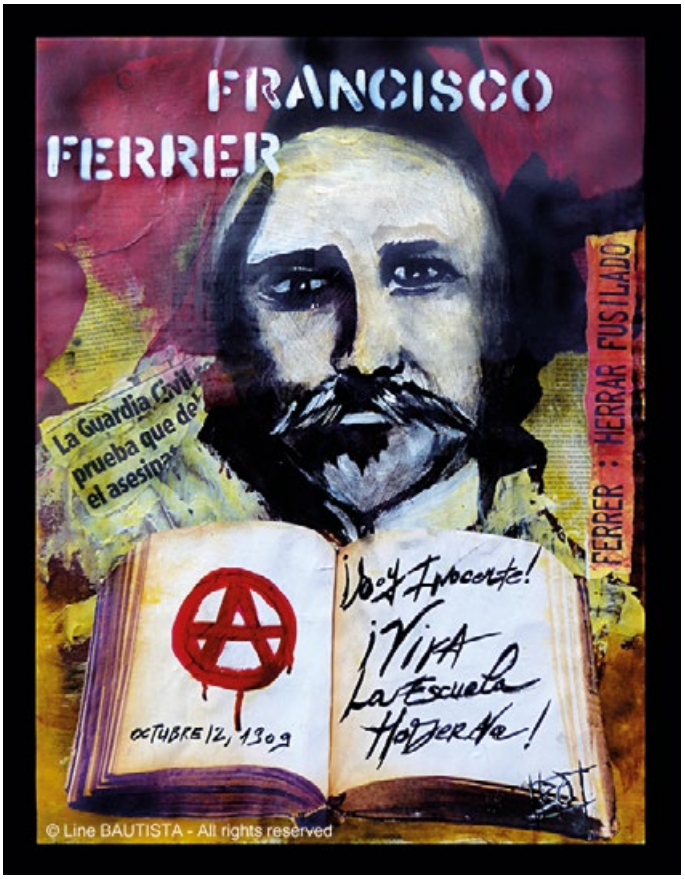
En raison de ses idées subversives, Ferrer est emprisonné à plusieurs reprises.

À la suite d'émeutes révolutionnaires à Barcelone, il est arrêté.

Jugé par un tribunal militaire, il est condamné à mort, après une parodie de procès.

Malgré les protestations qui affluent du monde entier, il sera fusillé dans les fossés de Montjuich le 13 octobre 1909. L'Église espagnole porte une lourde responsabilité dans cette exécution.

Éducation intégrale, laïcité intégrale : les libertaires et l'enseignement



FRANCISCO FERRER, **LINE BAUTISTA, PEINTURE ACRYLIQUE SUR TOILE**

La voie Ferrer

Ferrer s'inspire de la première expérience pédagogique libertaire d'un Français, l'anarchiste inspecteur de l'enseignement primaire, Paul Robin, qui met en œuvre sa théorie novatrice de l'éducation intégrale à l'orphelinat public de Cempuis de 1880 à 1894, avec le soutien institutionnel — cas unique en son genre — du libre penseur Ferdinand Buisson (directeur de l'Enseignement primaire au ministère et plus tard artisan de la Loi de Séparation des Églises et de l'État de 1905). Ferrer inspire à son tour, avec son École Moderne, fondée en 1901, à Barcelone, un autre Français, Sébastien Faure, libre penseur anarchiste, fondateur de l'école libertaire La Ruche (Rambouillet), qui fonctionnera de 1904 à 1917, avec des enfants entre 6 et 16 ans, comme coopérative agricole autofinancée, et l'anarchiste française Madeleine Vernet, fondatrice, en 1906, de l'orphelinat libertaire L'Avenir social (Épône), fermé en 1922.

Cette assemblée internationale connaît bien les valeurs laïques, désormais universelles, du système libertaire d'enseignement de Ferrer, pionnier et fondateur, en Espagne, d'un réseau d'enseignement laïque, rationaliste, opposant les sciences naturelles et la pensée critique envers tout dogme et toute vérité révélée. L'École Moderne pratiquait la laïcité intégrale au début du XXe siècle. Le XXIe est bien engagé et Europa Laica est encore en train de lutter pour bannir les cours de religion ainsi que tout signe religieux ou présence de l'Église des salles de classe. Il faut dire, dans l'ombre puissante du franquisme qui l'a bénie, l'actuelle monarchie parlementaire, avec ses gouvernements successifs de toute étiquette, au lieu de faire sortir l'Église catholique de l'école, de la Constitution, des lois et de la vie publique, y a fait rentrer les autres religions. Les menaces à la mixité sont aussi pléthore dans ses deux aspects de genre et sociale (même si nous pouvons dire adieu à cette dernière dans un système scolaire de plus en plus soumis aux logiques et nécessités du marché capitaliste et des classes dominantes).

Le b. a.-ba de la pédagogie libertaire

Par conséquent, nous soulignerons simplement les aspects spécifiquement libertaires de la pédagogie de Ferrer : mixité sociale (en vue de l'abolition des classes) ; justice sociale (écoles gratuites ou participation juste) ; éducation intégrale (physique et intellectuelle) ; égalité sans uniformité ; autogestion et autonomie en absence de hiérarchies ; liberté d'éducation ; pacifisme, au lieu de la violence et l'autoritarisme afin de soumettre et faire rentrer dans le moule ; solidarité et entraide au lieu d'une rivalité inutile ; ni récompenses ni châtiments ; apprendre hors les murs.

Ces principes libertaires seront appliqués, déjà du vivant de Ferrer, non seulement dans les écoles modernes qui vont ouvrir partout sur le territoire de l'Espagne mais aussi dans les sociétés ouvrières, les athénées libertaires, les fraternités républicaines, les locaux de la CNT et de Mujeres Libres, constituant le facteur clé ayant rendu possible la révolution sociale de 1936. Ferrer donna l'impulsion. Les anarchistes ayant pris le relais, le peuple illettré et endoctriné par les dogmes monarchistes et cléricaux, s'empara des instruments de son émancipation. Pour les libertaires, la laïcité intégrale fut un objectif radicalement nécessaire comme chemin vers une société libre de superstitions, erreurs, dogmes, mensonges et traditions funestes. L'éducation intégrale était considérée comme la clé du bonheur personnel et donc de la transformation de la société.

Ferrer prônait un enseignement sans adjectifs, il aurait donc aimé notre sujet « Les libertaires et l'enseignement ». Il rejetait celui de l'Espagne qu'il jugeait religieux ainsi que celui de la France qu'il jugeait politique. Et dénonçait les abus du langage dominant, comme d'appeler « libre » une école religieuse, ou « laïque » ce qu'il taxait de « semi-enseignement » dans la France du XIXe siècle. Citons à ce propos une de ses phrases résolument anarchistes dans *La Escuela Moderna* (Ediciones La Biblioteca Digital. 2013 p. 61) : « *Dieu était remplacé par l'État, la vertu chrétienne par le devoir civique, la religion par le patriotisme, la soumission et l'obéissance au roi, à l'autocrate et au clergé par le respect du fonctionnaire, du propriétaire et du patron* ».

Une belle aventure

L'École Bonaventure fut imaginée par Jean-Marc Raynaud, notre compagnon libre penseur et anarchiste, et Thyde Rosell, compagne anarchiste, fille de Pepito el Yayo, combattant de la Guerre d'Espagne en la Colonne Durruti. Quoique située sur une île (Oléron, France) et dans un environnement non libertaire, l'école pût s'inscrire dans la continuité d'une halte-garderie alternative « L'île aux enfants » créée en 1988. En 1992, quand leurs enfants entrèrent à l'école maternelle, un collectif se mobilisa autour de Jean-Marc et Thyde : « *Ce qui nous réunissait, c'était l'évidence*

du caractère désastreux de l'école de l'État » (version laïque, confessionnelle ou patronale) », disent-ils dans l'ouvrage collectif *École Bonaventure. Une école libertaire* (Éditions Libertaires. 1995, p.28). Bonaventure accueillit, en 1993, dans une petite maison du village de Chaucre, construite par des volontaires dans le jardin des fondateurs, près de leur propre maison (sur la façade est peint le mot « Libertad »), des enfants de 4 à 11 ans, dans une classe unique et des conditions de mixité et de gratuité totales. Apprendre à apprendre, selon des principes d'éducation et laïcité intégrales, avec pour objectif la construction de la personnalité, l'épanouissement personnel et l'apprentissage de la vie en communauté.

Citons sa charte : « *Bonaventure étant un centre d'éducation libertaire et donc laïque, est ouvert à tous ceux et toutes celles qui sont d'accord pour tenter l'aventure* ». (Ibid. p. 22)

Les Bonaventuriers présentent communément leur école comme une République éducative de citoyen·ne·s libres et égaux·ales en droits (droit des enfants à pouvoir choisir leur vie, devoir des parents et du corps social de leur en offrir les moyens). Et la caractérisaient comme « publique et laïque, hors sphère de l'Éducation nationale ». L'école n'ayant pas de statut public ou privé sous contrat, et le collectif refusant celui de privé payant en échange d'un agrément de l'État, il n'y eut d'autre choix que de se déclarer comme parents assurant l'éducation de leurs enfants selon la loi française, l'instruction étant obligatoire mais pas la scolarisation. Ils décidèrent également de l'annoncer comme école « libertaire » et non « »alternative », « différente », ou parallèle », pour la distinguer d'autres expériences respectables mais sans rapport avec leur projet d'éducation populaire et leur perspective révolutionnaire.

Pour une réflexion collective

Les principes proclamés de Bonaventure sont : citoyenneté (comme capacité à vivre ensemble et interagir dans la communauté et en dehors), autogestion, autonomie, égalité, liberté, entraide.

Le fonctionnement reposait sur la démocratie directe par la méthode du consensus, avec égalité des enfants et des adultes. Tout membre était accepté selon le système du parrainage ou marrainage. Quiconque pouvait quitter la communauté et la communauté en décider pour quiconque. Pour éviter le pouvoir, un membre de l'équipe éducative ne devait pas prendre plus de deux années de suite un même mandat.

Tout se décidait collectivement dans les conseils d'enfants, hebdomadaires, et d'adultes, mensuels, les commissions de projets, en assemblée générale trimestrielle, au congrès annuel intégrant parents et sympathisant.e.s. Chacun.e pratiquait l'autogestion dans le cadre des décisions collectives. Tout projet finissait sur une auto-évaluation et une évaluation collective. Une commission externe d'évaluation était nommée chaque année par le congrès.

Les matières étaient enseignées dans le respect de chaque enfant, par le jeu, l'expérience, le partage de savoirs. L'après-midi était consacrée aux activités artistiques, sportives et culturelles. Toute tâche était faite par tous.tes. On fit la classe hors la salle de classe et hors Oléron.

Précisons que les libertaires ne partagent pas le concept rousseauiste d'un enfant bon par nature qui inspire d'autres initiatives anti-autoritaires. Car une telle approche innéiste et individualiste de l'enseignement distingue l'éducatif et le scolaire et hiérarchise au détriment de ce dernier. En revanche, à leur sens, il n'y a pas d'individus libres sans société libre et vice-versa. C'est pourquoi, à Bonaventure, les fondamentaux sont enseignés, en mode collectif, autogéré, en autonomie, en un mot, socialisé. C'est l'enfant citoyen contre l'enfant roi, la mise en situation et l'apprentissage contre le laisser faire.

Nous laisserons le soin à Jean-Marc Raynaud de refermer notre fenêtre sur Bonaventure : « *Ce n'est pas non plus un hasard si Bonaventure fonctionne sur la base de la laïcité, de la propriété collective des biens meubles et immeubles de la république, de l'égalité des salaires, d'une gestion collective de la structure, de la gratuité, d'un financement social (souscriptions et autofinancement), d'une recherche de convergences avec d'autres alternatives scolaires, éducatives ou autres ayant une démarche anti-capitaliste et anti-autoritaire. Et enfin, ce n'est pas un hasard si Bonaventure n'a d'autre ambition que d'être une petite vitrine de ce qu'il pourrait en être d'une scolarité et d'une éducation libertaire; ne se fait aucune illusion sur sa capacité à réformer le système scolaire et éducatif de l'intérieur ou de l'extérieur; s'affirme résolument partisan d'un authentique service social d'enseignement et d'éducation (fonctionnant à l'égalité et à la liberté); et se considère comme un élément parmi d'autres d'un mouvement social œuvrant à une rupture révolutionnaire avec l'ensemble du système social dominant.* » (Ibid. p.65)

Intégrales, l'éducation et la laïcité. Pour une transformation… intégrale.

Ces deux expériences pédagogiques libertaires, de début et de fin du XX[e] siècle, l'emblématique Escuela Moderna, en Espagne, et la désormais historique École Bonaventure, en France, ●●●

Éducation intégrale, laïcité intégrale : les libertaires et l'enseignement

●●● sont caractéristiques de ce que représente l'enseignement pour l'anarchisme : éducation intégrale et laïcité intégrale avec pour objectif la transformation intégrale de la société. Les individus libres produiront une société libre.

Ce n'est pas non plus un hasard malheureusement si l'enseignement des libertaires n'a jamais pu durer plus de quelques années avant d'être réduit au silence par les divers pouvoirs. L'École Moderne fut fermée en 1906, sous prétexte que l'auteur d'un attentat contre Alfonso XIII y avait été bibliothécaire. L'Église et la bourgeoisie monarchiste gouvernantes, sous un autre prétexte fallacieux, fusillèrent Ferrer en 1909 ; mais rien n'y fit, son œuvre se diffusa à travers le monde. Bonaventure ne put rouvrir au XXIe siècle : elle ferma à la rentrée 2001, après avoir subi les visites de l'Inspection académique, la surveillance des Renseignements Généraux, et même du Comité de Vigilance contre les Sectes suite à la malveillance d'un comité de vigilance local ! Bonaventure, cette école qui n'a pas voulu faire école, vit aujourd'hui comme espace de rencontre, bibliothèque anarchiste autogérée et siège des Éditions Libertaires.

Pour Ferrer, la nouvelle école pour une nouvelle société, ne pouvait être réalisée que par « l'initiative privée ». Citons La Escuela moderna (Ibid. pág.30) : « *Si nous cherchons, avec la pédagogie moderne, à préparer une humanité libre de toute fiction religieuse et de toute idée de soumission à la nécessité de l'inégalité économique, nous ne pouvons la confier à l'État ni à d'autres organismes officiels, étant donné qu'ils sont soutien des privilèges, et forcément conservateurs et promoteurs de toutes les lois qui consacrent l'exploitation de l'être humain, fondement inique des abus les plus insupportables* ». Dans son analyse, les gouvernants répriment les rebelles à leur ordre social et mettent en place l'exploitation avec les adaptations nécessaires à leurs intérêts économiques (même si elles se traduisent parfois par une amélioration, surtout dans un premier temps). De sorte qu'il n'était pas partisan de confier la transformation sociale aux instituteurs même quand ils étaient laïques et rationalistes, et fut en désaccord avec beaucoup parce qu'ils tenaient aux conquêtes syndicales. Pour rénover l'école, il ne croyait pas dans la réforme de l'existant mais dans la création d'écoles appliquant directement les principes menant à l'idéal social.

Tout en étant d'accord sur le fait que l'éducation intégrale et la laïcité intégrale sont des objectifs qui ne peuvent être atteints, avant la révolution sociale, qu'en créant des écoles telles que l'École Moderne et l'École Bonaventure, il faudrait sans doute redéfinir certains termes. Ferrer critique « l'école » en vigueur ; toutefois, la réalité de son époque était différente de la nôtre. Et, de nos jours, une école née de « l'initiative privée », est rarement libertaire, elle est parfois semi-libertaire et à frais de scolarité élevés, et dans la presque totalité des cas, c'est une école religieuse ou une école-entreprise. Nous lui opposons aujourd'hui l'enseignement public avec son réseau d'écoles gratuites pour tou·te·s et en tout lieu ; et, par principe, elle est donc préférable à la privée. Mais ne nous y trompons pas tout de même, Ferrer

parlait déjà du détournement des mots « libre » et « laïque », eh bien, « l'école » n'était pas et n'est pas, en réalité, « publique » mais « étatique » ; et, de ce point de vue, effectivement, on ne peut rien en attendre que du formatage pour nous insérer dans le système capitaliste d'exploitation aux différentes places et échelons de la hiérarchie et s'assurer de notre obéissance aux institutions.

En tant qu'ancienne professeure de chaire supérieure en France — si vous me permettez de m'exprimer brièvement à la première personne —, je dois dire que je n'attendais rien du système étatique, bien au contraire. Mais je crois, en revanche, que j'ai pu apporter quelque chose à mes étudiant·e·s, une ouverture, quoiqu'incomplète, vers une société libre : l'insoumission à des diktats, une vision critique et des fonctionnements libertaires de nos cours de traduction, littérature et civilisation hispanique, quelque six à sept heures par semaine. Plus il y aura d'écoles libertaires, mieux ce sera. Occuper le système me paraît tout aussi fondamental, parce que pour fréquenter une école libertaire, il faut une autorité parentale consciente et une école toute proche, en aucun cas l'accès direct des élèves à ces initiatives privées n'est possible. En ce sens, nous devons lutter pour l'école commune, tout étatique soit-elle. Les enseignant·e·s libertaires du système étatique peuvent jouer un rôle non négligeable, par leurs méthodes et leurs pratiques, leur ouverture à la connaissance et au débat, pour semer les germes de la pensée libre et proposer un enseignement laïque intégral.

Monica Jornet
(Traduit de l'espagnol par Monica)

1. Réédité en 2022 aux Éditions libertaires sous le titre *L'école libertaire Bonaventure, histoire d'une république éducative libertaire, laïque et… gratuite* augmenté de *La Farine et le son* 338 pages, 20 €

Du voile au burkini

D'après les règles établies par le gouvernement taliban, ce sont les hommes de la famille qui sont chargés de surveiller la façon de s'habiller des femmes et ceux qui ne respecteront pas ces règles feront l'objet de châtiments, et devront rendre compte devant les autorités gouvernementales et la justice. La femme qui ne suivra pas scrupuleusement les règles perdra son travail.

Sanaa, une femme afghane qui a perdu son emploi après la prise du pouvoir par les talibans en 2021, disait récemment : « *Il est regrettable qu'en Afghanistan on soit considérée comme une criminelle pour le simple fait d'être une femme* ». Et elle ajoutait : « *Cela m'est égal de savoir quel vêtement ils vont choisir pour moi. De toute façon je ne pourrai pas sortir dans la rue. C'est vraiment désespérant* ».

Le voile, sous ses différentes formes et usages, est depuis des décennies déjà un sujet de controverse aussi bien dans les pays à majorité musulmane qu'ailleurs.

Son utilisation s'est étendue depuis la Révolution islamique d'Iran en 1979. Les ayatollahs ont décrété son caractère obligatoire malgré le rejet exprimé par la classe moyenne ainsi que par la gauche iranienne. Cette révolution fut considérée comme un modèle à suivre par de nombreuses sociétés musulmanes qui adoptèrent certaines mœurs exigées par les ayatollahs, comme le hijab.

> **« ... la femme doit couvrir son corps et cacher ses charmes pour éviter de séduire l'homme et pour bâtir une société vertueuse. »**

Par ailleurs, l'augmentation des revenus pétroliers a favorisé le soutien au wahabisme - l'une des versions les plus strictes de l'islam - de la part des gouvernements et diverses entreprises de la région. De même, tout un appareil médiatique rétrograde a fleuri qui considère le hijab comme nécessaire et obligatoire pour les femmes musulmanes. Il faut ajouter à cela l'influence des Frères musulmans et leurs groupes affinitaires, dont le prêche a encouragé le développement de cette pratique. Par conséquent, nous pouvons affirmer que le port du hijab moderne est de nature politique. C'est le résultat de l'imposition de certains États qui gouvernent au nom de la religion et cherchent à diffuser leur modèle pour légitimer leur existence, utilisant le hijab comme symbole de leur religiosité, sans demander aux femmes leur avis.

Les défenseurs du hijab justifient son usage par diverses allégations, par exemple que la femme doit couvrir son corps et cacher ses charmes pour éviter de séduire l'homme et pour bâtir une société vertueuse. On pose a priori que l'homme est un animal luxurieux incapable de contrôler ses instincts, notamment sexuels. Il faudra donc éviter cela en couvrant la femme. Dans cette vision, l'homme est un être en qui on ne peut avoir confiance, qui ne peut être un bon père, fils ou frère. Et la femme n'est ici qu'un récipient sexuel. C'est oublier que la femme peut obtenir le respect d'autrui par sa personnalité et son comportement, et non par la réserve dans sa façon de s'habiller.

MÈRE TERESA
OPENCLIPART-VECTORS

Penser qu'il y a un rapport entre le hijab et la vertu sociale est absurde. Les sociétés qui imposent le hijab à la femme ainsi qu'une ségrégation entre les deux sexes ne sont pas exemptes de relations extraconjugales. Dans les pays à majorité musulmane, on connaît bien les opérations de reconstruction de l'hymen. Les établissements de prostitution sont pleins de femmes portant le hijab et celles qui se proposent pour un contrat de mariage de plaisir - une forme de prostitution camouflée en Iran, en Irak et au Liban - sont aussi des femmes voilées.

> **« Se couvrir la chevelure est aussi un signe de dévotion dans les deux autres religions abrahamiques. »**

Du point de vue religieux, le caractère obligatoire du hijab est douteux. Il est censé figurer dans le verset du Coran qui dit : *"¡Prophète ! Dis à tes épouses et aux femmes des croyants de se couvrir d'un voile. C'est le mieux pour qu'on les distingue et qu'elles ne soient pas molestées. Dieu est indulgent, miséricordieux"* (33 : 59)

La plupart des exégètes considèrent que ce verset concerne exclusivement les femmes du Prophète et de ses compagnons, et non l'ensemble des femmes musulmanes. De fait, d'après une bonne partie du clergé musulman, les esclaves ne sont pas tenues de porter le hijab. Une vraie contradiction. L'islam hérite cette tradition de pratiques antérieures à l'islamisme. L'archéologue des États-Unis, égyptologue et historien renommé, James Henry Breasted, qui a inclus le

Du voile au burkini

RELIGIEUSES ORTHODOXES. MONASTÈRE DE SOLAN GARD. LICENCE LCC

Proche Orient dans la civilisation occidentale, affirme dans son livre *The Conquest of Civilization* (1926), que les Assyriens sont le premier peuple qui a imposé par la loi le hijab aux femmes nobles et libres, en excluant les autres femmes, afin de les distinguer de la classe populaire. Cette tradition a été léguée aux Perses puis aux Arabes, qui l'ont appliquée à l'islam. Se couvrir la chevelure est aussi un signe de dévotion dans les deux autres religions abrahamiques.

Et comme si la polémique sur le hijab ou le voile ne suffisait pas, voilà que depuis quelques années un débat est né au sujet du burkini. Ce vêtement, apparu en 2007, a été créé par la designer Aheda Zanetti, une Australienne d'origine libanaise qui, en 2004, avait aussi créé le hijood, nom composé de hijab et hood (capuche) pour que la femme musulmane puisse pratiquer certains sports. Le nom de burkini est lui aussi composé de burka et bikini et couvre le corps de la femme de la tête aux pieds.

« Des groupes proches de l'islamisme ont fêté la décision du maire et l'ont considérée comme une victoire pour les femmes musulmanes conservatrices. »

Depuis sa mise sur le marché, ce vêtement a été entouré de polémiques et a suscité des débats entre les autorités politiques et religieuses aussi bien dans le monde musulman qu'en externe. La plupart des pays du monde l'interdisent en théorie pour des raisons d'hygiène et aussi pour des raisons esthétiques, cela s'ajoutant au fait qu'il s'agit d'un symbole de l'islamisme radical. Au mois de mai dernier, Éric Piolle, maire de Grenoble (France) a autorisé son usage dans les piscines municipales, décision qui a déclenché une grande polémique. Le ministre de l'Intérieur français a qualifié cet acte de « *provocation communautaire inacceptable contraire aux valeurs laïques de la France* ». Le ministre a présenté un recours pour révoquer la décision du maire. Le maire, d'Europe-Écologie-les-Verts, a aussi été accusé d'utiliser le burkini à des fins électorales de par la proximité des élections législatives. En revanche, des groupes proches de l'islamisme ont fêté la décision du maire et l'ont considérée comme une victoire pour les femmes musulmanes conservatrices. Depuis 2019, un groupe d'activistes françaises se solidarise avec ces femmes musulmanes au sein d'un mouvement appelé "opération burkini". En 2016 une manifestation devant l'ambassade française à Londres a été organisée pour soutenir l'usage du burkini suite à son interdiction en France.

Le port du burkini est également interdit dans les piscines publiques dans des pays tels que le Maroc, la Tunisie, l'Égypte, la Syrie, le Liban... Les parcs aquatiques connus en Égypte comme « hameaux touristiques » affichent généralement à l'entrée des piscines l'obligation de porter « *des tenues de bain normales* ». Et comme le mot « normal » pouvait être interprété de différentes façons, ils ont fini par mettre une affiche montrant les tenues « anormales », dont le burkini. L'acteur et membre du parlement égyptien Yehia El-Fakharany a fait le mois dernier une déclaration sur ce vêtement selon laquelle « *il est honteux car il moule trop le corps et montre trop les formes* ». Ses paroles ont soulevé un tollé chez les défenseurs du hijab. Son épouse, l'écrivaine Lamis Jaber, voulant atténuer ces paroles a dit qu'elle avait essayé le burkini et que c'était un vêtement très incommode. Ajoutant que "*certains, où qu'ils aillent cherchent à imposer aux autres leur culture selon leurs souhaits. C'est une erreur. Moi je crois aux libertés personnelles du moment qu'elles ne nuisent pas aux autres, dans le respect des lois de chaque pays* ».

De nombreuses femmes voilées croient que le burkini est une invention qui leur ouvre les portes pour pouvoir participer et profiter d'un sport comme la natation. D'autres pensent que ce vêtement protège la peau. Certaines pensent que son interdiction est une violence contre les femmes. Il y a aussi des musulmanes voilées qui n'aiment pas le burkini parce qu'elles se sentent mal à l'aise quand elles le portent, outre le fait qu'elles attirent l'attention des autres.

L'écrivaine libanaise Maya El Hajj a publié en arabe, en 2014, un roman intitulé *Burkini : confessions d'une femme voilée*, qui pose toute une série de questions : comment une femme voilée voit-elle son corps et comment voit-elle le corps des autres ? Comment interagit-elle avec la société dans laquelle elle

SUR UN MARCHÉ AFGHAN. LICENCE LCC

vit ? Le voile est-il un défi ou une imposition ? Son héroïne est une femme peintre qui est voilée et raconte son expérience personnelle en art et dans la vie. Elle aime peindre des nus féminins tandis qu'elle couvre son propre corps. C'est un personnage surprenant dans son audace, son aliénation et sa bizarrerie. L'autrice explique qu'elle a choisi ce titre de roman parce qu'il condense deux mots, burka et bikini et renferme une contradiction manifeste, reflétée par la vie de cette femme qui vit un dilemme l'obligeant à choisir entre deux modes de vie très différents. L'héroïne est partagée entre ses vêtements pudiques et ses idées ouvertes, entre le voile qui couvre sa tête et l'attirance pour les corps nus, entre la burka et le bikini. Le roman, en somme, fait entrer dans l'intimité d'une femme qui vit un conflit intérieur violent qui va de son image devant le miroir, pleine de vie et de beauté, à une femme sans chevelure et un corps sans formes.

Comment les responsables religieux, gardiens de la morale auraient-ils pu laisser passer l'occasion de prononcer leur avis ou sentence ? Mahmud Shalabi, secrétaire de la Fetua à Dar Al Ifta, en Égypte, un organisme de conseil, justice et gouvernement islamique, dit au sujet du « *maillot de bain légal* » - nom donné par les autorités musulmanes au burkini – que, "*si ce vêtement couvre correctement le corps de la femme qui est "awra" (une honte) sans transparence et sans montrer ses formes, alors son port sera licite* ». Pour d'autres, c'est une invention qu'il faut absolument refuser.

> **« De toute évidence, le monde du voile et du burkini ne relève pas d'une culture du vivre ensemble et de la tolérance. »**

La polémique sur le burkini continue partout, notamment à l'approche de l'été. Pour ses détracteurs il est antihygiénique, inesthétique et symbole de fanatisme. Ses partisans le défendent comme faisant partie de la pudeur exigée aux femmes par l'islam ; en outre, et ce dans de nombreuses interviews, ils ne voient rien de mal à ce qu'une femme portant le bikini fasse l'objet de harcèlement comme démarche éducative. Leur regard est généralement méprisant parce qu'ils se sentent une supériorité morale et ils ont l'habitude de s'adresser à ces femmes en employant des expressions qui d'après eux leur feront prendre conscience du nécessaire retour à la décence en mettant le hijab, le niqab ou le burkini.

De toute évidence, le monde du voile et du burkini ne relève pas d'une culture du vivre ensemble et de la tolérance. Ce sont des vêtements qui limitent la liberté des femmes avec des arguments irrationnels. La femme est ainsi vue comme synonyme de la vertu, la chasteté et la pudeur. Si elle ne respecte pas ce rôle, elle serait la coupable de la discorde sociale. Le maillot de bain ici aussi est un facteur de catégorisation sociale et morale. On se moque vraiment de l'intelligence humaine quand l'excès de tissu signifie droiture morale et sa réduction, indécence.

Il convient de dire, pour finir, que de nombreuses femmes voilées ou portant le burkini ne sont pas conscientes d'être les victimes des circonstances politiques et sociales qui ont centré l'attention sur le corps de la femme au lieu d'aborder d'autres sujets comme les libertés, les droits, l'amélioration des conditions de travail et l'égalité économique et sociale. Mettre le focus, depuis le champ politique et médiatique, sur le vêtement de la femme musulmane, n'aurait pas été possible dans les années 50 et 60 du siècle dernier. Par conséquent, nous devrions réfléchir et nous interroger : que s'est-il passé au cours de ces dernières décennies pour que les centres d'intérêt aussi bien politiques que sociaux aient tant dévié ? Et le plus inquiétant c'est que celles qui en subissent le plus les effets préjudiciables puissent ne pas s'en rendre compte.

Waleed Saleh
membre du Groupe Pensée Laïque

Font également partie du Groupe Pensée Laïque *Nazanín A rmanian, Francisco Delgado Ruiz, Enrique J. Díez Gutiérez, Pedro López López, Rosa Regás Pagés, Javier Sádaba Garay et Ana María Vacas Rodríguez.*
Publié par *Asturias Laica (Europa Laica)*.
Source : journal *Público*. 23 juin 2022
Traduction de l'espagnol. *Monica Jornet*.
Groupe Gaston Couté FA
Une fiche de lecture sur *Féminisme et Islam : une équation impossible*, le nouveau livre de Waleed Saleh dans ce numéro du Monde libertaire

En mai, ne te laisse pas enfumer!

Voilà que l'autorisation du port du burkini, cet improbable vêtement entre la burqa et le bikini, est objet de polémique. Enfin, ce n'est pas le burkini ou « maillot couvrant » qui est objet de polémique, mais le fait de le porter ou non pour se baigner dans les piscines municipales.

Car il y a des règles pour se baigner dans de tels lieux. Il convient évidemment de se doucher auparavant et de porter un maillot de bain. Ce n'est pas très compliqué à comprendre et cela permet à tout un chacun de profiter des plaisirs aquatiques dûment chlorés et tarifés. Qui veut plonger dans l'eau tout en étant vêtu ou cradingue de la tête aux pieds peut toujours le faire ailleurs, dans sa baignoire ou sur une plage.

Dans une piscine publique, les règles d'hygiène l'emportent, elles supplantent même ce que l'on pourrait appeler la décence.

À Grenoble, sous la houlette du maire Éric Piolle et sous la pression d'une association religieuse, le conseil municipal autorise le port du burkini dans les piscines municipales de la ville.

La décision fait grand bruit et une pétition est lancée pour la soutenir : « en mai, mets ce qu'il te plaît ». Autrement dit : « Pour un été sans injonction vestimentaire discriminante » – oups!

Plus d'une centaine d'idiots utiles soucieux d'afficher leurs noms quelque part, pourquoi pas aux côtés des frappadingues de l'islamisme du moment qu'on parle d'eux/elles, hurlent à la stigmatisation des musulmanes et appellent à la liberté pour les femmes de se vêtir comme elles le veulent. Quel courage!

Les féministes afghanes qui s'apprêtaient (en rêve, juste en rêve) à visiter cette cité haut lieu de la Résistance au nazisme jugent plus sage de demeurer cloîtrées chez elles.

Les Talibans font des adeptes, lesquels jurent leur Grand Dieu, parfois même, pour certains, en éructant ni dieu ni maître (cf. certains noms sur la liste) afin de mieux dissimuler l'abyssal vide de leur pensée, que la liberté de la femme passe par le droit, c'est-à-dire ici le devoir, de se soumettre.

Il ne faut surtout pas risquer de provoquer l'érection des mâles fréquentant les piscines et encore moins de susciter le courroux des barbus prosélytes.

À Lille, l'exemple avait été donné il y a quelques années, avec des horaires de natation non-mixtes.

Une pétition est donc mise en ligne, signée essentiellement par des universitaires, que tout le monde ignore sauf les habituels monte-au-créneau de la colère ciblée, dont tout le monde se fiche, mais là, n'est-ce pas l'occasion ou jamais de...

Bientôt, les années qui ont permis la réalisation de films comme *Monika* d'Ingmar Bergman nous sembleront n'avoir été que parenthèses dans le cours de cette histoire ténébreuse que les hommes s'infligent non seulement à eux-mêmes, mais aussi aux femmes et au reste du monde vivant.

Thierry Maricourt

PHOTO MOERSCHY

Une loi scélérate

La loi « séparatisme » votée par les godillots de Jupiter, le 24 août 2021 censée conforter les principes républicains contre le séparatisme est passée quasiment inaperçue. C'est bien connu, la période des vacances est propice à tous les mauvais coups. Et cette loi est vraiment une sale loi puisqu'elle va permettre au pouvoir politique d'officialiser un droit de regard sur l'ensemble du secteur associatif.

« Nos lois sont comme les toiles d'araignée… Les petits moucherons et papillons y sont pris, les gros taons les rompent… et passent au travers. »

François Rabelais /*Cinquième livre, XII*

Délits d'ingérence

Cette loi va permettre au pouvoir exécutif (ministre de l'Intérieur, préfets, policiers…) d'avoir un contrôle sur les associations et de décider arbitrairement si, elles tombent sous le coup de la dissolution, de la fermeture temporaire ou si le robinet des subventions réduira son montant…

Cette loi séparatisme qui prétend lutter contre l'islamisme radical est en fait une loi qui vise à encadrer le mouvement associatif.

Toute demande de subvention devra faire l'objet d'un engagement à respecter les principes et les valeurs de la République.

Les motifs de dissolution d'une association sont élargis et laissés à l'appréciation des autorités (préfets, police, ministre de l'Intérieur.)

Il sera possible d'imputer à une association des agissements commis par ses membres…

Les fédérations sportives reconnues par l'État passent d'un régime de tutelle à un régime de contrôle.

En cas d'urgence, il sera possible de supprimer à titre conservatoire tout ou partie des activités de l'association concernée.

Cette loi sur le séparatisme met en évidence le pouvoir exorbitant donné au gouvernement et met en danger l'existence du système associatif. « *Si une association doit tomber sous le coup de la justice, ce devrait être à la justice d'en décider et pas au gouvernement…* » dixit l'avocat de Palestine vaincra.

Cette loi est une attaque en règle contre la loi de 1905, sur la séparation des Églises et de l'État.

Le préfet aura le pouvoir de reconnaître le caractère cultuel d'une association. C'est une violation manifeste de l'article 2 de la loi de 1905 qui dit : « *La République ne reconnaît aucun culte…* »

Un nouvel article le 19-2 est ajouté à la loi de 1901 autorisant les associations cultuelles à « *posséder et à administrer* » les immeubles reçus en dons et legs, alors qu'elles devaient auparavant s'en défaire (art 70).

C'est clair que l'attaque menée par le chef de guerre Macron était préméditée !

Elles pourront désormais exploiter commercialement leur patrimoine immobilier non directement culturel (immeubles parkings, commerces…) ce qui est en contradiction avec l'article 19 de la loi de 1905, qui encadre cette possibilité au seul exercice du culte.

Quel cadeau à l'Église catholique ! Une façon de bafouer les lois de la République, en cela Macron, le chanoine de Latran, ne se gêne pas. D'ailleurs, il l'avait « prédit » lors d'un discours prononcé, le 9 avril 2018, devant la conférence des évêques de France, il veut « *réparer le lien qui s'est abîmé entre l'Église et l'État.* »
Ce président est totalement décomplexé, rien ne l'arrêtant. Ce que les anciens chefs d'État ont tenté de faire : « *mettre en veilleuse le mouvement associatif* », lui le fait tel un démolisseur. Il ignore superbement la loi de 1905, modifie les articles, en ajoute.

Il mélange allègrement les genres : Il envoie son ministre de l'Intérieur représenter la France lors de la canonisation de dix religieux, dont trois Français, par le pape le 15 mai dernier, à Rome.

Il veut organiser le culte musulman et la formation des imams !

C'est son ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin qui, le 23 mai, annonce : « *Ce soir, je représenterai le gouvernement à la messe d'installation du nouvel archevêque de Paris, Monseigneur Laurent Ulrich. Je lui souhaite une belle réussite dans ses missions.* » (sic !)

Mais, nom de dieu de bordel à cul, de charrette à bras de vierge enceinte, de quoi se mêlent-ils, ces faux laïques ? Que ces pseudos-représentants de la loi, la respectent et l'appliquent sans l'interpréter ni la modifier !

Comme disait le grand-père Justhom « *chacun chez soi et les vaches seront bien gardées.* »

Justhom

Localisme ou fédéralisme libertaire ?

« D'abord, je pense que le défi climatique est peut-être l'un des plus grands défis qui va se poser à notre génération. Tous les rapports du GIEC, que d'ailleurs tout le monde devrait lire, nous disent que nous sommes rentrés dans la décennie critique. S'agissant des canicules, à partir de 2050, on devrait subir une fois tous les ans, ou une fois toutes les deux années, un épisode caniculaire similaire à celui qu'on a vécu en France en 2003 et qui a abouti à des morts.

Nous n'avons pas de planète de rechange, ce qui crée aujourd'hui les conditions d'un désastre sur l'environnement et planétaire. C'est-à-dire ce modèle économique qui est basé sur la fabrication de produits en Chine, à l'Est, en Asie, une consommation en Europe et un recyclage en Afrique. Et ce grand déménagement du monde, c'est la cause, c'est l'une des causes, l'une des responsabilités humaines de ces rapports du GIEC qui nous alertent sur notre futur.

Je pense qu'il faut changer de modèle économique. Il faut faire le localisme, il faut développer les circuits courts, il faut développer la proximité, il faut faire le patriotisme économique, il faut faire en sorte que vous alliez trouver près du territoire, près de votre ville, près de votre métropole, le produit qui est moins cher. C'est l'inverse de ce qui est fait aujourd'hui.

[…] *Aujourd'hui, par exemple, dans la restauration collective, 75 % du bœuf est d'origine importée, et le haut conseil pour le climat nous dit quoi ? Il nous dit que la moitié des émissions des gaz à effet de serre est liée à nos importations. »*

De qui est ce propos ? De Greta ? De Nicolas Hulot sorti de sa cachette ? De Cyril Dion ? De François Gemenne, cet ancien militant du parti écologiste belge, devenu membre du GIEC et spécialiste du climat après avoir été spécialiste des migrations internationales et travaillé pour l'agence européenne Frontex ? Pas du tout. Il s'agit de Jordan Bardella, dirigeant du Rassemblement national, sur BFM-TV le 16 juin 2022.

Selon une analyse myope et paresseuse, ce serait de la récupération pure et simple, de la démagogie. Mais ce serait une grave erreur que de le penser. Pour deux raisons.

D'une part, le bilan écologique proposé n'est autre que celui des dirigeants du capitalisme vert. Il ne vient pas à l'esprit de Bardella que, par exemple, le GIEC n'est pas un organisme scientifique, mais un lobby politique créé par le G7 de 1988 réunissant les dirigeants des pays électronucléaires (Thatcher, Reagan, Mitterrand, Delors, Takeshita…). Certes, les dirigeants du GIEC s'entourent d'experts, mais cooptés et à sa botte. L'un de ses objectifs est de relancer l'électronucléaire. Chose faite désormais, maintenant que l'électrique et le tout électrique nous sont présentés comme les meilleurs moyens de « sauver la planète ».

Dans l'affaire, le climat a bon dos. Toutes les hypothèses pour analyser et comprendre l'évolution du climat terrestre (nonobstant les immenses variations régionales) doivent pourtant être prises en compte (« évolution » et non « changement », terme qui ne veut rien dire car le temps change tout le temps).

« La décarbonation est le moyen d'empêcher ou de freiner le développement économique des pays concurrents, »

Pour cela, il faut faire de la climatologie et non pas s'appuyer quasi exclusivement sur des modélisations montées essentiellement par des physiciens et des cybernéticiens qui crachent des scénarios en fonction de données sélectionnées et de

théories climatiques préétablies. Il est ainsi facile d'« oublier » certains phénomènes (les glaciers néo-zélandais qui avancent, le niveau de la mer de Botnie qui baisse…), d'en privilégier d'autres (l'évolution de l'inlandsis et de la banquise de l'Arctique), et de tout mélanger (la canicule, la viande, les importations).

En fait, sous la référence climatique, se déroule une bataille économique et géopolitique sans merci entre les différents secteurs énergétiques, les entreprises concernées et les différents États (en gros l'Occident contre les BRICS *). La « décarbonation » est le moyen d'empêcher ou de freiner le développement économique des pays concurrents, tout en promouvant de nouvelles formes impérialistes. Les générations bercées par le panda du WWF, le « développement durable » et la nécessité de « sauver la planète » ont bien du mal à le voir.

« Le recours à la nature est toujours là pour promouvoir une vision étroite de la société. »

D'autre part, le fascisme historique et donc le post-fascisme actuel ont toujours décliné un discours écologique. Le vieux discours sur les hiérarchies naturelles et la loi du plus fort, voire les différences de « races », étant passé de monde, le recours à la nature est toujours là pour promouvoir une vision étroite de la société. Le propos de Bardella – et d'autres comme le théoricien de l'ultra-droite Alain de Benoist qui vient de rééditer son livre Décroissance ou toujours plus ? (2018) – prône, sous couvert de circuit court, la vieille idée mussolinienne de l'autarcie, des petites communautés plus ou moins autonomes mais rassemblées sous l'égide du grand chef (le roi chez Maurras, le Duce, le Führer…). Cela permet au passage de tolérer un communautarisme religieux. Le but est que chacun reste chez soi, l'ennemi étant l'étranger et le produit étranger.

Ajoutons que le discours de peur – la peur de l'étranger, la peur de la décadence – est au fondement de la culture fasciste et qu'il a été résolument intégré par les dirigeants du monde entier pour maintenir leur pouvoir, via la peur de la catastrophe écologique ou la peur de l'épidémie. Il est amplifié par tous les candidats au pouvoir, de droite comme de gauche.

« L'échange est le garant d'une société ouverte, et il n'est pas nécessairement capitaliste. »

L'économie de circuit-court est valable en ce qu'elle rapproche les producteurs et les consommateurs : elle nous débarrasse des intermédiaires qui s'engraissent au passage, elle limite les transports et les pollutions, elle permet a priori un meilleur contrôle, mais elle ne nous dit rien sur sa gouvernance, autogestionnaire ou pas. Le local n'est pas un bien en soi, c'est le mode de relation entre les différents éléments et agents qui compte. L'échange est le garant d'une société ouverte, et il n'est pas nécessairement capitaliste. Le local ne peut pas en outre tout produire. Même les communautés les plus autarciques ou les monastères n'y arrivent d'ailleurs pas. L'Inuit n'est pas condamné à ne jamais manger d'oranges. Le Peul ou le Mongol aura du mal à se transformer en permaculteur.

En revanche, le mutuellisme et le fédéralisme libertaire peuvent gérer les échanges et satisfaire les besoins de façon intelligente. Utopie lointaine ? Pas du tout, c'est déjà dans la façon d'organiser les AMAPs, les épiceries solidaires ou les coopératives, dans leur conception même, que se construisent ici et maintenant les bases du projet social. Et pour cela, pas besoin d'agiter des peurs et de brandir des situations apocalyptiques d'ici quelques décennies, bien souvent invérifiables. Au passage, ils permettent de contrer le discours du post-fascisme vert et du capitalisme vert.

Philippe Pelletier

* *Brazil, Russia, India, China, South Africa* (ndlr)

Dominations invisibles

Il y a comme un malentendu. On m'a proposé de me loger à l'hôtel. J'accepte, ça évitera de déranger les copains vivant dans des pièces minuscules. J'arrive tard. Déjà gênée par le luxe des lieux. Le prix des chambres me fait honte. Mon sommeil ne vaut pas un tel prix.

Une erreur s'est produite dans l'organisation : la réservation faite à mon nom a été annulée. L'hôtel est plein. On me propose une autre chambre, mais il faut attendre une heure, le temps de faire le ménage. Le standardiste décroche son téléphone. Il rappelle le technicien qui s'apprêtait à partir. Il est racisé, comme tout le personnel de l'hôtel. Cet homme va devoir faire une heure sup pour rattraper la négligence d'un jeune loup aux dents longues. Je voudrais qu'on me donne simplement des draps propres, faire mon lit toute seule, sans déranger personne.

Au petit-déjeuner je suis la seule femme — et la seule jeune — dans la salle du rez-de-chaussée où personne n'a répondu à mon bonjour. Nul ne semble voir la femme noire qui s'affaire au milieu des tables, range, nettoie, veille au stock de croissants et à l'approvisionnement en café. Chacun part sans débarrasser, abandonnant le chantier des miettes et des taches de confiture. Geste dérisoire, j'empile tasse et assiette, époussette ma table à l'aide de ma serviette en papier. Le jour suivant la femme me sourit. Peut-être se souvient-elle de mes tentatives de contrebande.

« Aucun regard pour les hommes et les femmes qui s'affairent autour de nous. »

L'amphithéâtre est couvert de moquette, l'estrade en bois est lustrée, l'agent technique s'affaire pour établir la connexion Internet. Personne ne le regarde, personne ne lui adressera la parole pendant trois jours. Le caddie dans lequel il trimballe les cadeaux pour les sommités invitées et les rallonges électriques semble faire de lui un paria. Son short et son t-shirt l'excluent du cercle des costumes cravates impeccablement repassés. Comment fait-on pour traverser la planète sans un pli ? — Le simple fait que la question me traverse l'esprit me rappelle qu'ils appartiennent à un autre monde, le genre de vie dans lequel il est normal de confier son linge à d'autres personnes.

La violence sociale ne se voit pas, pourtant elle est rarement cachée. Pour des raisons professionnelles, je suis de passage à Paris. Un grand raout réunissant une quinzaine de chercheurs américains. Tous blancs. Tous âgés. Presque tous des hommes. Je me demande un peu ce que je fais là.

Les hommes parlent à la tribune. Mes feuilles de brouillon et mon stylo Bic paraissent une insulte lancée aux mètres linéaires de Mac Book pro et d'Iphones qui se déploient sur les tables.

Le midi nous déjeunons au restaurant. Tout le monde s'extasie en apprenant que Diderot et Voltaire venaient déjà ici. Aucun regard pour les hommes et les femmes qui s'affairent autour de nous. Les bouteilles et les plats apparaissent comme par enchantement. Pourtant les corps sont là. Je les regarde, personne ne semble les voir. Les grands hommes avalent sans considération les mets délicats qui emplissent nos assiettes. L'habitude efface pour eux la qualité de ce que nous avons la chance de manger.

La dernière journée de conférences se déroule à Jussieu. Personne ne se souvient que le campus fut un haut lieu de la lutte pour l'interdiction de l'amiante. Tout le monde se fout des ouvriers et des employés victimes de ce scandale d'État.

Fin du blabla, on se dirige vers la salle de réception, tout en haut de la tour Zamansky. Au 24e étage, vue à 180° sur Paris. Petits fours, champagne. Le personnel est toujours racisé. Les convives toujours pas.

Clou du spectacle : les organisateurs ont invité une chanteuse lyrique, accompagnée d'une harpe et d'un violoncelle. Ils sont dans leur élément. Ils sont ridicules. Ils auront vu Paris du ciel, ou bien en Uber. Jamais en métro. Même les jeunes de la troupe sont à vomir. Ken fait homme, formé dans les écoles privées américaines, nœud papillon jaune et signes de croix au-dessus de son assiette, il transpire la suffisance et le mépris.

Pendant trois jours, je compte. Combien d'argent dépensé pour ne pas voir celles et ceux qui font vivre Paris ? 15 000, 20 000 € ? J'imagine le centre social que nous pourrions ouvrir avec cette somme.

L'aisance financière et le pouvoir symbolique rendent désespérément violents et aveugles.

Anarchistes, que pouvons-nous faire contre une telle domination sociale ? Développer des lieux et des pratiques alternatives bien sûr. Mais cela ne détruira pas le pouvoir de ces individus ; tout au plus cela permet-il d'adoucir l'existence que celles et ceux qui leur font face. Leur dire qu'ils dominent et agressent ? Pas certaine qu'ils entendent. Leur cracher au visage ? Défouloir sans grande conséquence. S'en prendre à leurs capitaux ? Le projet est tentant mais probablement voué à l'échec. Tout détruire ? Pas sûr qu'ils n'en sortiraient pas une fois encore triomphants. Alors on fait quoi ? Comment détruire le pouvoir social ? Comment détruire le Capital, d'autant plus lorsqu'il s'incarne à ce point dans les corps et dans les pratiques ? Nous devons tout reprendre, ne rien leur laisser, tout gérer sans permettre que s'installent la puissance économique, le commandement et le mépris. La récupération sociale est lente, mais elle est juste.

Odile
Groupe La chèvre noire 07

LE TRAÎTRE MOT

Vive la (cotisation) sociale!

En France, comme partout en Europe, la politique de l'offre n'a qu'un seul objectif : produire à moindre coût, coûte que coûte ! Dès lors, les ritournelles libérales vont bon train : augmenter les salaires est impossible, le travail « coûte » trop cher, les charges sociales accablent les entreprises… Mais de quoi parle-t-on ? Les charges sociales, ça n'existe pa[1]s ! Il n'y a que du salaire, et c'est bien ça qui est visé !

TOPOR

La propagande patronale a réussi le tour de passe-passe de transformer la cotisation sociale en une insupportable charge ! Mais la cotisation, c'est cela qui alimente la Sécurité sociale et qui représente donc un salaire différé (et socialisé) perçu au moment même où nous en avons besoin sous forme d'une prestation de chômage, de soins de santé ou de pension[2].

Le salaire brut (avec ses cotisations sociales et ses prélèvements fiscaux) est une victoire du mouvement ouvrier ! Il dépasse de loin notre seul statut de consommateur disposant d'un pouvoir d'achat pour nous reconnaître comme les seuls producteurs de richesse et nous ouvre de ce fait des droits de citoyens à part entière.

Le mot « cotisations » entraîne l'idée de solidarité, de participation, d'égalité, de protection et de justice. Alors qu'une « charge », c'est un fardeau, un poids, une contrainte. Ces deux mots évoquent des significations radicalement opposées et antagonistes. Ils ne devraient pas pouvoir renvoyer à une même réalité. Pourtant, le mot « charges » tend à effacer celui de « cotisations ». C'est un mot qui pue[3] !
En fait, « *c'est l'incompréhension, la plupart du temps, de l'ensemble du mécanisme de la Sécurité sociale qui nourrit les critiques, quotidiennes, du surcoût que représenteraient les cotisations sociales*[4] ». Aujourd'hui, les cotisations sociales ne sont plus considérées dans notre société comme un principe essentiel d'un système de solidarité, mais comme un fardeau pesant sur les entreprises. Cette expression négative façonne notre imaginaire collectif, nos manières de penser, nos représentations du travail.

Une baisse de salaire qui ne dit pas son nom !

La propagande libérale tend à nous faire négliger cette partie essentielle de notre salaire que sont les prestations sociales. Sous couvert d'améliorer notre pouvoir d'achat, c'est-à-dire le salaire net, le patronat et le gouvernement réduisent notre salaire brut d'une partie des cotisations sociales dénoncées comme des charges sociales plombant notre compétitivité. Ils espèrent ainsi mettre la main sur le pactole que représentent les 440 milliards d'euros du budget de la Sécu[5]…

De plus, les réductions de cotisations sociales accordées aux employeurs ont pris une tournure systématique et enrichissent chaque année le capital de plus de 2 milliards d'euros. Par exemple, la réduction générale des cotisations patronales de Sécurité sociale sur les bas salaires, (ex-réduction Fillon) a pour objectif d'atteindre une exonération de la totalité des cotisations recouvrées par l'Urssaf au niveau du Smic.

Ce dispositif est également appelé « zéro cotisations Urssaf[6] ». Ces mesures permettent à l'employeur d'être exonéré totalement de ses cotisations de base !

Un transfert vers les dividendes.

Une chose est sûre : depuis plus de 40 ans qu'ont lieu ces exonérations de cotisations, aucune de ces mesures n'a jamais montré d'impact massif positif sur le chômage, ni sur l'amélioration des investissements productifs[7].

On comprend dès lors que les réductions de cotisations ne sont rien d'autre qu'un transfert de nos salaires vers les profits des entrepreneurs et surtout vers les dividendes des actionnaires, rarement considérés, eux, comme une charge pesant sur la compétitivité…

Orgoun Ferraille

1. http://www.gerard-filoche.fr/2011/10/25/les-%C2%AB-charges-sociales-%C2%BB-can%E2%80%99existe-pas/
2. https://www.cleiss.fr/docs/regimes/regime_france0.html
3. Olivier Starquit, Des mots qui puent, Ed. Cerisier, 2018.
4. Marc Sinnaeve, Charge ou valeur sociale ajoutée ? https://www.agirparlaculture.be/charge-ou-valeur-sociale-ajoutee/ 22/10/2014.
5. https://www.lafinancepourtous.com/decryptages/politiques-economiques/economie-francaise/comptes-publics/les-comptes-de-la-securite-sociale
6. https://bpifrance-creation.fr/encyclopedie/gerer-piloter-lentreprise/aides-au-recrutement/reduction-generale-cotisations
7. Marc Sinnaeve, *La grande braderie des cotisations sociales*, https://www.agirparlaculture.be/la-grande-braderie-des-cotisations-sociales 22/10/2014

Qu'est-ce qui sort des urnes ?

Élections, piège à cons ! On se rappelle le slogan ravageur de Mai 68, lancé par les gauchistes de ces temps perdus, pour dénoncer la grande manœuvre de sauvetage du gouvernement Pompidou.Ils avaient mille fois raison, bien qu'ils aient pu dire par la suite qu'il s'agissait d'une erreur.

Les élections de 68 étaient faites pour mettre un terme par la voie des urnes aux troubles et aux manifestations destinés à s'attaquer au régime lui-même [1]. Et leur but fut atteint, et tout ce que la bourgeoisie pouvait accorder à la classe ouvrière, elle y consentit, à son propre bénéfice, et ce qui ne pouvait l'être se verra repoussé, et le « terrorisme » et les manifestations sans espérances reviendront au premier rang du mouvement de contestation.

« Comment réparer le mal, sinon en faisant en sorte que la gauche puisse à nouveau réapparaître dans le jeu politique et présenter une issue positive à cette crise… »

Le même processus et les mêmes procédés se dessinent aujourd'hui, où l'abstention demeure la seule forme de contestation radicale. Les solutions proposées sont destinées à remettre la politique et les modes de représentations démocratiques sur les pieds, alors qu'ils ne cessaient de boiter, et pis encore, depuis la mise à mort par Hollande du PS en particulier et de la gauche en général. Après ces quinquennats où rien ne sera fait pour répondre aux revendications de gauche, il fallait trouver une issue à la grande incertitude laissée par cette tabula rasa. Mélenchon aura atteint l'objectif que le monde politique ne savait plus comment obtenir, toutes les formes d'alliances ayant écho ué à ré-agglomérer la gauche et à éloigner le risque d'éclatement qui menaçait la structure politique même.

Le mouvement des Gilets jaunes avait laissé entrevoir une forme de révolte au-delà du politique, et qui n'épargnait pas l'État, d'où la perplexité des maîtres des partis de gauche experts dans l'art d'exercer le pouvoir. Cette explosion sociale, forme nouvelle de spontanéité révolutionnaire, aura été le signal d'alarme pour les milieux institutionnels sur le danger que représentait le ni gauche-ni droite de Macron, qui avait profité de cette double négation pour ne choisir que la voie de droite.

Mais comment réparer le mal, sinon en faisant en sorte que la gauche puisse à nouveau réapparaître dans le jeu politique et présenter une issue positive à cette crise, en offrant un programme acceptable par les différentes variantes de ce courant, et susceptible de réinsérer le mouvement dans le jeu politique. Mélenchon représentait dans son histoire la lignée parfaite, le déroulement dans sa propre expérience de toutes les variantes de la gauche — donc, symbole unique, l'ouverture d'un espace toujours revu et corrigé pour faire place aux nouveaux venus. L'agrégation par les Insoumis de tous les débris des partis de gauche aura rétabli opportunément le balancier gauche/droite, avec l'État comme mécanisme central, et annulé toutes les formes de refus qui ne seraient pas intégrées dans le schéma de la démocratie représentative républicaine.

« Le rétablissement du clivage gauche-droite va réintroduire les luttes dans la mécanique politique. »

La ligne de force offre l'image parfaite de la logique des étapes politiques franchies par Mélenchon au cours de son évolution politique, marquée par les noms de partis. Du trotskisme au mélenchonisme, terme inavoué mais incontournable de cette course à la gauche de gouvernement, toutes les variantes de la trajectoire républicaine auront été franchies au gré des étapes politiques marquées par la figure d'un sauveur suprême, Mitterrand restant le référent central, tant pour la personnalité même de l'homme politique, que pour l'union orientée qu'il réussit à faire des gauches.

On retrouve au départ de cette longue marche au pouvoir la fiction de ces appels à la rupture avec le capitalisme, dosés à la mesure de sa préservation, et qui réapparaissent aujourd'hui avec

une autre tonalité et sur un autre plan. Le rétablissement du clivage gauche/droite va réintroduire les luttes dans la mécanique politique en même temps que le recours à l'étatisation répond à la situation créée par le nouvel équilibre économique en train de s'établir sur fond de guerre. Ainsi à la crise du capitalisme répondent des mesures destinées à acheter la paix sociale au prix de concessions pesées dans la balance nationale des luttes entre partis.

La classe ouvrière désormais absente de ce jeu de pouvoir, ne restent plus que les différentes strates d'une nouvelle petite bourgeoisie intellectuelle et technicienne en voie de constante recomposition, au gré des révolutions technologiques et des besoins de l'accumulation, et voilà le point de convergence, celui présenté par la présence du courant des Insoumis et de l'irrésistible attraction que le pouvoir d'État exerce sur ses chefs.

Ce qui est mis en avant et instrumentalisé comme nouvelle expression d'une gauche radicale est tout au contraire l'expression du système qui veut enfin retrouver son équilibre et qui va ainsi permettre de répondre par voie politique aux revendications et aux révoltes venues de la base. Ni gauche, ni droite ? Retour au contraire à Gauche/Droite !

Élections, piège à cons ? Mais reste toujours à savoir où se situe le piège, et qu'il n'est pas de cons, mais seulement des responsables et des victimes ! La course-poursuite politique mène toujours à la même impasse !

Abstention consciente et concertée, seule issue qui permette de ne pas tomber dans le piège des lendemains qui déchantent et d'une désillusion qui fait le lit d'illusions plus graves encore.

Yves Giry, Louis Janover
13 juin 2022

1. Thomas Feixa, Louis Janover, Monique Langlais-Janover, *Élection contre démocratie*,

FAITS D'HIVER
VADE RETRO SATANAS… CROISSANCE !

Hier encore, ils n'avaient que le mot croissance à la bouche. C'était obsessionnel. Et quand cette dernière donnait quelques signes de faiblesse (en passant de 3,2 à 3,1) c'était quasiment la panique à bord.

ILS, c'étaient les capitalistes (privés ou d'État), les neuneus des gouvernements (toutes tendances politiques confondues), les « Zéconomistes », les médias aux ordres, la plupart des syndicats…, et jusqu'à quelques idiots utiles climato-sceptiques de chez nous.

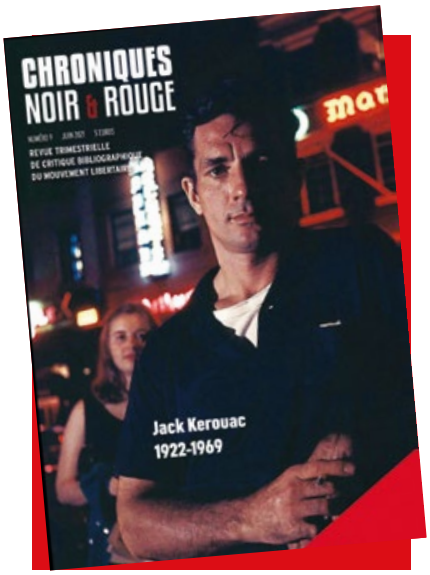
Tous ces ILS avaient intégré la logique du capitalisme, à savoir la baisse tendancielle du taux de profit, qui, amenant à gagner toujours moins à l'unité, oblige, pour compenser, à produire et vendre toujours plus. Tous ces ILS, infatués de leur toute puissance sans limite, avaient juste oublié un détail. Le détail qui tue. À savoir qu'une croissance (économique, productiviste, consumériste, extractiviste, démographique…) infinie dans un monde fini (la Terre n'est pas extensible et ses ressources sont limitées) est juste… impossible.

Oh, bien sûr, nous fûmes quelques rares (dont le journal La Décroissance actuellement) à expliquer et dénoncer cette absurdité suicidaire de la course à la croissance sans fin. Et à prôner une croissance SOCIALE internationale de liberté, d'égalité et d'entraide dans le cadre d'une gestion « en bon père de famille » des ressources de la planète, ce qui impliquait de DÉCROÎTRE par rapport à la logique capitaliste du moment. Au mieux, nous fûmes traités d'utopistes, au pire, la liste serait trop longue. Mais…

Mais, les choses étant ce qu'elles sont, même les sourds finissent par les voir. Et c'est ainsi que, ces jours derniers, les dirigeants d'EDF, d'ENGIE, de TOTAL ÉNERGIES…, tous ex-chevaliers blancs d'une croissance sans limite de productions et de consommations de beaucoup d'INUTILE, nous appellent à… la SOBRIÉTÉ. Seraient-ils devenus « raisonnables » ? Seraient-ils par trop pudiques pour ne pas encore parler de croissance sociale et de DÉCROISSANCE de l'absurde logique capitaliste ?

Mon petit doigt me dit que la sobriété qu'ils nous demandent ne concernera pas tout le monde et qu'elle risque de nous être imposée d'une manière « démocratique » à la mode illibérale. C'est mon côté mauvais esprit, mauvais sujet, mauvaise herbe… ! Qui ne va pas en décroissant !

Jean-Marc Raynaud



Chroniques Noir & Rouge
Revue trimestrielle de critique bibliographique du mouvement libertaire
n°9 - juin 2022 - 5 €
Éditions Noir et Rouge, Appt 150,
75 rue de Flandres,75019 Paris
ed.noiretrouge@gmail.com
Abonnement : 20 € pour 4 exemplaires

Au fil des recensions

On l'attendait, il est là : le numéro 9 de Chroniques Noir et Rouge est arrivé fin juin.

Toujours aussi riche, on y retrouve les signatures habituelles : Richard Wilf, Frank Mintz, Claire Auzias, Miguel Chueca, Daniel Pinós, Sylvain Boulouque… et aussi Hélène Hernandez, Tomás Ibañez… La place impartie dans *le Monde libertaire* pour les recensions ne me permet pas de détailler tous les articles proposés au long des 65 pages de ce numéro, je me contenterai de vous en recommander quatre.

Daniel Pinós nous replonge dans les années 1950-60, celles de la *Beat generation* aux États-Unis, autour de la personnalité d'un de ses plus éminents représentants : Jack Kerouac, auteur du cultissime *Sur la route*. Kerouac et son « écriture instantanée », Kerouac et ses déambulations à travers l'Amérique, en quelque sorte précurseur des « dérives » chères aux situationnistes français.

Claire Auzias nous parle, elle, du livre d'Elodie Serna, *Faire et défaire la virilité, les stérilisations masculines volontaires en Europe (1919-1939)*. On peut y constater l'engagement de longue date des anarchistes en faveur de ce mode de contraception. Texte qui est un excellent complément au dossier « vasectomie » publié dans le Monde libertaire n°1821 d'octobre 2020.

Tomás Ibañez revient sur son ouvrage *Derniers fragments épars pour une anarchie sans dogme*. L'occasion pour lui de développer son concept de « *l'anarchisme postfondationnel* » (et non pas postanarchiste), c'est-à-dire un anarchisme non pas opposé à l'anarchisme classique, mais un anarchisme contemporanéisé, actualisé si vous préférez, un anarchisme qui « *refuse de faire dépendre la pratique de la théorie* ». En somme un renouvellement continu de l'anarchisme.

Frank Mintz nous entraîne une nouvelle fois du côté de l'Espagne à partir du livre de María Reyes Gil Casado, *La transition en Rouge et Noir - CNT 1973-1980* qui comme son titre le laisse supposer, est consacré à l'anarcho-syndicalisme et la période dite de « transition ». Frank Mintz décortique cette période bouillonnante, la résurgence au grand jour de la CNT en 1977, puis les discussions, les affrontements internes et la scission qui en résultera à son Ve congrès, ce qui aboutira à deux organisations se réclamant de l'anarcho-syndicalisme : la CNT-AIT et la CGT espagnole.

Bref, un numéro 9 de Chroniques Noir et Rouge à se procurer urgemment.

Où ça ? 145 rue Amelot, à notre librairie Publico, pardi.

Ramón Pino
Groupe Salvador Seguí

RACHID BENZINE
Voyage au bout de l'enfance
Roman Seuil. 2022

Un grand petit livre

Très court, vite lu, ce livre - *Voyage au bout de l'enfance* - est comme une balle qui nous atteint au cœur et laisse une trace indélébile. C'est l'histoire de Fabien, un gamin d'une école de Sarcelles (banlieue nord de Paris) qui aime la poésie et, en particulier Prévert. Il en écrit beaucoup, il les lit autour de lui, à ses parents, à son instituteur.

Mais le jour même où celui-ci lui a demandé de lire ses poésies devant la classe, ses parents l'embarquent pour un départ précipité et clandestin vers un paradis nommé Syrie, Califat, Daesh. Ce qu'il va alors découvrir et nous avec lui c'est bien plutôt l'enfer. Un envers du décor, une rapide dégradation, toutes les désillusions, les mensonges, la honte et l'horreur absolue…

Mais Fabien continue vaille que vaille à se réfugier dans la poésie.

Jusqu'au camp d'internement kurde où les dernières familles des soldats de Daesh sont enfermées dans l'attente d'éventuels procès ou d'expulsion vers leurs pays d'origine.

La France y laisse croupir dans la merde et la boue les femmes et les enfants d'origine française issues des rangs du califat.

Vu par un enfant poète, qui veut retrouver ses grands-parents, son instituteur et ses copains de Sarcelles, nous sommes bien sûr enclins à mieux comprendre pourquoi il est urgent et vital de rapatrier ces femmes et ces enfants et de ne pas exiger des forces kurdes qu'elles continuent à les garder.

Moyen choisi par l'auteur Rachid Benzine de nous faire admettre ce retour qu'une grande partie de l'opinion publique refuse ? Peut-être. Mais au-delà du procédé, ce livre nous parle d'émotions, de tendresse, d'amour de la poésie, d'enfance. Et en cela ce livre est un grand livre qui va marquer pour longtemps.

Caillou

Le roman noir du G8

Frédéric Paulin a déjà une vingtaine de livres à son actif et s'est notamment fait remarquer par la trilogie *Benlazar*, un agent de la DGSE confronté aux débuts de la mouvance terroriste islamiste (*La guerre est une ruse, Les prémices de la chute* et *La fabrique de la terreur*).

Dans ce roman noir, l'auteur nous immerge au cœur du sommet du G8 de Gênes (juillet 2001. et nous fait partager l'événement à travers les yeux des différents protagonistes.

Deux jeunes militants d'extrême-gauche, Nathalie, anarchiste et proche des black-blocs, et Wag, militant de la LCR, vont rejoindre les 500 000 manifestants opposés à l'ordre mondial capitaliste avec deux agents de la DST à leurs basques.

Le pouvoir italien, noyauté par nombre de nostalgiques du fascisme, va mettre en place une souricière puis réprimer les manifestants avec une violence inouïe (affrontements, tabassages, arrestations, tortures, détentions abusives et mort du jeune militant activiste italien Carlo Giuliani — atteint d'une balle dans la tête puis écrasé par un véhicule de police).

Les officiels français présents à Gênes se montrent des témoins impuissants, indifférents et dépassés par les événements, pantins ridicules plus obnubilés par la recherche et la récupération d'informations pour étayer la déclaration que pourrait faire Chirac suite aux heurts afin de se démarquer (si peu) de ses pairs.

L'intérêt de ce passionnant roman est de nous plonger au sein même des différentes forces en présence, de mettre en exergue leurs sentiments et leurs réactions : dirigeants et ministère de l'Intérieur italiens, mairie de Gênes, policiers et carabiniers italiens, conseillers et agents français de la DST d'une part et manifestants (pacifistes, autonomistes, black-blocs, « *tute bianche* », etc...) d'autre part, tout cela sous les yeux de deux journalistes couvrant le contre-sommet au plus proche du terrain et au cœur des manifestations.

Frédéric PAULIN, à travers son roman d'une criante vérité, son analyse des mécanismes insurrectionnel et répressif et ses personnages réels ou imaginaires, nous propose un autre regard qui nous permet de mieux appréhender et ne pas oublier cet événement majeur de la lutte altermondialiste.

Yannick
Individuel 87

FRÉDÉRIC PAULIN
La nuit tombée sur nos âmes
Éditions Agullo, 288 pages, 21 € 50

Sábado, sangriento sábado

Née en 1944 Carmen Castillo est en France d'abord connue pour son œuvre cinématographique. Elle est l'autrice de deux films sur le coup d'État au Chili et de plusieurs dizaines de documentaires sur le Chili mais aussi sur Victor Serge.

Elle avait publié en 1980 un roman autobiographique sur son passage à la clandestinité après le coup d'État de Pinochet. Il est republié aujourd'hui complété par un second livre sur son retour au Chili treize ans après, publié en français en 1988. Les deux ouvrages se répondent. Le premier marque la fin de l'espoir né en 1971 alors que le second sonne le désespoir de la victoire de l'ultralibéralisme conservateur.

Carmen Castillo fut professeur d'histoire à l'Université et collaboratrice de Salvador Allende. Elle a vécu successivement avec deux responsables du Mouvement de la gauche révolutionnaire, le MIR. Le 5 octobre 1974 après un an de clandestinité dont elle décrit les difficultés et les risques permanents et aussi parfois les joies, le couple a été découvert par la police secrète chilienne, son conjoint Miguel Enriquez est abattu, elle est grièvement blessée et hospitalisée. Expulsée du Chili, elle perd son fils blessé pendant sa grossesse lors de l'arrestation.

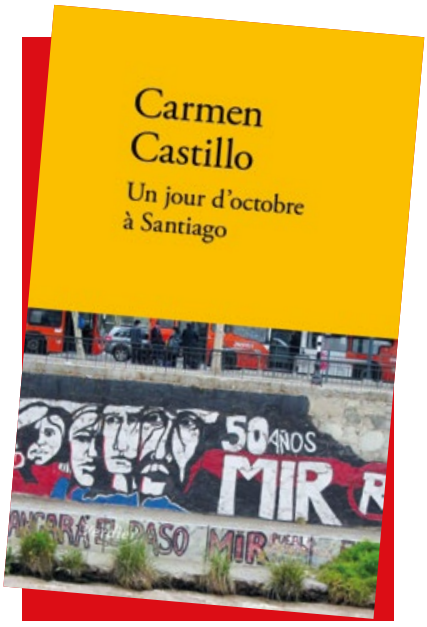
Installée en France, elle doit vivre un triple travail de deuil de la liberté perdue au Chili, de son conjoint et de son fils, réactivé sans cesse par les nouvelles de la mort ou de l'arrestation de ses anciens compagnons d'armes.

Il lui faut plus de dix ans pour faire un retour à Santiago.

Il est aussi cruel que l'arrogance des vainqueurs. La ville lui est méconnaissable, elle tente de revenir sur les lieux de son arrestation et de la mort de son conjoint. Malgré les tentatives d'effacer les traces du crime, les bourreaux ont laissé les traces de sang. Elle évoque aussi le retour sur des lieux devenus de mémoire, des années heureuses et le conflit entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés.

Le temps a passé, Carmen Castillo est une double exilée.

Sylvain Boulouque



CARMEN CASTILLO
Un jour d'octobre à Santiago
Verdier 2022, 248 pages, 19 €

Ce n'est pas une simple opération militaire...

La date ? Vous souvenez-vous du jour où cela a commencé ? C'est le 24 février 2022 que la guerre en Ukraine s'est invitée avec fracas dans de nombreux quotidiens. Exils, cadavres, explosions, champs de ruines, souffrances : la barbarie s'étale en nourrissant patriotisme et nationalisme, ferments de « la prochaine ». Cela semble si loin déjà...

Comme tous, en cette fin d'hiver, nous sommes sidérés par le déchaînement de violences et de destructions qui s'abat sur cet État dont le quotidien nous préoccupait bien peu jusqu'alors. Passé un premier temps d'incrédulité, nous sommes nombreux à vouloir comprendre. Car si l'agresseur est bien identifié, les questions demeurent nombreuses. Pourquoi cette guerre, pourquoi maintenant, avec quel objectif ?

La genèse de cette brochure

Il est dit quelque part que le premier devoir du révolutionnaire c'est de s'informer. À partir de nos premiers échanges, de textes ébauchés et commentés, le groupe informel qui se constitue sous le nom de « Réseau Makhno » croise informations et idées qui permettent de comprendre les enjeux de la guerre qui dure depuis maintenant quatre mois et risque de se prolonger encore longtemps. C'est ainsi qu'est née l'envie de partager les réflexions et les recherches menées au long des mois d'avril et mai en publiant ce travail dans un livre édité dans la Collection « Ici & maintenant » des Éditions du Monde Libertaire.

Une analyse pour comprendre

Pour les États, le monde est un vaste échiquier, réservoir de ressources et de profits. Dans cette région stratégique pour les Empires, les populations sont pauvres, mais les oligarques s'enrichissent des terres noires fertiles, des industries du Donbass et des services privatisés.

L'espace politique de l'Ukraine ne s'est qu'en partie stabilisé avec le régime soviétique. Depuis son indépendance en 1991, le pouvoir russe s'y intéresse toujours. Mais pourquoi la guerre, pourquoi maintenant ? Quels sont les véritables objectifs de l'autocrate russe Poutine ? Quelles menaces ?

Comprendre les enjeux actuels pour agir, nécessite une analyse nourrie par la géographie et par l'histoire. Le temps long nous parle d'une terre souvent envahie et où les massacres abondent, le présent évoque des centrales nucléaires qui deviennent les otages des combats, des spéculations sur cours du pétrole et du blé, du « grand jeu » des Empires enfin...

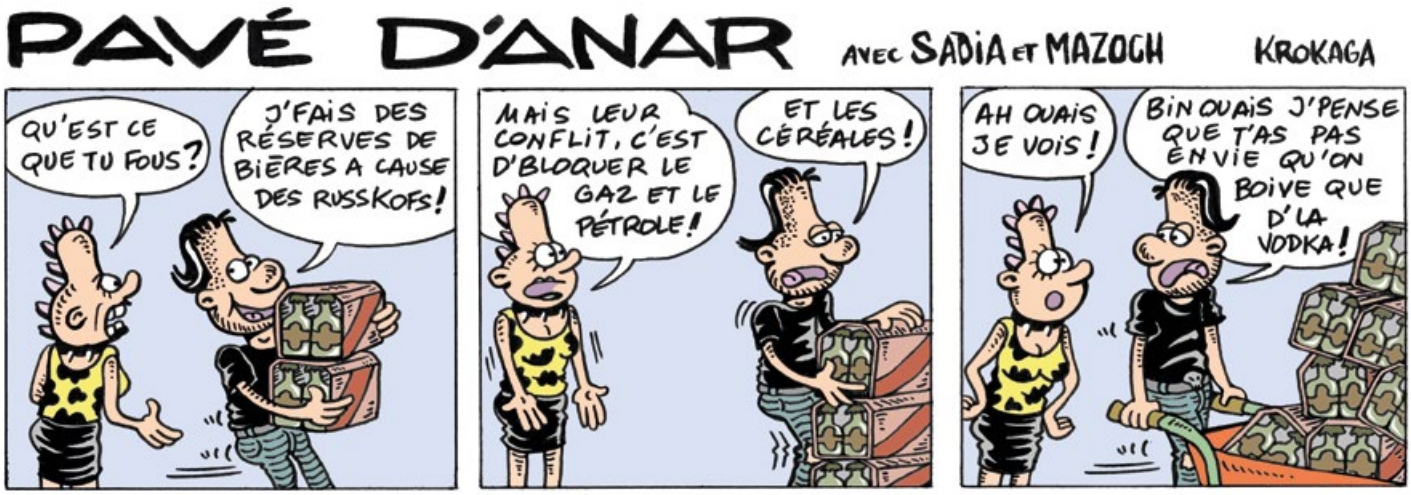
Une somme de réflexions

C'est le travail collectif réalisé par le réseau Makhno de la Fédération Anarchiste et présenté dans cet ouvrage, en compagnie de contributions internationales de compagnons ukrainiens et zapatistes.

De nos jours, la « carte du monde » risque de changer une nouvelle fois, faisant reculer nos espoirs d'émancipation et d'égalité sociale. Pour échapper aux propagandes impériales de tous bords et à la géopolitique de comptoir, il est crucial de s'informer pour donner de la force à l'internationalisme et au cosmopolitisme, pour combattre la guerre et les États, de crainte qu'il n'y ait plus de paysage après la bataille ».

Réseau Makhno
de la Fédération anarchiste

RÉSEAU MAKHNO
Guerre en Ukraine
Géopolitique des Empires
aux Éditions du Monde Libertaire
Vous pouvez le commander chez Publico, avant une sortie prochaine en librairie.



ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les mails **@federation-anarchiste.org** ont été abrégés en **@fede...**

00 NOMADE
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...

02 AISNE
Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
kropotkine.cybertaria.org
• Le Loup Noir
8, rue Fouquerolles
02000 Merlieux
03-23-80-17-09
• L'Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09-75-55-47-06
Ouverture tous les jours
13 h- 19h sauf le dimanche.

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
https://liaisonetoilenoire.home.blog/

04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE
Liaison Metchnikoff
metchnikoff@fede...

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
Groupe la Chèvre noire
groupe-lachevrenoire@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
groupe-germinal@riseup.net
www.groupegerminal.lautre.net
Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupesanguinfa14@laposte.net
https ://m.facebook.com/facalvados/
https ://facaen.wordpress.com

16 CHARENTE
Liaison Charente
charente@fede...

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

21 CÔTE-D'OR
Groupe « La Mistoufle »
Maison des Associations
Les Voix sans Maître Boîte BB8
2, rue des Corroyeurs,
21068 Dijon Cedex
lamistoufle@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org

23 CREUSE
Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi
de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

26 DRÔME
Groupe « La rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffût
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
leferment@fede...
Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

30 GARD
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Le chat noir
33 rue Puget
31000 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...
Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net
Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...
Liaison Saint-Médard-en-Jalles
liaison-st-medard-en-jalles@fede...

34 HERAULT
Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org
Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...
Liaison Redon
redon@fede...

37 INDRE-ET-LOIRE
Liaison Libertalia
libertalia@fede...

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victo r Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@fede...
Groupe de Nantes
nantes@fede...

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

46 LOT
Liaison Figeac
figeac@fede...

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims
reims@federation-anarchiste

54 MEURTHE-ET-MOSELLE
Groupe Emma Goldman de Nancy
emma-goldman@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...
Groupe Jacques Turbin Thionville
jacques-turbin@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@federation...

60 OISE
Liaison Beauvais
scalp60@free.fr
Liaison anarcho-syndicaliste L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

62 PAS-DE-CALAIS
Groupe FAST
fast@fede...

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...
Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES
Liaison Béarn
béarn@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...
Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...
Groupe de Strasbourg
groupe-strasbourg@fede...

68 HAUT-RHIN
Groupe du Haut Rhin.
groupe-haut-rhin@fede...
Liaison Colmar-Maria Nikiforova
colmar@fede...
(entre Colmar et Mulhouse)

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https ://grainedanar.org

71 SAONE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Liaison William Morris
william-morris@fede...
Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com
Groupe Botul
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
botul@fede...
Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...
Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...
Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis
de 15 h 30 à 18 h 00
gllr@fede...
https://groupe-libertaire-la-rue.jimdosite.com
Groupe La Révolte
la-revolte@fede...
Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche
de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIXe
pierre-besnard@outlook.fr
Groupe Émile Armand
e.armand@fede...
emille.armand@protonmail.com
https ://eanl.org

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

84 VAUCLUSE
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

87 HAUTE-VIENNE
Groupe Armand Beaure
armand-beaure@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Groupe les Insurgé·e·s
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

98 NOUVELLE CALÉDONIE
Individuel Albert
nouvelle-caledonie@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

ANGLETERRE
Liaison Coventry
liaison-coventry@fede...

FEDERATION ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org/ ? g=FA_Groupes

RADIO LIBERTAIRE

La liberté d'expression ne s'use que si on ne s'en sert pas!

Texte : MLT & Dessins : OLT

Radio Libertaire commence à émettre le 1er septembre 1981 sur la bande FM.

Les galas de soutien à Radio Libertaire se succèdent en 1983, en juin Bernard Lavilliers fait l'Olympia en décembre, à l'espace Balard Léo Ferré réunit 6 500 spectateurs.

Le 28 août 1983, les CRS saccagent le studio, saisissent l'émetteur. Les techniciens de la Préfecture de police démontent l'antenne.

5 000 personnes défileront à Paris le 3 septembre 1983. Suite à cette manifestation, Radio Libertaire recommencera à émettre.

Soutenue en France et à l'étranger par le mouvement libertaire et de nombreux artistes, des syndicalistes et des militants associatifs, Radio Libertaire mènera un long combat pour la liberté d'expression.

Depuis 1981 les ondes de cultures et de luttes de Radio Libertaire sont maintenues sur le 89.4 MHz, dès 2004 en streaming sur internet.

La radio sans Dieu, sans maître et sans publicité, la voix de la Fédération Anarchiste sur 89.4 MHz

RETOUR AU SOMMAIRE